ÉSOTÉRISME

ABC du Chamanisme

De la tradition au chamanisme du XXIe siècle

Maja Cardot
Isabelle Clerc

Grancher

Maja Cardot

propos recueillis par Isabelle Clerc

ABC du Chamanisme De la tradition au chamanisme du XXIe siècle

Éditeur : Michel Grancher

ISBN : 2-7339-0907-X

ISSN : 0761-019X

98, rue de Vaugirard – 75006 Paris

Tél. : 01 42 22 64 80 / Fax : 0145 48 25 03

www.grancher.com

m.grancher@worldonline.fr

« Les concepts créent des idoles de Dieu,
l'émerveillement seul saisit quelque chose »
Grégoire de Nysse

« Au fond, le seul courage qui soit exigé de nous est celui qui nous permet d'affronter ce que nous pouvons rencontrer de plus étranger, de plus singulier, de plus inexplicable. En ce sens l'humanité a été timorée, et il en est résulté un dommage irréparable à l'égard de la vie : les expériences appelées « visions », ce qu'on appelle « le monde des esprits », la mort, toutes ces choses dont nous sommes si proches ont été jour après jour repoussées loin de nous, si bien que les sens qui nous auraient permis de les percevoir se sont atrophiés.
Sans parler de Dieu. »
Rainer Maria Rilke

Avant-Propos

Ce qui d'emblée m'a plu chez Maja Cardot, c'est sa façon directe, spontanée, chaleureuse, ce qui n'empêche pas la rigueur, de présenter les choses du chamanisme.

Art, science, discipline, appelons-le comme on voudra, le chamanisme, efficace comme la poésie dont c'est la première porte, a le mérite de rendre au monde une nourriture mise à l'index : le merveilleux comme couleur directionnelle.

Maja Cardot a longtemps étudié, expérimenté, pratiqué, enseigné ce sujet, le chamanisme, qui s'est emparé d'elle lorsqu'elle était petite fille.

Quand elle disait à son grand-père qu'elle voyait des gnomes s'asseoir familièrement sur son lit, il leur parlait et les invitait, tout naturellement, à être gentils. Alors, elle a continué dans cette voie, croisant quand il le fallait les maîtres qu'il lui fallait. Tout en étant parfaitement ancrée dans la vie à travers ses deux métiers, architecte d'intérieur et antiquaire, et sa vie de tous les jours en famille.

Tirer en quelques pages la quintessence du chamanisme, qui existe depuis toujours et existera toujours, n'est pas chose facile. Car il échappe aux définitions trop strictes. Aucun dogme ne pourra jamais figer ses aspects, mouvants, vibratoires, bouillonnants, qui s'abreuvent à la source pour transmettre des informations en temps utile aux individus et aux sociétés en crise.

Le chamanisme est à la mode. Mais on ne s'improvise pas chamane. Il y faut à la fois des dons et un rude labeur. Actuellement, secrètement et discrètement, des chamanes se rassemblent dans les Andes, et peut-être aussi ailleurs, pour l'évolution harmonieuse du monde. Leur être psychique s'unit à l'Esprit universel.

Ce poids de l'Esprit pourrait contribuer à inverser le cours des événements. L'accumulation des mots, des images, des choses, nous avait

fait oublier la puissance de l'Esprit.

Dans ce livre qui est plus qu'un livre car une énergie vit en lui, Maja Cardot nous rafraîchit la mémoire et nous donne justement les moyens d'accéder au pouvoir de l'Esprit ici et maintenant.

Elle a souhaité sensibiliser le lecteur à sa relation avec les éléments naturels dont il fait partie, l'ouvrir à sa nature profonde, lui donner les moyens d'agir au mieux pour lui-même, les autres, la terre, l'univers.

Impossible de lire cet ouvrage d'un seul trait. Bien qu'il y ait une progression, il faut le parcourir à petites doses, réfléchir à ce que l'on vient de lire, et essayer de l'intégrer à son expérience. Chaque fois que vous en reprendrez la lecture, vous y trouverez une nouvelle profondeur et une autre signification.

Partie 1
Qu’est-ce que le chamanisme ?

Chapitre 1
Chamanisme : Premières empreintes, premiers repères

Vieux comme le monde, le chamanisme existe au présent car il a toujours à faire avec le bouillonnement de la source, lieu du tout toujours possible. Il informe avant que la densité de la matière ne glace les élans et ne fige les aspirations. Nous sommes là dans l’éternel mouvement, l’éternel possible. Mais ce foisonnement « énergétique » informationnel ne se regagne pas sans efforts surhumains.

La mémoire des ancêtres parle à ceux qui vivent toujours sur leurs terres et la respectent, planète amazonienne, steppes mongoles, bush australien, savanes d’Afrique, forêts d’Asie, hauts plateaux du Tibet... Du moins, ce qu’il reste de ces terres.

Cependant, il existe quelques êtres, bien qu’habitants de nos contrées enlisées dans le matérialisme, qui sont des chercheurs inlassables de vérité. Ces êtres-là ont tout mis en œuvre pour s’approcher de cette source et, en dépit des remous, tenir le gouvernail dans la direction qui convient. On les appelle chamanes et chamanesses.

Une France chamane

Autrefois, la terre des Quatre Océans, nom qu’une vieille tradition chamane donne à la France, était couverte de forêts et les hommes qui la peuplaient vivaient de chasse et de cueillette.

Une France chamane aurait précédé la France celtique. Elle correspondrait à la civilisation des mégalithes. Les mégalithes, ces masses minérales, parfois gigantesques, édifiées entre 4500 ans et 2500 ans avant Jésus-Christ, existent presque partout dans le monde, et particulièrement le long de la façade atlantique européenne.

Cette France chamane est toujours d'actualité, notamment en Corse où certaines survivances constituent l'une des particularités de l'île. La tradition mazziéristes, initiation de sorciers qui règlent leurs comptes dans l'astral avec leur corps subtil, vient de loin. Fondée à partir du druidisme, et peut-être même au-delà, la Corse mégalithique phallique garde ses traditions sous forme de symboles.

Dans l'église de Corte, à l'endroit où l'on recèle les hosties se dresse un christ phallique, allusion à la transmutation. Dans les montagnes ou dans le clair-obscur des églises, nous pouvons encore rencontrer des sorciers mazziéristes. Ils sont, pour la plupart, bergers, bedeaux ou gardiens de cimetières.

Très puissants, il paraît qu'ils agissent inconsciemment au niveau du double* *(Les astérisques renvoient au glossaire)* qui peut se déplacer à la vitesse de la lumière. Leurs pouvoirs oniriques sont redoutables. Ils se dédoublent, vont se poster seuls ou avec leurs semblables au bord d'un cours d'eau, où ils guettent leurs futures victimes. Ils vont même jusqu'à s'entretuer pour des raisons qui sont les leurs, confrontations de pouvoir ou autres...

Nous n'entrerons pas dans les détails. Sachons seulement qu'à des dates bien précises, notamment dans la nuit du 31 août, se déroulent des batailles dramatiques entre les villages. La mortalité augmentera fortement dans l'année à cause des batailles menées dans le monde subtil. Certains bergers-sorciers excellent dans la lycanthropie (métamorphose supposée d'un homme en loup-garou). Imaginez la visite de l'un dans le troupeau de l'autre !

La Corse bénéficie d'un géomagnétisme local. Des sommets montagneux aux creux des grandes vallées conduisant à la mer, vallées traversées de torrents impétueux, qui transportent les messages de ceux qui savent les envoyer, la terre de l'île est très puissante.

Il existe divers types de mégalithes : menhirs, pierres dressées (vraisemblablement commémoratives), dolmens, monuments funéraires qui, juxtaposés, forment les « allées couvertes ». Les tumulus et les tertres atteignent parfois un tel gigantisme qu'ils parviennent à recouvrir les dolmens.

Selon l'astrophysicien Stephen Hawking, un site comme Stonehenge au sud-est de la Grande-Bretagne, non loin des collines de Marlborough, est indexé sur les cycles du soleil et de la lune. Les mégalithes qui forment deux cercles dont le plus grand mesure trente-deux mètres sont en rapport avec un système cosmique élaboré. Ils sont, de toute évidence, reliés à l'idée d'un au-delà possible, d'un monde invisible.

Ces sites ont été édifiés par des gens de connaissance pour rétablir des déséquilibres énergétiques et faire bouger des choses dans d'autres dimensions. La pérennité de la conscience, qui trouve sa juste place au sein d'un univers cohérent, a constitué une étape clé de notre évolution.

Diverses méthodes nous permettent encore d'avoir accès à ce savoir.

La voie de l'ocre rouge

Bien avant les édifications de mégalithes, nos ancêtres avaient dessiné sur les parois de leurs cavernes et de leurs grottes d'étranges figures, souvent mi-humaines, mi-animales, tel cet homme en érection, couché près d'un bison et d'un bâton à tête d'oiseau, dans la grotte des Trois frères (Ariège, Pyrénées). On dirait un chamane en transe.

Tel aussi, cet étrange personnage, au crâne surmonté de bois de cerf, aux oreilles de loup et à la queue de cheval, qui a l'air de danser sur ses pattes d'ours. Autant de traces de ce que l'on appelle « la voie de l'ocre rouge » (-35000 à -6000 ans avant Jésus-Christ).

Une voie qui, dit-on, se perpétuerait encore de façon très secrète.

Ces sites paléolithiques aux parois « illustrées » démontrent un ordre, une rigueur.

Dans la partie centrale de l’habitacle sont représentés à des dizaines d’exemplaires des animaux femelles, par exemple des vaches. Ces représentations sont signées de dessins symboliques géométriques, femelle ou mâle, exprimant la complémentarité. Renard, cheval, auroch ou mammouth, les animaux mâles sont dessinés aux endroits les plus inaccessibles de la caverne, en général tout au fond.

Des peintures rupestres plusieurs fois millénaires viennent d’être découvertes par des archéologues français à Las Geel en Somalie. Sur le flanc oriental d’un piton rocheux, quatorze auvents naturels sont magnifiquement ornés par une centaine de formes humaines aux silhouettes variées, de très nombreuses vaches aux cous et pis volumineux, et quelques chèvres, girafes, antilopes ou chiens.

Représentées en à-plat, une patte devant, une derrière, avec un cou souvent recouvert d’un plastron, et la tête vue de haut avec des cornes proéminentes, les vaches occupent une place privilégiée.

Des pointillés et des bâtonnets semblent lier les hommes aux vaches : « Ces décors dépassent la simple représentation de la vie quotidienne animale et humaine, souligne le chercheur français Xavier Gutherz. On baigne dans un univers symbolique sacré. »

Dans la région d’Altamira en Espagne, on a retrouvé sous une couche de calcin un motif inachevé à l’ocre rouge et au fusain. D’après l’anthropologue Leroy Ghouran, ce motif aurait été exécuté vers -12000 avant Jésus-Christ, puis recouvert de calcin ou calcium cristallisé. Le plus extraordinaire, c’est que ce même motif a été repris et terminé par les nouveaux habitants de la grotte cinq mille ans plus tard sur la couche de calcin.

Ce simple fait témoigne d’une continuité de la conscience à travers le temps.

La plupart de ces scènes représentent des rites de fécondité, ou encore des prises de force dans le sang des animaux. Liqueur de vie transportant

l'esprit dans le corps, le sang est magique. Tous ces rites se sont inscrits dans l'éthérique* et dans l'astral*.

Si nous savons entrer dans un certain état de conscience, nous pouvons les percevoir et nous en imbiber. Ce qui suffît à prouver un contact possible avec le monde des entités spirituelles. Ce contact est en tout cas possible pour le chamane qui connaît et a balisé les chemins de l'astral, domaine de ces entités.

Le retour du chamane

La mode actuelle du chamanisme est avant tout un phénomène d'égrégore* perçu inconsciemment. On a recommencé à en entendre parler à partir des années 1960 lorsque le livre de Mircea Eliade, *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase* a été réédité chez Payot. Puis, lorsque la série des ouvrages de Carlos Castaneda est sortie chez Gallimard avec le succès que l'on sait. Le chamanisme est alors lié au mouvement « new âge », à dominante californienne. Il n'en est pas moins vrai que les ouvrages de Castaneda sont une sorte de bible pour qui sait les lire en leur langage secret.

Si le chamanisme continue de trouver un écho favorable, c'est en partie parce qu'il insiste sur la nature. Sa dimension écologique a le souci de préserver la biodiversité et les savoirs traditionnels. Pendant des milliers d'années, les chamanes ont vécu dans la nature et avec la nature. Les connaissances qu'ils ont acquises leur ont permis de comprendre que seule une bonne relation entre les individus et la communauté qui est la leur, ainsi que la façon de gérer les ressources, pouvaient garder les gens en bonne santé.

Lorsque les eaux sont contaminées, les forêts sauvagement déboisées, les hommes tombent malades. Les chamanes travaillent toujours à rétablir l'équilibre entre société et environnement. Ce que de plus en plus de personnes ressentent et comprennent aujourd'hui. « Verdir ou mourir » prophétise Terence McKenna : « Notre impasse culturelle actuelle me conduit à penser que la prochaine étape évolutive doit impliquer non

seulement une répudiation de la culture dominatrice, mais aussi une renaissance Archaïque... Le choix qui nous est laissé maintenant en tant que culture planétaire est extrêmement simple : verdir ou mourir. » (*La Nourriture des dieux*, éditions Georg).

Pour la plupart des sociétés traditionnelles, le monde existe sur plusieurs plans. C'est à la suite d'une erreur, ou d'une catastrophe, que le monde s'est divisé en plusieurs : le monde intermédiaire, le monde supérieur, le monde souterrain. Traditionnellement, les moyens d'accès d'un monde à l'autre sont ou le poteau, ou l'arbre, ou l'échelle, « l'Axis Mundi », selon le terme de Mircea Eliade.

Les chamanes, hommes ou femmes, sont ces gens de connaissance qui savent aller d'un monde à l'autre. Ce sont en quelque sorte des diplomates munis du passeport permettant de voyager entre les mondes. Parfois, comme en Sibérie, le monde supérieur a neuf ciels. En Occident, il en a sept. Le chamane s'y déplace en chevauchant une oie. Nous retrouvons dans notre bon vieux jeu de l'oie, où l'on se déplace de neuf cases en neuf cases, une survivance chamanique : le voyage ésotérique balisé.

Dans ces périodes de l'Histoire où l'esprit demande à l'âme de l'inspirer, le chamane redevient un intercesseur entre les mondes. Alors, le temps se déploie en cercle et non plus en ligne. Alors, des informations essentielles parviennent. Souvent, elles sont rapportées par des prophètes, des visionnaires, des poètes, ou justement des chamanes, ces ambassadeurs d'entre les mondes.

Voyageurs au cœur du profond, les chamanes viennent nous rafraîchir la mémoire. En rétablissant certaines connexions sensorielles, ils réinsufflent une vitalité perdue. En braquant le projecteur sur des zones d'ombre, ils contribuent à l'accouchement des sociétés.

Vus sous cet angle, les chamanes sont des mutants, ou des « futants » (venus du futur), chargés d'apporter du neuf avant de s'effacer devant ceux qui l'organiseront. Et ils échappent aux définitions trop strictes, surgissant à la lumière de rencontres qui ne sont jamais statiques.

L’art de la métamorphose

Quoi qu’il en soit, pour les chamanes, ces fresques qui nous troublent sont sans mystère : ils y reconnaissent une parenté. En matière chamanique, l’Histoire nous réserve des surprises. Doués d’un extrême pouvoir d’adaptation à l’entourage, les chamanes se jouent des progressions et des dates du temps linéaire.

Universels, intemporels, ils resurgissent en fonction des attentes et des nécessités.

Depuis que le monde est monde, les activités chamaniques progressent toujours lors des crises collectives graves, épidémies, famines, accidents climatiques, guerres, contacts culturels stressants, instabilité mentale.

Alors, le chamanisme agit pour soulager la pression psychique collective. Le chamane est, par excellence, l’individu qui est capable de s’adapter aux situations instables et mouvantes. Il souffle sur cette petite flamme qui est au cœur de l’homme, il réanime et réenchante le monde.

Les vrais chamanes possèdent l’art de la métamorphose. Le chemin qui conduit aux esprits et aux ombres n’a plus de secrets pour eux. Les ordres qu’ils en reçoivent sont les clés de leur pouvoir de transformation.

Si, pour réanimer le monde, il fallait lui communiquer de toute urgence certains secrets, les chamanes descendraient leur point d’assemblage, selon le terme de Castaneda, vers l’animal en correspondance magique qu’ils ont le pouvoir de connecter.

Si l’on descend son point d’assemblage au niveau du chakra-racine qui fonctionne avec celui du déplacement lié au végétal, et celui de la sensation lié à l’animal, il devient possible de changer de forme.

Cela se produira en fonction des affinités physiques et vibratoires. Si le chakra du cœur est ouvert, il sera facile de récupérer sa forme. Selon moi, la bête du Gévaudan est un sorcier qui n’a pas pu réintégrer sa forme (d’ailleurs, la bête ne mangeait que les visages !).

Au préalable, les chamanes doivent passer un pacte avec l’âme groupe de la lignée animale à laquelle ils sont rattachés et qu’ils ont le pouvoir de

commander en esprit.

Un animal, c'est avant tout l'esprit de l'animal et sa forme ; une plante, c'est l'esprit de la plante et sa géométrie...

Car pour le chamanisme, rien n'est naturel. Tout est surnaturel.

Au Moyen Âge, par exemple, les « meneus de loups » allaient négocier dans les villages afin que les loups n'y fassent pas de ravages. Mon arrière-arrière-grand-père, meneu de loups dans le Haut-Limousin, endossait, paraît-il, une peau de loup fraîchement tuée et offrait des présents. C'était une façon de désamorcer la peur du loup, bien légitime, et de tenir l'animal à distance. Il parlait leur langage. D'après ce que m'en a conté ma grand-mère, ça marchait ! Il était craint non seulement des loups mais aussi de son village. D'ailleurs, il vivait comme un loup.

Nos loups contemporains ont pris d'autres masques. Et les chamanes ont affiné leurs prestations. Leur présence vient comme une aide pour nous aider à bouger, à sortir de l'enlisement consommateur. Il semble bien que nous soyons à nouveau entrés dans l'une de ces périodes de la vie, individuelle ou collective, l'un de ces âges de la société où le mouvement est nécessaire.

Peut-être avons-nous besoin d'un retour aux sources comme en témoigne la vogue des arts premiers, peut-être désirons-nous rencontrer des passeurs, gens qui n'ont pas perdu ou ont redécouvert les chemins de l'essentiel. Peut-être... mais autant savoir à qui nous avons à faire.

Car il y a toutes sortes de chamanes.

Chapitre 2

Devenir chamane

Apprendre de ceux qui savent

L’acquisition ou la transmission de la vraie connaissance exige un grand labeur et de grands efforts, et autant de ténacité de la part de celui qui reçoit que de celui qui donne. La connaissance, la vraie, la grande, celle qui conduit à la survie immortelle[1], ne peut être imposée par force à ceux qui n’en veulent pas. Celui qui la désire doit faire lui-même les premiers pas pour s’approcher de sa source.

En règle générale, les gens ne désirent ni voir, ni connaître, ou bien vont à la contre-façon ce qui est plus facile et distrayant. Celui qui a choisi la voie de la connaissance devra travailler sans relâche pendant plusieurs années jusqu’à ce qu’il comprenne qu’il ne peut s’en passer. Qui arrête régresse. Les paliers de décompression n’existent pas. La connaissance ne s’acquiert qu’avec l’aide de ceux qui la possèdent. On ne peut apprendre que de ceux qui savent.

Où commence l’éveil cesse la raison

À mon avis, actuellement plus que jamais, le chamane doit se construire, se structurer afin d’éviter tout délire, qui aboutit nécessairement au bas astral. Il doit développer les dons qu’il a reçus en capital sacré à la naissance.

Les forces ne sont pas assimilables par l’intellect. Où commence l’éveil, cesse la raison. Cependant, dans l’homme, les deux intelligences, intellectuelles et émotionnelles, sont aujourd’hui sur le qui-vive. Elles permettent de faire un travail d’affinage des perceptions.

Dans ce domaine, approfondir, c’est expérimenter, pratiquer, mettre en œuvre. L’observation est la base d’un bon chamane construit. Des bases rationnelles sont nécessaires au travail sur soi. Il faut des structures ordonnées avec des méthodes appliquées.

Lorsque l’on commence à percevoir ce qui ne peut être vu, l’esprit acquiert une réalité de liberté. Ce n’est qu’après beaucoup d’échecs qu’un être peut se construire. Il peut alors tirer la quintessence de son vécu. Pour lui, tout devient défi. Il n’y a pas de victoires, il n’y a pas de défaites. Il n’y a qu’un enseignement sous de multiples formes qui lui confère une vibration particulière, une densité.

Le chamane traditionnel est, quant à lui, structuré instinctivement. Jusqu'à une période récente, il vivait au cœur d'une communauté dont le tissu serré intégrait les règnes de l'esprit, de la matière et du mythe. Parce qu'il avait accumulé un savoir et une expérience pendant des générations, il pouvait converser avec les esprits et revenir chargé de sagesse et de pouvoirs de guérison.

Trois sortes de chamanes

Lorsque l'explorateur arctique Knud Rasmussen demanda à un Eskimo s'il était chamane, celui-ci répondit qu'il ne se rappelait pas ses rêves et qu'il n'était jamais tombé malade. Il n'était donc pas chamane.

Dans de nombreuses régions du monde, les gens redoutent d'être appelés par les esprits à cette vocation. Ce sont en effet les esprits qui choisissent, en leur apparaissant au cours d'un songe, d'un rêve, ou d'une vision, les futurs chamanes. Dès lors, commence le rude apprentissage par lequel l'élu gagne les pouvoirs qui lui ont été octroyés. Il aura affaire notamment à la souffrance, à la maladie et à la mort. En s'imposant, sa vocation transformera sa vie.

Pour les Chipibos d'Amazonie, il existe trois sortes de chamanes : celui qui connaît l'usage des plantes, de la terre et de l'eau ; celui qui connaît la façon de gérer la magie ; le mage qui, lui, sait voyager d'un endroit à un autre, non seulement en esprit mais avec tout son corps. Pour atteindre ce niveau supérieur, une grande discipline et des privations extrêmes sont requises.

Le chamanisme sec, ainsi nommé parce qu'il n'utilise pas les plantes sacramentelles, dites aussi « illimiteurs de conscience », est compliqué, difficile, éprouvant. Il passe par de grandes périodes d'isolement dans des conditions extrêmes, des jeûnes et des veilles prolongés, des techniques spéciales comme l'hyperventilation, la douleur, dont un exemple est celui des treillis de fourmis venimeuses appliqués sur le corps du futur chamane.

Le but est toujours le même : plonger dans des états de conscience non-ordinaires. *In fine*, il s'agit de « Voir, pouvoir, savoir », titre du livre de l'ethnologue Jean-Pierre Chaumeil, qui résume à lui seul la trilogie du travail chamanique.

Ce travail permettra essentiellement de guérir les maladies, de deviner le futur, de savoir, par exemple, si la chasse sera fructueuse, les troupeaux abondants. Dans la plupart des cas, il faudra aller dans les hautes sphères surprendre les secrets des dieux.

La réponse à un appel

Venu à Paris en février 1996 pour réaliser à La Villette « La Voie de la Nuit », une peinture de sable destinée à guérir, le Navajo Sam Begay explique que devenir homme-médecine n'a pas été pour lui « une décision raisonnée », mais plutôt la réponse à un appel, une voix ; ce que les Occidentaux appellent la « vocation ».

« Cette voix, je l'ai entendue et j'y ai répondu. C'était l'hiver, comme souvent le matin, je courais dans la nature, quand j'ai reçu cet appel qui a tout changé. Jusque-là, je ne croyais pas beaucoup à ce que disaient nos hommes-médecine... Alors, j'ai commencé le travail. Il faut y consacrer sa vie entière.

À tout instant, même en dehors des cérémonies, je dois me conduire correctement comme une créature humaine. C'est à cette condition que les gens que j'ai soignés peuvent se maintenir en bonne santé... »

Ceux qui ont emprunté la voie des chamanes mettent l'accent sur son exigence : « De nombreuses années d'expérience chamanique sont habituellement nécessaires pour parvenir à un haut degré de connaissance du puzzle cosmique et même un maître chaman n'espère jamais compléter le puzzle en une vie d'homme... écrit Michael Harner. Seul un petit nombre de chamans deviennent de véritables maîtres de la connaissance, du pouvoir et de la guérison ».

À l'heure des démystifications, certains pensent peut-être que se coiffer de plumes et tirer sur le calumet de la paix suffit à faire d'eux des chamanes. Mais d'autres, en voyant surgir les dieux de leur propre mythologie et en entendant la voix de leur âme, comprennent qu'ils sont confrontés au miroir de soi. Ils réalisent alors que l'on ne soulève pas le voile d'Isis impunément. Pour les anciens Égyptiens, le soulèvement du Voile correspond au moment où le cœur s'exprime. C'est l'unité retrouvée.

Comment être un relieur de mondes, un intercesseur des hommes auprès des dieux, comment être chamane, si l'on n'a pas soi-même parcouru les différents mondes ? La géographie chamanique inclut des incursions dans l'espace, des voyages dans l'astral. Le chamane se rend dans des lieux où il rencontre des esprits qu'il doit convaincre d'agir différemment pour ne plus affecter notre réalité.

Les paysages qu'il décrit peuvent correspondre, dans un univers aux frontières abolies entre dehors et dedans, à une carte des états mentaux. L'espace extérieur devient alors la métaphore de l'espace intérieur.

L'initiation

Dans les sociétés traditionnelles, l'initiation chamanique passe la porte de la mort. Les chamanes réussissent de leur vivant à emprunter ce passage normalement réservé aux morts, qui, dans certaines traditions, est gardé par un serpent ou un dragon.

L'expérience se traduit par un démembrement du corps. Bien que se déroulant en visualisation, ce démembrement peut avoir des accents de réalité sur ce plan. Le sang peut, par exemple, vraiment couler.

Morcellement et dépeçage gisent au cœur des grands rituels chamaniques, comme des mythes et des religions. Exemple : le mythe osirien décrit la scène du corps d'Osiris découpé en quatorze morceaux par Seth, son frère jaloux, et reconstitué par sa sœur-épouse Isis. Bien sûr, derrière le mythe, il y a toujours une symbolique des plus rigoureuses. Dans le mythe égyptien d'Isis et d'Osiris, Osiris représente l'influence de l'astre

solaire sur notre terre, principe unificateur tandis qu'Isis représente les forces lunaires, principe humide de nos humeurs.

Au début des temps, la terre, le soleil et la lune ne faisaient qu'un. Puis, il y eut séparation du soleil (Osiris) et de la lune (Isis) qui s'éloignèrent dans l'océan cosmique. L'Esprit d'essence solaire avait reçu pour mission d'émettre un rayonnement de vie réfléchi vers la terre, permettant l'évolution de l'homme. Le soleil se reflétant dans la lune en fait un miroir qui, à son tour, émet un rayonnement vers la terre.

Les quatorze premiers jours de la lune croissante renvoient sur terre la lumière d'Osiris, du soleil. Les quatorze phases lunaires, qui sont les quatorze visages de la lune, représentent les quatorze morceaux du corps d'Osiris dépecé. Osiris tout entier correspond à la pleine lune. De la nouvelle lune à la pleine lune, il y a quatorze phases. De même, de la pleine lune à la nouvelle lune. Ces phases correspondent à la force obscure d'Isis, tournée vers la terre.

Les forces des corps célestes ont eu autrefois une action sur la construction de l'homme. Au début de la vie sur terre, ces phases de la lune ont présidé à l'édification de son corps. Face à cette action des corps célestes, le rituel de dépeçage du futur chamane marque un acte de volonté humaine, une prise de pouvoir. Ce rituel se déroule en vingt-huit heures au lieu de vingt-huit jours en ce qui concerne le cycle lunaire.

Pour acquérir « l'œil perçant », selon l'expression des chamanes aborigènes, l'être franchit volontairement et consciemment l'épreuve de la mort. Les formes que prend cette redoutable expérience varient selon les civilisations et les cultures. Mais le fond est identique car des liens subtils réunissent les chamanes de tous les temps et de tous les mondes : la transmutation leur donne une autre compréhension des choses.

Ce passage par la mort renvoie celui qui l'expérimente à un chaos psychique, à une nuit de l'âme. En faisant sauter la réalité conventionnelle, ordinaire, cette traversée des ténèbres propulse le futur chamane dans un autre plan. Il va passer de l'imitation des modèles qu'on lui avait donnés, de

ses conditionnements, à un autre registre, celui de l'intuition qui met en face de soi. Comme la suppression de la vision ordinaire passe par un bouleversement profond des valeurs attachées au corps, il vivra ce changement d'état en ayant l'impression que son corps est morcelé.

Le lamaïsme Bon Po (bouddhisme tibétain) s'est inspiré du chamanisme. Les adeptes de l'un de ses rites (tcheu) se voient, en état de méditation, sous la forme d'un corps gras et laid, auquel sont suspendues par des crochets leurs haines et leurs convoitises. Ils imaginent qu'une déesse de sagesse à l'aspect terrible, représentant leur propre nature de sagesse, les dépèce avant de les mettre à bouillir dans leur propre crâne transformé pour l'occasion en chaudron. Ils voient alors d'inconcevables offrandes de lumière émaner de cette « soupe » alchimique, au cours de laquelle l'extrême laideur a été transmutée en extrême beauté.

Cet itinéraire du méditant se rapproche de l'univers intérieur de l'initiation d'un chamane népalais au XVIIe siècle : « L'idée que j'étais mort me causa une grande frayeur, mais la peur s'apaisa lorsque je compris que je devais sacrifier mon enveloppe chamelle aux divinités pour gagner le paradis. Mes souffrances disparurent instantanément. Je fus réduit en pièces, et ce n'étaient pas les dieux qui se repaissaient de ma chair, mais des êtres immondes, puis mes membres à demi dévorés se transformèrent en nourritures délicieuses et parfumées. Senteurs d'encens. Acres effluves de bûchers funéraires. Déchirement. Traces niées. Ce corps illusoire est un véhicule de douleur. Des os blanchis, les miens, se rassemblent, se dressent et dansent en cliquetant. Puis la lumière habille ce squelette d'un vêtement blanc. De petits grelots comme des gouttes de rosée tintent à mes poignets et à mes chevilles. Une trompe d'os résonne en un long gémissement » (Extrait du roman de Eric Chazot, *Jenkrish*).

Selon Mircea Eliade, les futurs chamanes dayaks (Bornéo) passaient trois fois cette épreuve que Jéromine Bosch, qui avait le courage de représenter l'intérieur des êtres, aurait pu peindre. Le Dayak gît nu, en état de jeûne. Pas un cil ne bouge tandis que l'esprit initiateur est en train de lui

arracher la langue, les bras, les jambes, les yeux, les oreilles avant de lui percer le ventre et de s’emparer de son cerveau pour le laver et le remettre en place. Pendant ce temps, son chamane, qui représente l’esprit tortionnaire, le regarde en riant aux éclats. Mais ceux qui assistent au spectacle pleurent. On peut comprendre qu’ils ont pitié du malheureux et que le prix à payer pour devenir visionnaire leur semble bien lourd !

Enterré pendant plusieurs jours, l’apprenti voyage dans le monde d’En-bas et le monde d’En-haut, où démons et merveilles l’instruisent. Il y rencontre son esprit gardien, source fondamentale de son pouvoir.

Le voyage dans le monde d’En-bas est souvent décrit comme le passage par une ouverture. Le néophyte pénètre une source d’eau chaude, le creux d’un tronc d’arbre, une grotte, un terrier qui le conduisent à un tunnel. De l’autre côté peuvent surgir des paysages éclatants, lumineux, somptueux, où l’on tutoie les étoiles et qui procurent une joie ineffable. Ils placent l’être au cœur de toute existence.

Désormais, à chaque fois que l’on fera appel à ses services, le chamane devra savoir retrouver cette légèreté du voyageur intersidéral, cette ouverture intuitive au profond des choses pour aller au-delà des apparences. À la différence d’autres explorateurs de mondes, le chamane œuvre dans les formes de la création.

Ses méthodes ne sont pas les mêmes que celles d’un yogi, par exemple, dont l’immobilité vise à la perte des sens et à l’extase dans l’union avec l’Un, le principe immuable, représenté par Siva.

Le chamane, lui, pour s’allier Shakti, l’énergie créatrice qui se révèle dans les formes, stimulera au contraire ses sens par des respirations brèves et puissantes, le battement du tambour, des mouvements de danse, et les bruits de l’assistance, cocktail destiné à le conduire à une perte de son identité et à la transe. Deux voies opposées en apparence. Mais si l’immobilité conduit au mouvement, et inversement, Siva, énergie masculine, et shakti, énergie féminine dans la tradition indienne ne font qu’un. L’unité dans l’instant.

Dépeçage de l’ego

Transposée au XXIe siècle, l’initiation chamanique correspond au dépeçage de l’ego. C’est un travail quotidien, inscrit dans la vie matérielle, qui nous permet de vivre sur notre essence profonde, peut-être pas parfaite, mais au moins vivante, et de la faire grandir.

Selon les enseignements de l’Asie centrale, l’essence correspond à ce qui est vrai dans l’homme, à sa nature profonde. Principe spirituel, elle fonctionne avec l’âme. Afin de grandir, l’essence doit devenir active et l’ego passif.

Un homme dont l’essence est morte est une sorte de mort-vivant. À ne pas confondre avec les Marouts qui, dans l’Égypte ancienne, étaient des êtres incarnés sans âme. Ils auraient été les résurgences de déchets d’expériences magiques très poussées lors des momifications.

Dans la tradition, il est dit : « Chaque être humain est une pensée divine incarnée ». À cette essence, s’est adjointe une entité virtuelle que l’on appelle ego. Cette entité est formée par le pays dans lequel nous vivons, la société qui est la nôtre, les liens familiaux, les conditionnements, l’éducation, la culture, les identifications, les contradictions et les mensonges de base. De l’ego découle le véritable pilotage automatique de l’homme robotique.

Si l’on veut travailler sur soi, il est une ascèse indispensable : devenir silencieux. Cela permet de récupérer une somme considérable d’énergie dont on aura bien besoin. On commence à cesser de se valoriser gratuitement : « J’ai fait ceci, j’ai fait cela etc. »

Un chamane n’a plus d’histoire personnelle à raconter.

Être silencieux, ce n’est pas se taire. C’est parler avec intention et être conscient de ce que l’on dit. On cesse de commenter tout et rien. Grâce à cette ascèse, le chamane récupère une énorme quantité d’énergie nécessaire et acquiert une densité.

Rendre le sens

Tel qu'il se présente, le chamane est un fils de Pan, un métaphysicien de la nature. L'épreuve a réveillé jusqu'au cœur de ses cellules d'autres mémoires, minérales, végétales, animales. Le chamane a conscience de la simultanéité des vies dont il est le théâtre car il perçoit l'esprit et la pensée des mondes qui l'habitent. Il a découvert qu'il était intimement lié à toutes les formes de vie et que la réalité était plus complexe que ce que nos yeux nous montrent. Spontanément, il saura relier ce qui doit l'être, et guérir, en déliant parfois, ce que le dysfonctionnement ou la disharmonie ont endommagé.

La bande et la tribu

Encore lui faut-il, pour exister, une tribu, une bande, un clan, une chefferie, une société, bref une communauté de gens croyant en ses pouvoirs. Un « chaman sans tribu », comme se nommait Artaud à son retour de Rodez, est un faux chamane – ou un grand poète – : « Dans cette momie Artaud le Momo... se cache un roi de Thulé, un prince d'Aquitaine à la tour abolie, mais surtout un vieux chaman sans tribu qui sait que quand on a appris à revoir le monde comme un vrai voyageur de la mort qui voit enfin se défaire les choses mais qui sait qu'il est le maître de leur déroute et de leur défection, ce jour-là, on est bien près de la sécurité dernière, infrangible, et du vrai bonheur. » (Lettre du 21 juin 1934)

Les poètes, certains avec une inspiration très chamanique, et les ethnologues écrivent. Pas les chamanes. Hommes de terrain, ils s'inspirent de l'expérience directe qu'ils transmettent par la parole et par l'exemple.

L'immense succès des livres controversés de Castaneda a ouvert la voie. Le premier, il a raconté les étapes de son initiation au Mexique par Don Juan Matus, le sorcier yaqui. Respectant la consigne du vieil Indien (« Tu dois t'entourer de brouillard. Il faut que tu effaces tout autour de toi jusqu'à ce que rien ne puisse plus être certain »), il est resté pendant des années invisible. Avant d'animer des ateliers un peu partout dans le monde. Et de finir par laisser la publicité s'emparer de son image.

Certains ont vu, dans le personnage de cet anthropologue qui est allé au chamanisme en entomologiste distingué, un farceur. Mais de vrais chamanes ont reconnu en lui un frère. Son succès a contribué à démocratiser le chamanisme en le sortant de son contexte originel, et à lui donner, sous nos latitudes, des amateurs et des fervents. C'est ainsi que des chamanes ont trouvé au pays de Descartes, si ce n'est une tribu, du moins une assemblée de personnes intéressées par les outils qu'ils mettent à leur disposition.

Le chamanisme y perd peut-être de sa pureté mais ses courants vitaux viennent irriguer des structures fatiguées et répondre à des besoins de changement. Il existe aujourd'hui des thérapeutes et des conseillers en entreprise qui battent le tambour, interrogent la plume de l'aigle, réunissent leurs patients ou leurs clients pour des danses de transe ou des cercles de parole dans les fragrances de la sauge.

Chapitre 3
Avez-vous l'étoffe d'un chamane ?

Les chamanes préfèrent-ils les voyages en esprit ou les voyages en Boeing vers les « cirques » européens ? Une question qui vient naturellement aujourd'hui où nous assistons à une montée de néo chamanes.

Un nombre toujours croissant d'individus gravite autour du chamanisme. Dans nos sociétés occidentales, le mot chamane résonne désormais à tout bout de champ.

Après quelques jours de stages dits chamaniques, certains n'hésitent pas à s'improviser chamanes et à proposer d'emblée leurs services à des individus souvent désorientés ou en détresse. Ce phénomène se produit aussi bien chez nous que dans les villes amazoniennes, brésiliennes ou péruviennes, où des métis, autrefois colporteurs de marchandises en tout genre, se convertissent en guérisseurs traditionnels : ils ne sont soumis ni à un maître, ni à une période d'apprentissage. Ils exercent sans contrôle aucun.

Certains proposent aux touristes européens ou américains des mixtures de plantes pour les aider à « se connecter au cosmos et leur permettre de vivre des expériences mystiques ».

Dans un délire hallucinogène, les pseudo-chamanes, voyant l'intérieur de leur vessie ou de leurs intestins, prenant un bouc coiffé pour le centaure de service, croient s'envoler au septième ciel ou hanter les basses fosses de l'enfer dont le film *Blueberry* réalisé par Jan Kounen est l'illustration parfaite en dépit des dernières images salvatrices.

Dérives qui ne sont pas sans danger car certains, trop fragiles, « pètent les plombs ». Une véritable initiation au chamanisme requiert la guidance d'un vrai chamane. Si vous devez le rencontrer, vous le rencontrerez le moment venu c'est-à-dire lorsque vous serez prêt.

Un phénomène caméléon

Le chamanisme étant un phénomène caméléon aux caractéristiques difficiles à saisir, il n'est pas toujours évident de distinguer entre vrais et faux chamanes. Dans les stages chamaniques qui prolifèrent actuellement, on voit des participants allongés dans l'obscurité, les yeux clos, ayant reçu de « l'animateur » la simple consigne de se concentrer sur l'entrée d'un tunnel ou d'une grotte. Cela peut leur rappeler leur naissance. Mais il s'agit plus d'un travail psychologique que d'un travail magique.

Or, on ne peut entrer en chamanisme que lorsque l'on a résolu les problèmes de base (papa-maman-pipi-caca). On ne travaille pas sur un niveau bas.

Ces stages fonctionnent à certaines conditions. La première : que le chamane croie en ses propres pouvoirs ; la seconde : que ceux qui viennent le consulter y croient aussi.

Il est troublant de voir que dans les milieux « new age », dits parfois « nouillage », les adeptes du chamanisme cherchent à l'embrasser sans tenir compte de son contexte : « Pour certains de mes pairs de Santa Fe, le savoir tribal s'apparente à un supermarché où ils vont choisir certains types de

friandises au détriment des autres. À leurs yeux, la discipline à laquelle Yankush (chamane chez les Aguaruna d'Amazonie) se soumet pendant toute sa vie n'est rien de plus qu'un ensemble de techniques de développement personnel, n'entretenant aucun lien avec un contexte spécifique », s'étonne l'anthropologue américain Michael F. Brown.

De nombreuses personnes s'arrogeant le titre de chamane n'ont reçu qu'une formation très sommaire, parfois de deuxième ou de troisième main. Certains croient même pouvoir apprendre dans les livres ! Ces nouveaux chamanes se trouvent en dehors de toute tradition bien établie.

Comme le pointait Mircea Eliade, il ne suffit pas d'être extatique pour être chamane : « Quant aux techniques chamaniques de l'extase, elles n'épuisent pas toutes les variétés de l'expérience extatique attestées dans l'histoire des religions et l'ethnologie religieuse. On ne peut donc considérer n'importe quel extatique comme un chamane ».

Tant que le groupe qui l'entoure le reconnaît, le chamane obtient des succès. On a entendu parler de « chamanes tombés », ou devenus fous, ou se mettant à pratiquer une magie uniquement négative, parce que le groupe avait cessé de les reconnaître. On chuchote : « Il a perdu sa source ». Ce qui n'empêche pas ces chamanes déviants de continuer en créatures déboussolées et délirantes.

Le chamane, « cette sorte d'hommes », selon le mot de Van Genepp, est la clé de voûte énergétique de la communauté qui l'a choisi. Il l'aide à traverser les difficultés de la vie. Son propos n'est pas de défendre une cause particulière. Il se contente de répondre aux demandes et aux nécessités.

Aujourd'hui, les peuples sont tous interconnectés, quel que soit l'endroit de la planète. Dorénavant, le monde entier est le port d'attache du chamane, toutes barrières nationales, culturelles et ethniques transcendées : « Le terme « chamane » n'est peut-être plus à même de supporter la signification additionnelle de celui ou celle qui se rattache à la communauté planétaire et dont la mission est de s'engager à guérir le monde », suggère l'anthropologue Eleanor Ott.

Ceci dit, les nouveaux stages chamaniques offrent l'avantage de révéler certaines natures chamanes qui trouveront, le moment venu, un instructeur solide et sérieux.

Degrés, étapes

Un vrai chamane a été désigné par le pouvoir. Il a des visions sans avoir besoin de recourir aux plantes sacramentelles. Le vrai chamane ne confond pas ses visions avec des projections de son propre monde intérieur. Il sait de savoir certain qu'elles ont été recueillies lors d'un voyage extatique dans le monde des esprits, ce qui l'oblige à agir avec une éthique claire car il sait qu'on ne plaisante pas avec la Connaissance.

Il existe bien sûr des étapes et des degrés.

Au premier degré, l'apprenti chamane vit d'une manière réceptive les esprits des éléments dans l'univers. Cette étape correspond à une phase d'épreuve qu'il faut surmonter.

Le deuxième degré correspond à la phase de construction. On commence à pouvoir s'appuyer sur les esprits des éléments.

À partir du troisième degré, le chamane peut œuvrer. Il se met à voyager sur d'autres plans avec l'aide de ceux qui, avant lui, sont passés par là. Il fait appel aux entités spirituelles, liées au corps astral, et sait à quoi elles correspondent dans le réel. Grâce à son double, il rencontre sa mort comme instructeur. Cependant, il est suffisamment bien ancré sur terre pour supporter le poids de l'imperceptible.

Un bon chamane indique les chemins de la chance

C'est déjà en fonction de cette vocation que les communautés sibériennes le choisissaient. Souvent, il s'était tiré des situations les plus tragiques, folie, maladies graves. Puisqu'il en était rescapé, il connaissait la voie mystérieuse qui levait les obstacles. Ayant déjà eu affaire à l'esprit des choses, il savait négocier avec lui.

Du chamanisme, qu'il avait étudié sous toutes les latitudes, Mircea Eliade donnait cette définition : « Une technique archaïque de l'extase. Le chamane est un psychopompe, spécialiste de la maîtrise du feu, du vol magique et d'une transe pendant laquelle son âme est censée quitter son corps pour entreprendre des ascensions célestes ou des descentes infernales. Il entretient des rapports avec des « esprits » qu'il maîtrise. Il communique avec les morts, les démons et les esprits de la nature sans pour autant se transformer en leur instrument... Le chaman défend la vie, la santé, la fécondité, le monde de la lumière, contre la mort, les maladies, la stérilité, la malchance et le monde des ténèbres ».

Besoins éternels, immuables, plus pressants à certains moments qu'à d'autres. Besoins qui créent les chamanes.

Conformation psychique et émotionnelle

Une chose est sûre : le chamane n'est pas une personnalité ordinaire. Il peut apparaître comme un être étrange, imprévisible, voire incompréhensible. Car cet être, familier des frontières, est la plupart du temps à cheval entre les mondes, entretenant des contacts périodiques, voire permanents, avec des êtres appartenant à d'autres règnes.

Apparu pour la première fois chez les Evenks, une tribu de chasseurs et de gardiens de rennes sibériens, le mot chamane a deux orthographes au moins. Le dictionnaire français l'écrit sans e. Mais si l'on écoute la prononciation tongous, ni « zymane » ni « jamane », mais quelque chose entre les deux, on met un e.

Plusieurs étymologies. L'une le fait dériver d'un verbe signifiant « s'agiter, bondir, danser ». L'autre de « ça », connaître en sanscrit et, plus récemment, de « saman », chant en sanscrit. Enfin, « sham » signifierait la tribu des Shams dans la tradition juive.

Comme tous les gens très puissants, les chamanes furent persécutés. En Asie, les régimes communistes virent en eux des « ennemis de classe ». Le chamane est homme (ou prêtre) maudit parce qu'il a transcendé un tabou,

violé un interdit : il communique avec les morts, il est donc prêtre des enfers, selon Jean-Louis Bernard, écrivain, spécialiste de l'Égypte ancienne.

À partir du XVIIe siècle, des explorateurs ont commencé à se rendre en Sibérie orientale chez de petits groupes de chasseurs gardiens de rennes. Le premier fut Petrovitch Avvakum, dirigeant du clergé conservateur russe au XVIIe siècle.

Ce qu'il avait raconté de son séjour chez les Evenks avait entraîné à sa suite d'autres voyageurs. Que se passait-il de si extraordinaire chez ces gens qui parlaient une langue qu'ils ne comprenaient pas, le tongous ?

À leur retour, les explorateurs avaient décrit les magnifiques costumes en peau de renne, les petits miroirs, les grelots, les superbes coiffes, prolongées de ramures, les danses folles qui les agitaient, les incantations qui entraient en résonance avec le tambour.

Ils avaient vu des gens tomber, comme morts. Ils disaient que, pendant ce temps d'absence au monde des vivants, ils accomplissaient toutes sortes de voyages, enfourchant des dieux et des démons, se transformant en animaux divers. Et ils croyaient qu'ils pouvaient faire des miracles, provoquer des tornades et des éclipses de lunes.

Puis, les chamanes commencèrent à susciter l'intérêt des anthropologues. À la fin du XIXe et au début du XXe siècle, les premiers observateurs partirent faire le point sur le terrain. Depuis, des spécialistes étudient, dans toutes les régions du monde, ces idées subtiles et complexes qui gravitent autour des chamanes.

L'homme poreux

Les chamanes vivent sur l'intelligence émotionnelle. Celle-ci est fondée sur leur ressenti qui leur envoie des signaux. Avant d'agir, ils interprètent immédiatement ces signaux qui appartiennent au monde de la subtilité. Ils sont le langage même de l'insolite que le chamane peut entendre car il a affiné ses perceptions et demeure à l'écoute de tout ce qui se passe sur les plans des différentes réalités qui lui sont accessibles. Il pense être

accompagné par un esprit auquel il pourra toujours faire appel en cas de nécessité.

Nous assistons aujourd'hui au règne de la contrefaçon. Mais le vrai chamanisme ne peut être un plagiat, c'est tout un art.

On appelle le chamane « l'homme poreux ». Ce qui veut dire qu'il incorpore quand il veut ce qu'il décide d'incorporer. À l'inverse de « l'homme éponge » qui, lui, incorpore tout. Pour peu qu'il ne songe pas à se presser régulièrement, il se retrouve complètement submergé.

L'homme poreux est dans un état de lâcher prise qui n'a rien à voir avec le laisser-aller. C'est un redoutable état d'attention, d'écoute et de silence. Chaque pore de la peau de l'homme poreux est un œil qui frémit à la moindre caresse du pouvoir.

Oui, mais il peut ouvrir et fermer les yeux quand il veut.

Dans une superbe citation d'Alain Gheerbrant, écrivain, explorateur, qui a conduit à la fin des années 1950 l'expédition Orénoque-Amazone, l'homme poreux se meut dans les éléments, terre, eau, feu, air : « C'est aux sources de la poésie, bien entendu, que je pensais. Là se trouve l'Homme Troué. J'imaginais le chaman dans la forêt, l'homme au contact, l'homme relié aux forces de l'invisible, l'homme en prise sur la vie profonde, la vie mystérieuse de la terre, sur tout ce qui troue, tout ce qui perce son corps et l'investit, y circule librement. »

Dans le même ordre d'idées, Rudolf Steiner évoque un Atlante s'approchant d'un étang : « En dirigeant son attention vers cette eau, il éprouvait quelque chose de tout autre que ce que nous ressentons aujourd'hui lorsque nous nous approchons d'un étang. À le regarder seulement, un goût lui montait à la bouche, le goût de ce qu'il voyait, sans qu'il eût besoin de boire cette eau. Simplement en la regardant, il pouvait dire : cette eau est sucrée ou salée. »

L’humain était en ce temps encore mêlé à ce qui l’entourait et il sentait avec tout ce qu’il voyait. Air, terre, eau, feu, tout s’animait, tout vivait pour lui. Il prolongeait la sensation jusque dans l’intérieur des choses. Il était en relation naturelle avec l’âme des choses des règnes minéral, végétal, animal.

Le chamane a gardé vivant ce lien avec les choses. Il a conservé la faculté de voir les qualités des objets. Il s’harmonise avec ces éléments. Par moitié, il appartient à la terre, et par moitié au ciel. La bête supporte l’ange. Alors que, chez les gens ordinaires, la bête supporte le démon à visage d’ange.

Comme l’artiste et le poète, le chamane jette un pont entre le passé et le présent. Fils de Dyonisios, il chante, joue de la musique, danse. Comme le sorcier et le guérisseur, il tente de résoudre les problèmes. Comme le devin, il devine le futur. Comme le médium, il communique avec les morts.

Mais guérisseurs, devins et médiums, ne contrôlent pas obligatoirement leurs transes. Revenu de voyage, le chamane se souvient et peut raconter les paysages traversés. Et tenir compte du message sans pour autant se laisser investir.

Les vrais chamanes gardent leur identité et la défendent. C’est pourquoi ils doivent faire intervenir leur volonté.

Sans volonté, il n’y a rien. C’est le pouvoir des pouvoirs humains.

Chevauché par les ombres

Lorsqu’il entre en transes, le chamane incorpore des ombres*, c’est-à-dire qu’il est chevauché par des ombres mortes. La plupart du temps, il suffit d’une seule ombre. Ce n’est pas sans danger. Une lutte s’engage pour percevoir les secrets et les ramener comme une panacée.

Privées de tout côté spirituel, le support étant mort, les ombres mortes, gardiennes du cadavre, sont très vampiriques. Ne voulant pas mourir, elles sont friandes d’énergie. Fortes de la somme de connaissance et d’énergie emmagasinées, elles continuent en circuit fermé. Et cherchent, par tous les

moyens, à hanter les lieux où a été la personne et les êtres dont la vibration, quintessence d'expériences vécues, est identique à la leur.

Pour ces raisons, le premier chamanisme était sombre. Normalement, les ombres font office de gardiens, dans la vie comme après la mort, où elles veillent sur les os. Malheur à celui qui viole une sépulture car il a l'ombre morte au talon, autant dire une véritable bombe. C'est le drame des archéologues et des voleurs qui ont ouvert les tombes des momies égyptiennes (la malédiction de Toutankhamon, par exemple).

Mais les chamanes ne sont pas les seuls à avoir à faire aux ombres. L'ombre est le pôle équilibrant du double magnétique de tout un chacun. Saine et éduquée, elle s'allie à l'instinct et rend des services inestimables. Son rôle essentiel est d'être une gardienne.

Devenue plus ou moins folle parce qu'elle est surchargée de résidus psychiques qui n'ont pas été rejetés à la terre, elle commande la vie de l'homme, elle a la main mise sur ses automatismes et ses mécanismes. Toutes les énergies de l'instinct animal sont contenues dans l'ombre que nous pouvons nourrir, mettre en cage, libérer sans discernement, dresser à la baguette, ou apprivoiser.

C'est en l'apprivoisant que nous transformerons ces forces en amies, et notre souffrance en créativité. La simple mort de l'animal en nous, comme sa mise en cage, entraîne une dévitalisation et prédispose aux maladies.

Actuellement, l'ouverture de la cage correspond au défoulement et à la libération des instincts. Le dressage à la baguette donne l'homme héroïque, dont l'état névrotique se caractérise par l'anxiété ou l'agressivité. Aller au-delà, dépasser.

L'entraînement de l'ombre donne l'attitude juste et crée une véritable entité gardienne qui peut rendre bien des services. Elle obéit à l'ordre accompagné de visualisation.

Recueillement, réflexion et recentrage permettent de voir ce qui ne va pas, alors seulement, nous cessons d'alimenter les conflits et les guerres de projection.

Le mystère des forces telluriques

Les anciens chamanes étaient des êtres frustes, sentant d'instinct le monde spirituel, le désirant, leur connaissance s'enracinant au cœur de la Terre mère. Une partie de l'énergie se puise dans les forces nerveuses de la terre qui signalent leur présence à qui sait voir par des points d'émergence plus vivants, plus colorés.

Par exemple, au tout début du printemps, je peux voir à certains endroits de la forêt comme une brume bleue annonçant un massif de jacinthes sur le point de sortir. Certaines plantes magiques trouvent leur lieu d'élection afin de s'épanouir en force et en puissance. La plupart du temps, ce sont des gardiens qui ont le pouvoir sur le lieu.

Les chamanes se servent du tellurisme à des fins purificatrices de nettoyage et d'allégement. Ils savent rejeter à la terre les résidus psychiques* comme on rejette les déchets de la nourriture. La terre a le pouvoir de digérer ces résidus psychiques ainsi que les ombres mortes.

Normalement, lorsque notre ombre fonctionne bien, notre esprit, en rejetant les scories de l'émotionnel (par le nerf sciatique, ce qui donne des impatiences), se débarrasse par la même occasion des états passionnels qui sont des résidus nauséabonds psychiques.

Un être qui ressasse à une ombre hypertrophiée, cela peut déclencher des maladies psychiques. Sans compter la répercussion dans l'astral où se créent de véritables entités, *la pensée étant vivante*.

Tout dépend du capital énergétique de base, de l'âme directionnelle, c'est-à-dire de l'intention.

Utiliser les précieuses forces d'absorption de la terre s'apprend. Lorsque nous marchons dans la nature, nous avons sous les pieds des centres de force. Avez-vous remarqué, par exemple, qu'il existe dans l'herbe des ronds plus verts que les autres ? Pour nettoyer un intestin embarrassé, il suffit de s'asseoir dessus. Pas trop longtemps. De même pour bronzer. Attention, trop d'abus rend noueux et donne des rhumatismes, ce qui explique que certains sorciers de village étaient sombres et claudiquaient.

Car le feu noir de la terre enflamme.

Les hauts lieux

Autrefois, les anciens bâtissaient des églises sur ce que l'on appelle encore des hauts lieux et qui correspondent à des points particuliers. Ces « chakras » de la terre sont mesurables dans leur fonctionnement à l'aide d'appareils tout à fait classiques de géophysique.

Les hauts lieux sont des réceptacles cosmiques et telluriques. Outre la question climatique, les champs de force de la gravitation, du magnétisme, des courants électro-telluriques, varient considérablement d'un point à un autre. Ils se manifestent par des variations et des pulsations, liées aux mouvements de la terre, du soleil et de la lune, et aux effets de leurs rotations et positions géométriques respectives, comme l'expliquait, lors d'une conférence, le géophysicien et chercheur Guy Thieux.

En ces lieux, on a érigé des sites, tels celui de Stonehenge, déjà cité, des cathédrales, Mont Saint Michel, Notre-Dame, Chartres... et des temples. Les connaissants avaient choisi ces lieux pour différentes raisons, notamment parce qu'ils ressentaient la présence d'énergies épuratrices, à même de digérer les ombres mortes.

Fresques et chapiteaux, ces traits d'union entre ciel et terre expriment en langage codé une symbolique d'énergie représentée sous forme de personnages ou d'images. Rendez-vous à la cathédrale de Chartres, tout au fond, le dernier des derniers piliers abrite un geyser tellurique.

Les rituels transforment l'énergie brute. Lorsque l'on communique de l'intérieur avec ces forces vivantes, une alchimie s'opère au niveau des sons, des incantations, des lumières, du mouvement, qui, à un moment donné, relie à d'autres plans tous les participants à la cérémonie : l'égrégore est né. À partir de là, la personne peut atteindre son but, tant sur le plan social qu'individuel. Ce n'est rien d'autre que de la géométrie appliquée.

Le chamanisme actuel est lié à la géométrie.

Fabriquer son tambour

Le vrai chamane est choisi par l'Esprit avant la naissance. Il est équipé de dons qui fleuriront en temps voulu, soit à l'occasion de chocs, soit en fonction d'ascèses, à travers une mise en œuvre fondée sur l'ordre, la méthode, la discipline, l'endurance, la ténacité.

C'est la mise en œuvre de l'intelligence de la Vie avec un grand V comme Voyage. C'est le voyage du Mat, plan de conscience, Arcane du Tarot, qui, si on l'écrit à l'envers, donne Tam et nous retrouvons le tam tam-tambour, instrument de prédilection des chamanes.

« ...Tambour sonore, mon coursier, n'oublie pas le silence ! Tambour de peau, exauce mes désirs ! Comme les nuages fugitifs, emporte-moi, à travers la terre des ténèbres, sous le ciel de plomb, emporte-moi comme le vent au-dessus des cimes ! » chantent les chamanes soyotes de Sibérie.

Le son intense et répétitif du tambour induit et accompagne le voyage, la « sortie du corps », le vol magique de l'être psychique. Dans les sons du tambour, nous retrouvons les infrasons de la Terre avec lesquels le chamane sait entrer en résonance. En le frappant, il entre en rythme avec les cinq enveloppes de la Terre, chacune vibrant à son propre tempo.

Les dernières couches sont les plaques tectoniques qui forment la croûte terrestre. Là où se soudent ces plaques, il y a des failles. Quand les plaques tectoniques bougent, elles créent montagnes et vallées, et déclenchent les tremblements de terre.

Un vrai tambour a une âme. Et cette âme a un nom. Ce qui se comprend aisément quand on connaît l'ascèse qui préside à la fabrication d'un tambour de chamane.

Avant de commencer, le chamane s'isole, dort à la belle étoile en se protégeant de la lune dont les rayons pris à trop grandes doses peuvent rendre fou (témoins, les tueurs de la pleine lune, individus sans structures qui abritent un moi négatif et que la puissance du rayonnement lunaire pousse à des actes inconsidérés).

Autrefois, après avoir repéré et choisi l'animal qui servirait à la fabrication de son tambour, le chamane entrait en relation avec son âme par une concentration qui était l'expression même de son pouvoir. Il allait négocier le sacrifice d'une vie à quatre pattes, d'un renne par exemple, afin que les vibrations essentielles de cette vie, sa force animale, passent dans le tambour.

Si le chamane est assez fort, il pourra appeler à l'aide toute la lignée. L'âme de la nature est en effet liée à l'âme des lignées animales : l'âme-groupe. Il peut même établir un pacte silencieux avec l'une de ces âmes-groupe.

Dans les croyances anciennes, quand on tue un animal, il faut payer ce crime en retour, sinon l'esprit de l'animal pourrait nous hanter. C'est le rôle du chamane, ce prêtre magicien, de conduire les rituels qui apaiseront les esprits. Quand il réussit, le gibier est abondant, les femmes sont fécondes et les épidémies, tenues à distance, il fait la pluie et le beau temps. Quand il échoue, le groupe en prend un autre, plus doué dans le commerce avec les esprits.

Mais revenons au tambour. L'animal, par ses quatre pattes, rythmait déjà la terre (le chiffre quatre est le symbole de la réalisation). Au moment où il le tue, le chamane doit capter son regard afin d'incorporer son âme. Puis, après avoir prélevé sa peau, il laisse l'animal en offrande à la terre et aux autres animaux. Après quoi, il commence à préparer la peau à la pleine lune, opération qu'il achève en lune descendante. Il la racle, en ôte la graisse, l'étire et la tend, la bat pour l'assouplir et l'expose aux rayonnements lunaire et solaire.

Parallèlement, il trouve un arbre qui lui convient et entre en relation avec la vie de cet arbre. Afin de le prévenir qu'il va participer à la création d'un objet sacré, c'est-à-dire lui prélever une partie de sa vie pour faire les montants du tambour, il pratiquera une danse particulière, sorte de pas de quatre autour de cet arbre, à une heure donnée, en relation avec une harmonie particulière planétaire.

Autrefois, on faisait un double-tambour en creusant un tronc et en revêtant les deux bouts du tambour de la peau de l'animal, surmontée d'un poignard à démons, décorée de signatures magiques des esprits, de plumes, de grelots, l'ensemble visant à attirer ces esprits.

À l'intérieur du tambour, le chamane place un coquillage consacré, purifié, qui aura son propre son et sera relié aux forces de la mer représentant toute la puissance des ondins.

Aucune force de l'ombre, ni aucune puissance négative, ne pourront s'emparer du tambour. Lorsqu'il est consacré rituellement, il est désormais lié au chamane. Personne d'autre que lui ne pourra toucher à cet objet de pouvoir, instrument divinatoire et inducteur de transe, qu'il a consacré par des prières et purifié par des rituels. Certains esprits accourront lorsqu'on les appellera en frappant le tambour sur des rythmes particuliers, accompagnés d'une danse.

Un vrai tambour résonne dans le ventre, juste au centre du déplacement. Il fait tourner la tête et entraîne dans la transe.

Par le passé, les missionnaires ont toujours essayé de faire disparaître ces objets-clé du chamanisme. Les chamanes Sami de Laponie cachaient les leurs dans des grottes ou dans des lacs.

Recouverts de symboles, gravés à même la peau, et même peints de leur sang, leurs tambours racontent leur histoire : les animaux, les techniques de chasse ou de pêche, les tombes, les rencontres avec les étrangers. Au centre du tambour, le soleil éclaire une division en trois parties. Entre chacune des parties, des seuils dessinés indiquent le passage du chamane lors de ses voyages célestes et souterrains.

Comme nous l'avons déjà signalé, tout chamane a la capacité de se glisser dans l'entre-deux mondes. Ce qui lui permet d'annuler les barrières visuelles nécessaires aux gens ordinaires pour ne pas devenir fous. S'il est soutenu par sa communauté, le chamane est un bienfait parce qu'il est un trait d'union entre ce monde et l'autre, le monde des esprits, l'univers de

l'astral où grouillent le meilleur et le pire, où l'on peut aussi bien se trouver que se perdre.

Difficiles à percer

Le système chamanique est tissé de multiples motifs. Il y a le nom des esprits, les chants, les mythes, les rituels, les techniques d'extase, les objets de pouvoir et les instruments de musique. « Nous sommes difficiles à percer, confient les anciens chamanes. Nous vivons dans un éternel présent qui court-circuite votre façon linéaire d'appréhender le déroulement du temps. Lorsque nous sommes en transes nous embrassons d'un seul regard les âges de la vie, individuelle et collective. L'enfance peut alors rencontrer la maturité et la vieillesse ; le passé, rejoindre le présent et le futur. Alors que pour vous le « Il était une fois » des contes de fée signifie que l'histoire est finie, pour nous, si l'histoire est arrivée une fois, elle peut se reproduire d'autres fois.

Votre Bible dit « Au commencement... » Pour les Navajos, le commencement n'existe pas. Nous avons toujours été tels que nous sommes aujourd'hui. C'est ce que disent nos cérémonies, nos chants. Lorsque la terre fut créée, nous étions là ; quand le ciel fut tendu, nous étions là ; quand les montagnes sacrées surgirent et que la mer, la grande mer, fut placée dans l'univers, nous étions là. Là aussi, quand le maïs jaune jaillit et que prit forme le pollen sacré.

Votre vision rationnelle – du latin *ratio*, calcul –, modelée par le cartésianisme, s'est faite plus étroite, plus monothéiste. Elle a dû, avec le temps, laisser tomber certaines dimensions de l'esprit. C'est pourquoi vous dites : « En ce temps-là » et « Il était une fois ». (Sam Begay, *Medecine-man navajo*. Déclaration d'août 1995 à Indian Wells, Arizona)

Enfants d'un âge d'or

Pourtant, les grands mythes provoquent encore certains esprits. Les premiers chamanes apparaissent comme des êtres radiants, de pures vibrations de lumière. Ils sentent qu'ils émettent d'un point céleste, qui se

répercute sur un point terrestre. Même s’ils ne localisent pas ce point précisément comme on l’a fait, dans un Pôle nord au climat encore tempéré, et dans une île que l’on a appelée « île des saints », « île blanche », « île de la splendeur » car c’est un mythe.

Pour les esprits sensibles aux mythes, ces enfants d’un âge d’or, où terre et ciel se distinguaient à peine, n’ont pas tous disparu, comme on l’a cru, quand un fantastique cataclysme, suivi d’un déluge, a fait basculer le pôle.

Et ces esprits découvrent dans les métaphores des différentes traditions chamaniques, lianes, cordes, échelles et escaliers, les signes d’un passage possible entre ciel et terre. Ils pensent que les chamanes connaissent toujours le secret de ce passage et qu’il est même la clé de leur savoir et de leur pouvoir.

Nous sommes certes enfants de Descartes. Ne rejetons pas notre philosophe aux poubelles de l’histoire : seul un esprit bien construit saura aujourd’hui intégrer l’apport inestimable des derniers vrais chamanes officiant sur notre planète.

S’ils se promènent librement dans le temps, s’ils transforment la structure de la cause et de l’effet, ils peuvent aider à renverser les processus négatifs. En comprenant l’origine de la maladie, ils peuvent réussir à guérir. En quittant leur corps, leur esprit voyage dans d’autres mondes, dont ils rapportent des solutions pour les hommes.

Les vrais chamanes s’entourent traditionnellement de protections et ne livrent pas si facilement les secrets de leur pouvoir car le pouvoir est une arme à double tranchant. Mais chez un être bien structuré, le chamanisme peut faire merveille.

Partie 2

Le chamanisme du XXIe siècle

La voie du chevalier vert : le chemin où le cœur vibre

AU XXIe SIECLE, LE TITRE HONORIFIQUE DE CHEVALIER VERT SE MERITE

Il y a plusieurs types de chevaliers : les guetteurs, les provocateurs, les rêveurs, les gentils.

Les gentils sont des êtres à caractère égal, toujours de bonne humeur. Ils rendent service. Ce sont des officiers de liaison, efficaces, habiles, discrets. Sans leur intervention, une opération prévue, ordonnée, minutée, aurait du mal à aboutir. Ils pressentent les besoins d'un groupe sans faire d'histoires. Ce qui requiert une attitude intelligente, dévouée, efficace.

Les rêveurs sont des êtres qui vivent les yeux ouverts dans l'entre-deux monde. Ils visualisent le devenir, entrent en relation avec les dieux, prédigèrent les situations, signalent les événements et reçoivent en direct les rituels éventuels nécessaires à des rencontres supérieures avec le « vivant sacré ».

Les guetteurs ont une nature particulière : ils ressentent immédiatement dans leur corps les changements subtils de l'environnement, du temps et de l'heure. Lorsqu'ils sont structurés, ils sont capables de sentir à distance la présence d'un être.

Les provocateurs voient loin. Ils sont de la race des futurs instructeurs. Ces comédiens nés savent provoquer des réactions dont ils sont conscients pour obtenir quelque chose de précis. Ils peuvent coller à une situation pendant des heures, des jours, des années, dans un but précis. Ce sont les traqueurs de Castaneda.

Le chevalier vert, quant à lui, peut avoir des aspects de chacun et même les quatre aspects à part égale. Mais lorsqu'il œuvre, il est entièrement dans un aspect. Le chevalier vert tient les rênes de son cheval, symbole du mental contrôlé. Le vert, sa couleur, correspond dans toute sa gamme à la vie végétale de notre planète, du vert clair au vert émeraude. L'émeraude est un rayon cosmique minéralisé dans notre terre, symbole de la connaissance. Sans oublier le rayon vert planétaire venu de la constellation du Lion et capté par les Égyptiens dans les pyramides (à ne pas confondre avec le rayon vert que l'on peut apercevoir au coucher du soleil).

Le vert part de la nature pour rejoindre le vert luminescent des entités spirituelles.

La voie du chevalier vert est celle du chamane du XXIe siècle : elle est redoutable.

Chapitre 4
L'apprentissage passe par…

La première étape commence par le travail sur soi

On va peu à peu cesser de vivre comme un robot avec une ombre folle qui nous conduit à ne jamais être à l'heure, à dire n'importe quoi, à tout casser, à tout rater. Pourquoi tant d'hommes utilisent-ils leur énergie à se détruire, jusqu'à sombrer dans la dépression ? Pourquoi tant d'hommes sont-ils tièdes, non engagés ?

Parce qu'ils ne prennent pas ce qu'ils font au sérieux. Ils ne sont jamais là, ils pensent toujours à autre chose. N'ayant pas assez de conscience à leur disposition, ils n'en sont pas encore à pratiquer une dissociation d'attention, celle-ci exigeant un état aigu qui demande expressément l'éducation de l'attention.

Tout en travaillant, soit ils rêvassent, soit ils ressassent leurs problèmes qui n'ont pas encore trouvé de solution. Ou encore ils s'inquiètent exagérément, se demandent ce qu'ils feront demain, ou l'année prochaine.

Ils perdent beaucoup d’énergie en parlant tout seuls au lieu de se taire et de regarder autour d’eux en prenant conscience de la place qu’ils occupent dans cet espace.

Bref, ici et maintenant, il n’y a personne.

Résultats : l’homme ordinaire oublie tout, il est maladroit, il perd du temps, il ne réfléchit pas, écrasé par la force d’inertie.

Où est l’action magique qui émerge du rêve, qui est visualisation construite, concentration dirigée et non déliquescence ?

Toute action faite sans attention, sans regard, avec des yeux vides qui ne voient rien, en farfouillant dans sa poche, en se grattant vaguement, mène au désordre et au chaos.

Pure folie au sens de « feu lié ».

Pour être libre, nous devons agir sans attendre de récompense. L’action est la mise en œuvre de notre pouvoir personnel révélé. Le manque d’équilibre de nos vies est dû à la somme totale de nos actions.

Agir, mettre en pratique, c’est la seule façon d’exister, de prendre sa place, de la conquérir et de la gérer.

Gérer veut dire devenir un pôle énergétique au sein de la trame du temps, c’est-à-dire des vastes lignes énergétiques, invisibles à l’œil nu – cependant visibles grâce à certains exercices – dans lesquelles vit l’être humain.

Il ne s’agit plus là de vivre uniquement pour et par son ego qui, lui, va de victoires en défaites, et dont tout le travail consiste à se montrer sans cesse à son avantage avec arrogance et suffisance afin d’exister en parasite.

La plupart du temps, quand je parle, bien peu entendent vraiment. Ils ne se sentent pas concernés. Dans la vie ordinaire, on croise souvent celui qui peste et tempête après les autres. Ce justicier occulte, assis dans son fauteuil

d’endormi, agresse les autres dont il voit les imperfections. En fait, sans en avoir conscience, c’est lui qu’il contemple en miroir.

Dans le travail sur soi, la première chose à faire est de se remettre en question : Qui suis-je ? Comment me voit-on ?

Chacun étant persuadé qu’il est très bien comme il est, personne ne voit l’urgence d’une transformation en profondeur de son attitude et de son « action/réaction ». Chacun est toujours prêt à justifier ses actions qui laissent à désirer ou alors il se trouve dans une déviation si évidente que tout le monde la remarque, sauf lui.

Pris sur le fait, il se justifie : « C’est ma nature, ou mon tempérament, ou mon karma ». Il a toujours raison puisqu’il prend ses raisons dans sa raison. Gonflé de sa faiblesse, en bouffissure d’ego, s’il ne réussit pas à passer le cap, il dérivera irrémédiablement vers une voie de garage. Celui qui adhère à tout sans se poser de questions est chargé de son « raconté », de toute son histoire.

Il lui manque le vécu qui est de l’émotionnel ressenti.

Castaneda disait : « Le propre de l’homme est de percevoir, la magie de l’homme est de prendre conscience ».

Travailler sur soi, c’est avant tout se réveiller, être là, se traquer, se voir agir, savoir que l’on existe, être capable de se rappeler, donner une surdimension au quotidien, sans ostentation, dans la seule intensité née d’une flamme vibrante. La meilleure façon de vous mettre au monde est de vous exprimer et d’y participer.

Je commence toujours mes séminaires par un préambule de ce genre. Au moins, ils sont prévenus. Dès qu’ils ont l’œil fixe, je leur tombe dessus (avec humour et gentillesse). Je leur dis bien que je ne suis pas parfaite mais que dans l’état où ils sont, ils ne peuvent pas trouver mieux que moi.

En dehors de valeurs sérieuses proposées et d’exercices suggérés, mon travail est de les houspiller afin de sauvegarder l’intensité et de créer des

structures et des situations qui leur permettront de se révéler.

Le secret : il faut autant d'intensité au début qu'à la fin d'une action. Ce qui requiert une attention soutenue : la présence dans l'instant, c'est-à-dire une cohésion du corps, de l'âme et de l'esprit.

L'effort intense donne, à lui seul, un état de conscience modifié car il purifie la perception. Cela fatigue, cela épuise ? Qu'importe, lorsque l'on est épuisé, une nouvelle ressource jaillit. Gurdjieff appelait ce phénomène « changement de réservoir énergétique ». Une chance supplémentaire nous est alors donnée de nous découvrir dans un fonctionnement qui a véritablement des effets, reflets de vérité.

M'inspirant de Gurdjieff qui n'était pas tendre, il m'est arrivé sous forme d'initiation, de préparer pour une personne un programme particulier. Je l'envoie, par exemple, après une journée bien remplie, éreintante, alors qu'il se croit enfin tranquille, dans des lieux très difficiles d'accès, et de préférence la nuit.

Lors de cette longue marche en solitaire, sous des cieux non cléments, chargés de pluies et d'orages, il se retrouve face à ses peurs qu'il doit surmonter.

Rentré de son équipée, avant même de manger, il est tenu de relater, dans les moindres détails, ce qu'il a vécu. Alors seulement, il peut se sustenter et profiter du sommeil du juste.

S'il remplit pleinement le défi, quelle force il aura incorporée !

Chapitre 5

Acquérir des pouvoirs par ses propres forces

Autrefois, le chamane était coupé d'un certain monde spirituel. Il se dédoublait dans un astral peuplé d'ombres mortes, d'âmes errantes et de démons qu'il faisait obéir. Son voyage extatique était semé d'autant d'obstacles, de divinités terribles que de démons.

Le chamanisme contemporain est un chamanisme de conscience : il consiste à acquérir des pouvoirs par ses propres forces.

Tout mon travail consiste à mettre les gens en situation inhabituelle, à créer des structures étranges pour leur permettre de se découvrir, de voir leur comportement, et d'acquérir de la force.

Certains ont des prédispositions. Mais ils prétendent évoluer à leur rythme, tranquillement. Bien sûr, en accumulant des expériences, s'ils ne sont pas trop bêtes, ils apprennent des rudiments. Mais il ne suffit pas d'accumuler, il faut aussi lutter : la vraie force se dégage de la lutte.

Sans combat, sans travail, l'on n'obtient rien.

Travailler sur soi est éprouvant

C'est un travail à plein temps. Il s'agit de s'équilibrer d'abord, de découvrir son essence profonde – ce qui est vivant en nous – et de mettre au pas l'ego synthétique, celui qui nous éloigne de nos goûts véritables et nous pousse à vivre faux.

En transposant les exercices chamaniques dans le quotidien, notre terre personnelle est ensemencée. L'entraînement demande un engagement total et entier. Une fois découverte, notre essence, qui est en relation avec l'intelligence émotionnelle, nous met en prise directe avec la vie.

L'Âge idéal pour commencer

Il y a bien sûr un âge pour entrer dans la voie du chevalier vert.

Si à quatorze ans nous prenons possession du corps astral, corps de désir, où font rage les tempêtes émotionnelles, à vingt-et-un ans, du corps mental, il reste le plus important : les gérer et les mettre en valeur. Tout reste à faire et à construire.

Trente-cinq ans est l'âge de l'individuation. Il y a déjà une sorte de vécu, de remontée éventuelle de souvenirs antérieurs. On a l'âge de raison affirmé. On est au carrefour de la loi des 7, loi d'organisation de notre monde : 7 planètes maîtresses qui influencent notre temps. En Occident, 7

notes de musique, 7 couleurs accessibles à nos sens, « l’arc-en-ciel ». Dans la tradition, 7 chakras principaux ou centres de force, etc.

C’est l’âge idéal pour commencer le travail.

Les qualités de base pour prétendre entrer dans le subtil

Le chevalier vert doit pratiquer l’ordre, la méthode, la discipline, l’endurance, la ténacité, la souplesse, l’agilité. Ce sont les qualités de base pour prétendre entrer dans le subtil.

Cela demande de triompher de l’oubli de soi, une présence accrue devant les choses de la vie, une attention soutenue, le développement de la volonté, la mise au placard de l’ego surchauffé qui empêche de percevoir, de digérer et d’assimiler.

Il s’agit de devenir un homme en cessant d’être un mouton sans devenir un loup.

Chapitre 6
Le voyage du chevalier vert en douze points essentiels + un

En symbolique, dans la science des nombres, douze représente l’inversion des énergies, l’involution de l’Esprit dans la matière pour l’évolution.

Treize est le chiffre de la transformation, liée à nos éternels printemps et à la destruction du périssable pour une régénération.

Loin d’être une distraction, le chamanisme est une façon de « s’architecturer ».

Premier point : se prendre en photo

Le chevalier vert a déclaré la guerre à son laxisme. Il se bat contre son ego, opposé à sa vraie nature. Il ne s’agit pas de le détruire mais de le voir. S’il le voit, il peut s’en servir comme d’une armure. Il s’octroie le droit de regard

sur lui-même. Et sa force vive jaillit d'un équilibre parfait de son tempérament.

Pratiquement, il s'agit de s'observer, d'être le témoin de ses pensées, de ses émotions et de ses agissements sans se laisser emporter, un peu comme si l'on prenait en esprit des clichés photographiques de soi-même.

Exercice dans l'instant

En plein cœur de l'action sans pour autant l'interrompre, on se repose la question : « Qu'est-ce que je ressens » ?

La plupart du temps, on reste dans le flou. La réponse est trop complexe pour que l'on sache ce que l'on ressent dans l'instant. L'intellect ne doit pas alors intervenir pour répondre à tout prix. Lâcher, se détendre et recommencer de multiples fois. Il arrivera un temps où l'information surgira spontanément.

Ce que l'on ressent est tellement riche qu'il faut beaucoup de temps pour extirper un renseignement valable. Commence alors un vrai travail de fourmi.

Grâce à de multiples exercices, une sorte d'entité réflexe naît qui rend plus perceptif. Tout cela se fait dans la vie ordinaire, le quotidien qui devient alors le quota de Dieu, autrement dit, la vie ordinaire devient magique.

Dieu ne nous voit pas. Il ne nous demande rien, si ce n'est de vivre. Afin que Dieu puisse passer à travers ses créatures, il faut qu'elles vibrent juste. Ce qui requiert une certaine purification.

Une vibration basse ne touche pas une vibration haute.

Dans ce travail sur soi, l'essence est active et la personnalité, qui s'est développée à son détriment, passive. Ce qui nous conduit à une écoute vibrante dans un savoir sur soi, ô combien passionnant.

Deuxième point : détecter « moi je »

L’humain est très bizarre : il est multiple et il se croit un sans aucune logique, disait Gurdjieff. Constitué de multiples « moi », il a de multiples règles de vie. En fonction des situations qui surgissent, il change de moi sans même s’en rendre compte. Divers aspects se montrent. Tantôt, c’est le moi pour l’amour, tantôt pour le travail, tantôt avec les enfants, le couple, la politique, la religion, etc. L’homme dit toujours « moi je ». Mais c’est « moi nous » qu’il devrait dire. Il dit aussi : « Je vais faire ceci ou cela ». Le moment de faire ce qu’il a prévu arrive et il fait exactement le contraire car un autre a pris les commandes. À son insu. Observez.

Il s’agit de voir qui est là au rendez-vous de l’instant.

Travailler sur soi, c’est créer un moi directionnel.

L’unité intérieure est la base du chamanisme du XXIe siècle.

C’est cette unité qui confère le véritable pouvoir : celui que l’on a sur soi et, par surcroît, sur ce qui nous entoure. Ainsi pouvons-nous entrer en relation avec tout ce qui vibre et vit.

Tout ce qui est vivant vibre.

Examinons de près nos réactions, nos sensations.

Comment agissons-nous, par exemple, lorsque nous sommes de mauvaise humeur ? Lorsque nous sommes agressés ? Ou encore angoissés ? Toutes ces expériences nous aident à nous connaître. « Moi je » n’existe pas. Il n’y a que « nous sommes », une sorte de population sous un même « toi ».

Cette auto-observation débouchant sur une prise de conscience de ses propres fonctionnements est au départ inconfortable. Mais c’est dans des conditions inhabituelles, par exemple l’inconfort, que notre essence (notre véritable moi) se révèle.

En vous connaissant mieux, il vous deviendra possible de créer un moi directionnel en relation avec votre essence et votre personnalité sera alors à

sa place, c'est-à-dire en retrait. Vous pourrez désormais assumer les difficultés qui se présenteront avec maestria.

À cet instant, un oui devient un vrai oui, et un non, un vrai non. On ne dit plus : « Je m'en veux » ou « C'est de la faute des autres » ou encore « J'aurais dû faire ceci ou cela », expression de l'image que nous avons de nous-même mais ce n'est pas la réalité car cette image de nous-même n'est pas juste.

Ce premier exercice peut prendre des semaines, des mois, des années parfois, ou même toute la vie.

Vient un moment où l'on commence à se sentir impliqué et conscient de son pouvoir, ainsi que de la responsabilité qu'il nous donne, compte tenu de notre degré d'évolution.

Le véritable pouvoir est le pouvoir que l'on a sur soi.

Troisième point : dissocier l'attention

Dissocier l'attention conduit à la vigilance, qualité essentielle du chamane.

Après avoir pris une série de clichés de soi-même, s'être observé à différents instants, ou même parallèlement à cette activité, l'on se donne des rendez-vous. Ainsi apprend-on à pratiquer la dissociation de l'attention, savoir-faire chamanique essentiel. Voici comment : à un instant précis de la journée, que l'on a soi-même choisi, on se rappellera à soi, au lieu de s'oublier comme d'habitude.

D'ailleurs, comment prétendre que les autres pensent à nous si nous ne sommes pas capables de penser à nous ?

Cela permet de remettre les pendules à l'heure et rend moins exigeant.

Exercice

Juste après vous être réveillé le matin, fermez les yeux et visualisez un cadran horaire lumineux. Placez-y l'aiguille des heures et celle des minutes,

par exemple quatre heures vingt, avec l'intention de remonter à la surface, de vous voir agir à cette heure-là. Puis, levez-vous.

À ce moment précis de la journée, quatre heures vingt, une ouverture se produira, dont vous ne saurez d'ailleurs pas quoi faire. Au début, vous vous demanderez « Qu'est-ce que je ressens ? »

Vous serez surpris de ne rien pouvoir extirper, rien de particulier. Vous ne saurez pas. Ce sera ainsi.

En répétant l'exercice de nombreuses fois, vous finirez par prendre conscience de la vastitude et de la plénitude de cette ouverture sans pour autant perdre la vigilance requise par la situation ordinaire dans laquelle vous serez plongés à cet instant-là.

La dissociation de l'attention est tout un art.

Pouvoir dissocier son attention c'est pouvoir vivre sur plusieurs plans simultanément.

Cet accès à la vie spirituelle embellit : le regard s'allume, la bouche frémit, la clarté de l'enfance rejaillit sur le visage. On vieillit moins vite. Cela permet d'écouter deux, trois ou quatre formes de vie en même temps.

Pour que cet exercice donne des résultats tangibles, il faut y croire profondément, le prendre avec un très grand sérieux comme si votre vie en dépendait – et c'est le cas dans un certain domaine.

La pratique de la dissociation de l'attention est la voie de l'arrêt du mental.

Quatrième point : se méfier du « pépèrisme »

Comme le signalait Castaneda, *l'intention qui est liée au désir est le vrai moteur magique*. Le désir, qui devient aspiration, de se construire et de découvrir les lois qui mènent le monde soutient les différents exercices. Le futur chevalier vert doit vaincre la grande maladie qui est le « pépèrisme ».

Il a bien envie de faire ces exercices, ou autre chose, mais il remet en route l’aspect pépère de sa personnalité. Classique !

Chaque être humain est épris de tranquillité, désire son petit confort, fait tout pour obtenir quelque chose mais désire en même temps que rien ne lui arrive. Il voudrait une assurance sur l’assurance pour le rassurer que tout va continuer tranquillement. Oui, mais...

Dans les multiples « moi » qui nous constituent, on trouve 50 % tout à fait prêts à travailler et 50 % qui n’ont absolument pas envie de travailler. Nous pratiquons l’attraction/répulsion. Et si c’est l’intellect qui mène, on trouvera toujours des raisons pour avoir raison. Autant le savoir !

Il est nécessaire de triompher de la force d’inertie.

Cinquième point : purifier ses perceptions

Depuis l’enfance, on vous a raconté votre vie. Vous y adhérez, vous y croyez. La différence entre voir et « le raconté » est simple. Exemple : lorsque l’on regarde un arbre, on projette le schéma que l’on connaît ; mais lorsqu’on le voit, on s’aperçoit que c’est un être vivant. On voit sa texture, son état de santé, la circulation de la sève, sa place dans la forêt, sa façon de communiquer avec le vent, et son importance. C’est toute la différence entre voir et regarder.

Regarder, c’est du raconté.

Chez un antiquaire, je suis tombée un jour sur une ravissante petite tasse Louis XV. Je l’ai prise dans mes mains et je l’ai vue (j’ai ressenti une faille). Je l’ai achetée quand même et je l’ai placée sous un microscope qui a détecté la faille à l’endroit exact où je l’avais vue. En la regardant, j’ai ressenti le poids de son histoire. C’est exactement ce que je fais avec les gens. Cependant, ce qui échappe, ce sont les tendances qui s’exprimeront en fonction des situations.

Parfois, lorsque je vois quelqu’un intérieurement, j’ai peur. L’humain est dangereux parce qu’il est imprévisible dans ses pulsions et très prévisible dans son comportement. Ce qui fait la différence avec un apprenti

chamane qui, non seulement doit devenir silencieux, mais aussi imprévisible, c'est-à-dire dominer sa vie, faire ses choix, assumer.

Le chevalier vert pratique un exercice extrêmement important, familier aux moines du mont Athos depuis des décennies : il écoute le son de sa voix lorsqu'il parle, la voix des autres lors de l'échange. Ce qui lui permettra de détecter un mensonge enrobé de paroles fleuries. Tout est dans l'intonation.

Lorsqu'il est dans la forêt, s'imbibant des moindres sons, en pratiquant cet exercice, le chevalier vert saura immédiatement ce qui appartient à notre monde et ce qui copie notre monde.

Dans ce monde, il y a des formes de vie qui nous entourent, invisibles à l'homme ordinaire et perceptibles à celui qui se met à l'écoute et en contemplation du son. Exemple : « le chant du faux coq ». On sait immédiatement qu'il ne s'agit pas du chant du vrai coq parce qu'une peur délicieuse se glisse en nous, facétie possible du pouvoir dans la nature lors de traque nocturne.

Dans voir, il y a oïr (entendre). Le voir se hume.

Quand l'esprit se manifeste, les sensations se traduisent en fonction de notre tempérament. Le pouvoir se manifeste par des sons, des froufroutements de gros papillons, des bourdonnements de coléoptères qui peuvent s'amplifier jusqu'à se confondre avec des moteurs d'avions, ou encore des chuintements accompagnés de pas.

La sensation au creux de l'estomac est parlante. En fait, l'oreille a décelé les ultrasons de « quelque chose » et la conscience acquiesce. Encore faut-il pour percevoir avoir purifié ses perceptions.

La souffrance fait déjà, à elle seule, une partie du travail. Toute friction avec le pouvoir engendre une souffrance. Il s'agit d'en prendre conscience et d'apprendre à la sacrifier, à l'« alchimiser ».

La peur qui nous prend peut être délicieuse, exquise. À cet instant-là, si l'on veut bénéficier par la suite de la mine d'informations qui nous est

délivrée, qu’elle s’exprime en intuition ou dans le temps du rêve, il faut être impeccable, c’est-à-dire nettoyé, dégagé, « propre en soi ».

Nous naissons et mourons dans la souffrance. D’une façon ou d’une autre, le chevalier vert souffrira à chaque instant, à différents degrés bien entendu. Un cap sera franchi en fonction des obstacles lorsqu’il aura accumulé assez de sagesse, de désespoir au-delà des peurs, ou de passivité autodestructrice.

Alors transformée, sa souffrance deviendra le ferment d’une construction future qui s’élabore dans l’instant.

Un autre état d’esprit est dégagé qui permet la découverte de la multiplicité de nouvelles sensations dues à une écoute perceptive plus vaste.

On ne remplit pas un vase plein.

La souffrance a permis au chevalier vert d’affiner, d’épurer, de purifier et de densifier ses perceptions. Il apprendra à la sacrifier, à la transcender. Son glaive de cristal levé symbolise la pureté du mental, la résonance d’une certaine connaissance qui s’inscrit en lui.

Les perceptions forment maintenant une architecture intérieure qui est réactivée par l’essence profonde liée au ressenti. Ce qui évite à « la folle du logis », l’imagination, de s’emballer devant les phénomènes observés et d’en rajouter. Il faut savoir trier entre ce qui appartient au monde rationnel et ce qui appartient au monde subjectif.

Plus nos perceptions sont épurées, plus les phénomènes sont ressentis dans leur profondeur, vécus et vus dans leur racine, pratiquement en osmose avec la manifestation. Sans pour autant perdre notre individualité ou devenir fou.

Dans une vie, il arrive souvent qu’un miracle entre inaperçu. Cela ne veut pas dire qu’il n’est pas entré et que nous n’en bénéficierons pas en temps voulu.

Sixième point : observer la loi du silence

Il est important de ne pas divulguer à tort et à travers ce que l'on a vu. La personne à qui vous raconterez votre « voyage » risque de l'interpréter selon son état d'esprit ou de réagir négativement et de tourner le phénomène en dérision.

Il ne s'agit pas de se taire mais « d'être silencieux en parlant », c'est-à-dire de ne parler que si c'est important ou décidé au fond de soi. Ce qui n'empêche ni les pirouettes, ni les éclats de rire. Ce sont des purifications qui permettent de rejeter les énergies viciées qui nous engorgent. De nous détendre et de récupérer de l'énergie.

Septième point : observer les vœux des nouveaux chevaliers verts

Obéissance, chasteté, pauvreté, ces trois vœux sont à l'ordre du jour.

1/ Obéissance absolue à l'injonction intuitive à peine audible : tout part du plexus sacré.

2/ Chasteté

La chasteté n'est point tant dans le corps, au niveau des nourritures et des boissons parfois frelatées que nous absorbons, qu'au niveau des intentions liées à l'intelligence : on obéit au message intérieur dans toute sa pureté d'intention après une ascèse et une réflexion (comme il convient avant d'aller guerroyer). À partir du moment où il a pris conscience d'un possible supérieur, le chevalier vert lit dans la nature même des choses.

Lire, c'est-à-dire voir et entendre.

Il s'agit en fait de vivre ses instincts sainement et noblement.

Un chevalier vert devient avare de ses énergies sexuelles. Du moins au début du chemin. Son énergie n'est plus entièrement focalisée sur son corps mais se place au niveau des intentions liées à l'intelligence volitive.

3/ Pauvreté

« Non nobis domine. Non nobis sed nomina tua Gloriam » (Rien pour nous Seigneur, seulement à la gloire de ton nom), telle était la devise des

Templiers. Elle exprime la pauvreté en ego. C'est le chemin même du bon sens. Trop de richesses accumulées peuvent devenir si lourdes à porter qu'elles font obstacle à la fluidité.

Ceci dit, l'époque permet de mieux vivre. Profitez des biens qui vous sont, ou vous seront alloués, à condition qu'ils ne deviennent pas votre prison. Pour cela, il faut savoir gérer son esprit afin de ne pas penser qu'à cela. Si la cupidité, l'avidité et l'angoisse mènent seules la danse, ne vous étonnez pas après de manquer d'énergie pour rejoindre les plans que vous méritez.

Huitième point : s'aligner

Lorsqu'un chevalier vert entre en relation avec tout ce qui vibre et tout ce qui vit, c'est-à-dire qu'il veut percevoir au-delà de la réalité ordinaire, il doit être capable, en un instant, de se réaligner complètement et totalement sur son intention. Ce qui lui permettra d'arrêter immédiatement le blabla mental ordinaire inconscient et de passer dans un vide qui, seul, confère du pouvoir.

On ne peut agir véritablement que lorsque le mental s'arrête.

Pour voir, écouter, percevoir et aller au cœur d'une autre vérité, que faut-il ?

Une belle énergie, puissante, mobilisable à volonté dans l'instant, sans aucune récrimination ou réticence, ni atermoiements d'un intellect lent et mou.

On n'en est plus à nourrir les contradictions qui sont le triste fruit d'une attraction/répulsion devant des événements. Ceux-ci ne sont en fait que de grandes interrogations.

Neuvième point : se brancher à la terre

Le chevalier vert crée des correspondances.

Il s'appuie sur les entités des éléments (terre, eau, air, feu) : les gnomes, les ondins, les sylphes, les elfes, les salamandres... Il interprète les signes codés

des chants d’oiseaux, notamment les ululements de la chouette.

Les oiseaux chantent souvent plusieurs fois, dans un certain rythme, qui est facilement traductible par la science des nombres. La chouette prévient lorsque des forces puissantes et agressives sont lâchées, celles qui attaquent les hommes. Les chouettes préviennent par des duos, des trios ou des quintes. C’est à la fois inquiétant et sublime.

Il est difficile de se brancher à la terre dans les villes. Coupé par l’asphalte des puissances telluriques, l’homme ne peut pas rejeter ses résidus psychiques. Cela alimente les peurs. Mais rien ne l’empêche d’aller dans un parc pour pratiquer des exercices de conscience. En toute discrétion bien entendu.

À Paris, comme à Lyon ou à Marseille, ou dans d’autres villes encore, certains parcs sont magiques. Citons à Paris Bagatelle, le Luxembourg, le parc de Saint Cloud, le Trocadéro. Où que vous viviez, vous saurez reconnaître un parc magique à ceci : un parc magique est balisé par une architecture parfaitement élaborée qui ne laisse pas de place au hasard, et surtout irrigué par une remontée de forces souterraines en correspondance avec les cieux.

Dixième point : décider, vouloir

Chez l’homme, le pouvoir est psychique. Il naît de sa capacité à se servir de sa volonté. Tout dépend de son humeur de croisière. À lui de décider, par exemple, d’être heureux parce qu’il choisit de regarder les choses qui le rendent heureux. Alors, son regard captera leur côté amusant, l’aspect qui le fera rire, disait Don Juan Matus à Castaneda. Il développera son sens de l’humour qui est l’antichambre de l’amour.

Être positif. Exemple : mon porte-monnaie est toujours à moitié plein et non à moitié vide.

De plus, pour que la pensée soit calme, il faut commencer par éliminer la colère et l’impatience. C’est simple : on respire profondément et l’on décide que cela n’a pas d’importance. Le fait en question n’est alors plus

irrigué par de l’énergie. Il a suffi de le décider et de le vouloir. En fait, c’est assez difficile mais il vient un temps où ça marche !

Lorsque vous avez peur, par exemple, tolérez ce ressenti et gérez-le. Alors, la peur devient une souffrance excitante, intéressante.

Dans certaines circonstances, dans la nature, à cette heure entre chien et loup, lorsque vous êtes face à « ce quelque chose qui est dans notre monde mais n’en fait pas partie », vous ressentez la peur : les dents grattent.

Il arrive de claquer des dents de peur avec un certain bonheur d’affronter, entièrement mobilisé comme un chat qui va avaler sa proie. C’est l’animal en nous qui se réjouit. Quoi qu’il arrive, restons sereins avec ce fond de joie, éliminons la tristesse et le découragement.

Il faut autant d’énergie pour gérer la joie que pour gérer la tristesse. L’une construit et l’autre détruit.

Le pouvoir des pouvoirs, c’est la volonté qui se développe au fur et à mesure des expériences. Chacun a suffisamment de volonté pour commencer une action mais n’en a pas assez pour garder l’intensité du début. C’est la cause de tant d’abandons. En fait, à la base, c’est un manque d’énergie.

Savoir et vouloir sont les deux clés de la magie qui ouvrent toutes les portes et toutes les possibilités.

Onzième point : devenir magnétique

L’homme représente un aimant aux propriétés multiples. Ce qui l’influence doit se révéler à lui : influences exercées par les forces supérieures ou par les puissances sombres, esclavagistes. Quand sa conscience se développe, il dispose d’une quintessence énergétique, d’un magnétisme qui renforce son double.

Conjointement, lorsque le magnétisme devient conforme à la force supérieure, l’aimant acquière une grande force et la confiance en lui. Ce qui

veut dire être apte à se confier à soi.

Un psychisme imprégné de bas courants ne peut attirer l'Esprit.

Pour attirer les forces cosmiques, il ne suffit pas d'être un aimant. Encore faut-il procéder à l'aimantation du lieu choisi. Scrupuleusement, en connaissance, en appliquant des règles rituelles rigoureuses. C'est toute une science théurgique qui demande non seulement une inclination, mais un cheminement et un apprentissage qui ne peut se faire qu'après la densification, celle-ci résultant de tout un travail sur soi qui fait que l'on a créé une unité intérieure et dégagé une volonté sans failles tournée vers l'évolution.

Douzième point : se rendre accessible à l'Esprit

Le drame naît de ce que les hommes vivent comme si l'Esprit n'existait pas.

Parce que sa vie est remplie de multiples occupations et préoccupations, de soucis, d'espoirs, de peurs, l'homme n'est pas relié à l'Esprit. Alors, pris par ses occupations et ses inquiétudes, il est séparé de tout ce qui l'entoure. Il se vit en entité isolée... Une petite personne dans l'univers, se noyant seule...

Le monde est Esprit.

Tout ce qui a été créé l'a été par l'Esprit. Le monde de l'Esprit est beaucoup plus puissant que le monde de la matière, celle-ci étant de l'Esprit condensé.

Mais nous sommes soumis aux lois de la matière. Dans la mesure où le seul contact avec l'Esprit peut entraîner un changement de conscience, il permet un regard autre sur la matière et une compréhension meilleure de ses lois, d'où découlera une action mieux ajustée.

La femme est sacrée car en naissant, elle est naturellement reliée à l'Esprit. Cela ne veut pas dire qu'elle en a conscience. Elle a eu comme mission de pérenniser l'être humain. Quant à l'homme, c'est par un acte volontaire qu'il doit se brancher à l'Esprit.

L'homme magique actif est le conduit de l'Esprit. Il passe son temps à se redéfinir et à être aussi parfait que possible. À ces seules conditions, l'Esprit peut s'exprimer à travers lui.

Il s'agit de tenir cette vibration particulière, ce nouvel état de conscience qui permet de ressentir l'Esprit. Pour cela, il faut faire attention aux choses qui n'ont pas d'importance. Tout se passe dans notre monde. « Mes sœurs, Dieu est dans vos casseroles », disait Sainte Thérèse d'Avila.

Alors, on réalise qu'il n'y a ni grandes ni petites actions. Il n'y a que l'action qui devient une action de pouvoir.

Treizième point : la transformation

Elle se produit d'elle-même, une fois les points précédents intégrés.

Le chevalier vert, c'est-à-dire le chamane, est né.

Chapitre 7
Exercices de subtilité

Pendant ces exercices, pratiquez la dissociation en attachant votre attention à quelque chose de rationnel, le regard au loin : soit à un objet, soit à un brin d'herbe, un arbre, etc. *En même temps*, soyez conscient de l'Esprit rôdant qui se manifeste sous forme de sensations diffuses soit : inquiétudes vagues ou engourdissement, malaise, sueurs, oppressions, ou autres... Ce sont les signes du « quelque chose d'autre qui est là » de quelque part de l'autre côté d'ailleurs. Ressentez le choc de ce passage.

Vous êtes intense, en surdimension et en surdynamisation. C'est le moyen d'accéder à une autre forme de connaissance. Le mental s'est tu, tout est dans le percevoir.

Pour permettre l'entrée de l'Esprit, la pensée de tous les jours doit s'interrompre.

Rappel : tout exercice doit être précédé d'une ascèse, condition essentielle pour assumer son présent. Il faut s'être libéré de l'emprise du passé, être en paix avec son enfance et sa vie, avoir vaincu les regrets, et maîtriser ses pensées. Être libre, être capable de gagner sa vie c'est-à-dire de gérer son quotidien, c'est la façon d'être disponible à la présence qui se caractérise par une écoute et une attention particulières. Nous devons avoir à disposition un rationnel solide, puissant, pour supporter le poids de l'imperceptible.

Les exercices suivants prennent toute leur ampleur à la tombée du jour, à l'heure entre chien et loup.

À la tombée du jour, dans un lieu de paix, fermez les yeux et concentrez-vous sur l'action. Pris par « l'action sensation », le mental s'arrête.

Premier exercice :

UNE FACON SIMPLE D'ENTRER DANS L'UNIVERS MAGIQUE

Dans un lieu adéquat (paisible et beau, loin des bruits de la ville), à l'heure crépusculaire, coincez un vulgaire élastique entre vos dents de devant, tirez-le, fermez les yeux et jouez dessus. Ces sons produits ne sont audibles que pour vous. C'est une façon d'appeler l'Esprit. C'est surtout une façon d'écouter, d'entrer en relation avec l'harmonie.

Deuxième exercice :

SE BRANCHER À L'ESPRIT

1/ En avoir l'intention consciemment.

2/ Faire le silence en soi.

3/ Accepter de lâcher, s'apaiser, se poser confortablement

4/ Fermer les yeux tout en visualisant l'univers.

5/ Lors d'une inspiration profonde, lever la tête et envoyer le regard à l'intérieur de soi (comme vous le faites inconsciemment en vous endormant).

6/ Là, en visualisation, branchez-vous consciemment, en intensité, à l'univers.

7/ Laisser entrer et regarder la lumière.

Lorsque vous aurez vaincu le stress et les angoisses quotidiennes, vous recevrez une nouvelle énergie liée à une grande douceur harmonique. En fait, vous permettez aux énergies de circuler juste avec un grand quelque chose en plus.

Cet exercice est de tous le plus puissant et aussi le plus simple. Notre inconscient a tendance à mépriser ce qui est simple. C'est une erreur.

Troisième exercice : se nourrir de sons

Choisir des jaspes, l'un bombé, l'autre creux. Ces deux pierres de couleur rouge ont le pouvoir de résonner dans l'éther des sons. Elles sont gorgées de feu et rendent la musique des sphères par ultrasons. Les tester à l'oreille, les yeux fermés, en les frappant à petits coups. Vous devez ressentir les sons en étincelles. Lorsque vous les frappez rythmiquement sur une cadence décidée, 1/2, 2/2, 4/4, etc., votre espace devient magique. Le mental s'apaise. Une étrange douceur vous envahit.

Quatrième exercice : communiquer

Prévenir un arbre qu'il va participer à travers vous à un rituel pour supporter l'Esprit. De cette façon, si l'Esprit se pose sur ses branches, l'arbre en sera dynamisé. On a déjà vu des arbres presque morts, renaître ou d'autres, en une nuit, être foudroyés sans orage.

Choisir deux rameaux bien droits dont vous allez fabriquer des baguettes de taille identique, surmontées chacune d'un cristal de roche brut, non taillé, afin qu'il garde toute sa force.

Lier les cristaux en baguette à l'extrémité de chaque tige, polie jusqu'à devenir douce au toucher, avec du fil de cuivre conducteur que vous enroulez en serpentin jusqu'à la poignée.

Avec vos baguettes, frappez sur le jaspe, en groupe, tous ensemble, ou seul, *doucement*, *légèrement*, longtemps, rythmiquement, sur le mode 1/2 ou 4/5 ou autre. Cherchez le rythme du jour qui induit une réponse.

C’est très étrange, les oiseaux répondent à l’appel régulier de ces sons qui prennent une ampleur. Silence, là une guimbarde peut intervenir. Rythme, silence, guimbarde, rythme, etc. Une véritable conversation s’instaure avec le messager à plumes qui répond et, peu à peu, se transforme en nous pour devenir autre chose. Notre sensation nous prévient que la transformation est effectuée.

Ainsi, vous venez de participer à un merveilleux exercice et de composer une musique contemporaine par la même occasion, surtout si vous êtes plusieurs à jouer en même temps. Rien ne vous empêche d’enregistrer discrètement. À l’écoute de nouveau, les sons vous plongeront dans cet univers de vibrations superbes.

Ce sont ces sons si pleins qui vous nourrissent si bien.

Cinquième exercice : s’alléger

Retrouvez votre âme d’enfant avec votre expérience d’adulte.

Il s’agit de rendre plus léger votre corps. De vous propulser comme l’araignée, en mouvement d’allégement (les jambes se soulèvent haut à chaque pas en inspir) et vous avancez comme si vous alliez vous envoler en remuant rythmiquement les omoplates, coudes repliés.

Après avoir marché ainsi dix bonnes minutes, commencez à faire des bonds en sautillant. Les enfants font cela d’instinct lorsqu’ils sont heureux. Malheur à celui qui doute quand il est en hauteur, il tombera comme une masse...

Cette façon de marcher va vous permettre de vous sentir fort, léger, joyeux, et pleinement dans l’instant. Vous avez commencé à marcher joyeusement, dans un sur-effort. Sur-effort veut dire que l’on va le plus loin possible dans ses ressources énergétiques afin d’y trouver une nouvelle forme de puissance.

Sixième exercice : les trois portes magiques

Les trois portes magiques sont un entraînement à pratiquer toute la vie.

Ces portes s’ouvrent les unes sur les autres : *elles sont intriquées*.

Ce sont en fait des disciplines terribles dans leur simplicité parce qu'elles conduisent à un éveil. Elles permettent de triompher de l'inertie de base, du côté hypnotique sous lequel est enlisé l'humain.

Première loi : fermer ses portes magiques.

Deuxième loi : ne laisser aucune trace de son passage.

Troisième loi : avoir le sens du minutage.

Fermer ses portes magiques

Tous les exercices ont pour base cette loi qui implique d'aller jusqu'au bout de ses actions en conscience, *avec une intensité égale du début à la fin*. C'est le secret.

Le contrôle, c'est-à-dire la présence dans l'action, qui permettra d'émerger la conscience au quotidien, est mis à pied d'œuvre. Cela évitera, dans la vie ordinaire, les oublis, les « Je ne sais pas ce que j'en ai fait », « Où est-ce que j'ai bien pu le mettre ? », « Est-ce que j'ai bien fermé ma porte ? », « Où sont mes clés, mes lunettes ? », dans une grande surface : « J'ai oublié la liste des courses » et, au moment de payer : « J'ai oublié mon chéquier », tous les mini-drames que nous connaissons et qui nous sapent le moral. On court après sa vie. On se donne de bonnes raisons : fatigue, surcharge...

Cette discipline va bien au-delà de l'apparence. Elle permet d'acquérir contrôle, puissance, confiance en soi. *Et d'être impliqué dans sa vie.* Elle donne un excellent rationnel et un regard assuré : la conscience dans le travail. Le but est sacré.

Un autre aspect à ne pas négliger correspond à toutes les portes possibles et imaginables. Commencez déjà par fermer celle de votre appartement ou de votre maison. La nuit, sans défense parce qu'endormis, vous éviterez les possibilités d'intrusions et tiendrez à distance les mille dangers de la jungle humaine.

Fermez aussi les actions affectives. Ce qui évitera aux plaies mal fermées de se rouvrir, ainsi que les ressassements. Bref, cela permettra

d'être encore plus disponible à l'expérience neuve. Pour fermer une action affective, on déplace son intérêt ailleurs, sur un autre niveau. Il s'agit de se désidentifier, ce qui demande une ascèse. C'est une affaire de volonté : il suffit de dire non quand l'histoire passée se présente à l'esprit. C'est difficile au début mais au bout d'un moment ça marche. Lorsqu'on est adulte, il faut apprendre à dire oui quand c'est oui et non quand c'est non.

Sur le plan spirituel, il s'agit de se garder, de ne pas être influençable, de ne pas se laisser chevaucher par un quelconque esprit en mal d'incorporation : de ne pas être une éponge qui amasse le meilleur et le pire.

La première porte s'appelle veillance active. Elle fait référence à tous les aspects de la vie, niveau temporel et spirituel, niveau ordinaire et magique.

Il faut des années pour accepter de mettre en pratique cette discipline qui a l'air très simple mais est en fait éminemment difficile. Elle a pour résultat de développer la mémoire.

Si nous n'avions dans la vie qu'une seule action à faire avec tout le temps à disposition, nous n'aurions aucun problème. Mais nous sommes très sollicités. Il nous est de plus en plus demandé de nous activer. Il n'est pas rare d'accomplir en même temps de multiples actions qui se superposent

Donc : ajuster son action et l'organiser.

Ne laisser aucune trace de son passage

Commencez par vous libérer de tout ce qui est inutile. Cessez de vous alourdir avec des choses sans importance. Sinon, cela devient un véritable envahissement. Exemple : après votre petit déjeuner, remettez tout en ordre. Lavez la tasse, la théière ou la cafetière, remettez le beurre au frais, laissez le lieu impeccable. Ce qui permet au champ d'action d'être libre pour autre chose. Et, pour celui qui vient après, c'est beaucoup plus agréable que de se trouver au cœur d'un espace où tout traîne. Evitez la dispersion, le désordre.

Le travail se fait sur les deux plans qui mènent le monde : le plan ordinaire et le plan extraordinaire.

Sur le plan spirituel : terminez vos histoires affectives. Si vous traînez des scories affectives, vous deviendrez de plus en plus lourd et de moins en moins frais. Vous ne serez plus accessible au nouveau qui arrive. S'il y a des regrets, transformés avec le temps en nostalgie, prenez-en conscience. Il s'agit de ne rien laisser traîner de la gestion de sa vie.

Vous devez avoir des relations claires avec les autres, dans une ouverture propre qui ne soit pas encombrée de faux sentiments et de rancune, avec des non-dits qui pèsent lourds avec le temps.

De plus, en fonction de notre vibration, nous sommes pistés par des entités qui correspondent au plan que nous représentons. En conséquence : soit nous serons aidés, soit nous serons en désespérance. C'est toute la vie qui est concernée.

Avoir le sens du minutage

Etre à l'heure, politesse des rois, devient la politesse des dieux dans la science théurgique qui tient compte des heures propices basées sur le soleil en relation avec les planètes et les entités angéliques gardiennes de l'heure, permettant ainsi d'ouvrir des centres de compréhension et de communication des plans spirituels.

Le ciel s'ouvre ou ne s'ouvre pas.

Si vous n'êtes pas à l'heure, le train, l'autobus, partent sans vous... Il vous reste, bien entendu, la bicyclette, ou vos pieds, ce qui n'est pas si mal !

Les grandes rencontres planétaires qui nous ouvrent des portes au carrefour des âges, en fonction de leur influence sur l'humain, sont d'une très grande précision. Ces influences sont ressenties soit avant, soit après l'heure... L'être humain les traduit par son action.

Lorsque l'on est à l'heure, l'action peut s'ouvrir et s'alléger. Tout devient simple et tout nous réussit. C'est comme au carrefour de *la chance qui est l'art d'être là à la distribution des joyaux.*

C'est le livre ésotérique, magique, de la grande science des heures, réservé à ceux qui ont déjà une densité leur permettant une compréhension supérieure alliée aux cinq sciences qui forment la tradition : symbolisme, mythologie, astrologie, magie, alchimie (*Clés universelles des sciences secrètes*, de P.V. Piobb, Société des sciences anciennes).

Ainsi, le bonheur auquel tout le monde aspire n'est autre que la grande science de l'heure, la présence de l'instant : être à l'heure bonne, c'est le bonheur.

La plupart des gens sont occupés à ressasser le passé, à se projeter dans l'avenir avec leur angoisse du moment. En fait, il n'y a personne dans l'instant, cet instant-là, tremplin de nos expériences passées qui organisent déjà notre avenir à travers nos actions.

En conclusion :

La première porte construit l'attention, la deuxième porte mène au respect de l'autre et à la concentration, la troisième porte rend apte à passer royalement sous le porche de la connaissance à petits pas précautionneux. Car, comme chacun sait, l'on s'aperçoit avec le temps que l'on ne sait jamais rien. C'est bien notre seule certitude.

Le bois de jacinthes : récit d'une expérience

Au début du printemps, nous entrons dans les bois qui nous sont familiers et pourtant toujours nouveaux. Ce n'est jamais pareil puisque l'instant n'est jamais le même. Chaque instant apporte son quota de mystère à décrypter.

En cheminant, nous regardons dans une trouée les alentours. Notre regard tombe alors sur le bois du couchant, devant lequel il y a un vaste champ plein de mystère à vocation de blé. Ce champ fait partie d'une zone fractale (caractéristique de transformation topographique à certains moments).

Nous sommes surpris de voir une sorte de brume bleutée s'échapper du bois. Elle était douce et tangible comme l'exhalaison d'un être vivant dans

un soupir bienheureux.

Un mois après, le printemps est en pleine floraison et nous voilà au même carrefour. Nous sommes, cette fois-ci, complètement immergés dans une odeur suave, parfum délicat, enivrant comme une conversation douce à mots feutrés.

En faisant assez rapidement un certain exercice de concentration, je vois une énorme forme bleutée comme une grande flamme vivante se déplaçant, nous entourant, et nous invitant implicitement à aller vers le bois du couchant Nous en prenons donc la direction afin de voir de près.

Sur le chemin, nous prenons des jaspes et arrivons devant le bois. Ô surprise émerveillante, le sol est entièrement tapissé de jacinthes bleues saphir lapis lazuli, nimbées de soleil. Une floraison épaisse qui danse dans le vent. Je comprends tout de suite que c'est l'Esprit-groupe des fleurs qui est venu à notre rencontre et nous a appelés.

C'est un lieu de pouvoir, de paix. C'est une porte de la poésie des mondes. Nous nous sommes mis face au centre de puissance, là où les jacinthes sont très épaisses, très odorantes, très dansantes, là où sont réunis la force de la nature, le chant des oiseaux, la danse de la lumière, le souffle du vent, ce vent habité. Il n'y avait de vent que sur ce petit bois.

En frappant les jaspes l'un contre l'autre sur le mode 1/2, 1/2, nous commençons rythmiquement un appel, attendant que l'oiseau chante. Bien vite, il répond. Le rythme jaspe/chant d'oiseau se crée dans un équilibre harmonique parfait.

Nous continuons jusqu'à ce que l'oiseau se taise, signal de l'action. Dans l'espace silence, six ou sept participants se glissent à pas de chat, en contournant ce lieu de pouvoir afin de s'étendre à plat ventre derrière, au beau milieu des jacinthes, les mains soutenant le visage, les coudes au sol, fermant les yeux. Ils tombent dans un état de méditation profonde et je les ai vus disparaître un par un, absorbés en quintessence par la terre. Immergés dans un bain de sève, ils ne faisaient plus qu'un avec ce lieu magique.

Après quoi, extirpés de ce délice, royal cadeau printanier, ils sont revenus dans leur densité, régénérés, rafraîchis, et si heureux. Et avec la

sensation tangible d'être entrés dans la terre mère.

Cette terre qui chante...

« Au commencement, la Terre n'était pas seulement lumineuse, rayonnante, elle était aussi musicale, et le Son lui était resté ; lorsque la lumière l'abandonna, que l'eau devint sombre, elle resta intérieurement pénétrée par le Son... Le son est une force formatrice, il répartit et ordonne les parties d'un tout... », écrit Rudolf Steiner.

Chapitre 8
Les habitants des éléments : fées, gnomes, ondins, vouivre, tritons, sylphes, elfes, salamandre…

Gnomes, ondins, fées et autres, sont les esprits des éléments, terre, eau, air, feu. Portraits.

Ondins, ondines et nymphes

Dans l'eau, évoluent les ondins. À ne pas confondre avec la vouivre qui a le pouvoir de chevaucher certains humains, leur permettant connaissance et puissance, que ce soit à leur bénéfice ou à leur détriment. La vouivre est une émergence de ce que l'on appelle le grand dragon de la terre.

Pour nous apparaître, les ondins se revêtent de lumière. Ils peuvent apparaître en dansant. Mais tout reflet miroitant sur les eaux d'un lac, d'un étang, d'une rivière ou de la mer, n'est pas forcément un ondin.

Pour peu qu'on soit attentif, on s'aperçoit vite de deux choses : les ondins dansent à contre-courant et changent de couleur. Telles des flammes d'eau transparentes et luminescentes dans le soleil, ils sont extrêmement légers. Beauté fluidique, irréelle, envoûtante.

C'est dans certains lieux spécifiques, dits haut-lieux, à certaines heures et certains jours de l'année en correspondance planétaire, que s'ouvre ce royaume des ondins.

Avec un peu de chance, au bas d’un torrent, vous verrez jaillir dans un tourbillon d’écume une véritable ville de cristal, d’eau solidifiée, translucide, brillante, sublime. Tout le monde peut voir ce spectacle extraordinaire. Ébloui, on en oublie de respirer et l’on se demande si l’on a bien vu. L’intérêt d’un groupe de travail est de pouvoir comparer ses visions. Dans un torrent des Pyrénées Orientales, près d’Amélie-les-Bains, j’ai vu ce phénomène.

Fées de l’eau, les ondines sont très sensibles aux humains, avec une préférence pour les hommes. Par amour, elles savent se transformer parfois en merveilleuses jeunes filles prenant l’aspect de l’idéal féminin de l’homme entraperçu. L’espace d’un instant, la fée de l’eau devient la femme idéale qui dit Amen à tout d’un air ravi. Les ondines s’évanouissent comme elles sont venues dans un rayon de lune et la vigilance d’un éclat du soleil.

Les nymphes gardent les sources d’eau claire des fontaines magiques jaillissant dans les forêts et les montagnes. Mais on les a aussi vu danser sur les berges de certains lacs. Elles sont d’une grande beauté et, parfois, habillées à la dernière mode, celle qui vient de passer.

Dans la forêt de Fontainebleau, il est une source (à vous de la chercher) où, au Moyen Âge, on allait voir la bonne Dame. Elle n’était pas souvent au rendez-vous. Mais quand elle y était, elle guérissait les peines de cœur.

Tritons

Parfois, ce n’est pas un ondin qui jaillit mais un triton. Vous le reconnaissez à sa grande barbe verte, façon mousse dorée, à son trident, à ses yeux lumineux. Il semble tout droit sorti des gravures de notre mythologie. Comme la sirène, il serait mi-poisson, mi-homme.

Les tritons conseillent les humains sur les sciences perdues de l’Atlantide. Ils ont le don de guérison à condition de se baigner immédiatement après leur passage. Ils ont aussi le pouvoir du son. On les

dit capables de s'allier au vent soufflant dans des conques supersoniques éthérées. Les voir c'est déjà être guéri.

Sirènes

Elles apparaissent la nuit, en pleine lune, de préférence dans des eaux phosphorescentes. Leur longue chevelure épouse l'ondulation des vagues. Elles émettent un son qui fascine sur la note Si, censée être le son de l'âme. Les sirènes sont capables de secourir les marins ou de faire en sorte qu'ils se fracassent sur le rocher d'où elles chantent. On dit qu'elles forgent les destinées humaines par le son qui structure les énergies dans l'aither*.

Fées

Ce sont des terriennes. Elles vivent à la surface de la terre alors que les gnomes vivent, eux, à l'intérieur. Habillées de lumière, nuageuses, les fées ont l'art de changer de couleur à volonté. C'est leur façon de s'exprimer. Activité favorite : se glisser dans le dos de ceux qui les contemplent et, parfois, s'incorporer. L'élu(e) commence à briller. Il a l'air tout à fait ivre. Cet état a un nom : « la cuite astrale », due à la quintessence de l'esprit de vie.

Les fées aiment par-dessus tout se promener dans notre monde et présider à la naissance des enfants. Comme dans les contes, elles distribuent des dons aux nouveau-nés et prennent le relais de leur ange gardien.

C'est volontairement que nous passons sous silence les fées Carabosse. Ce qui ne veut pas dire que ces émanations perverties du bas astral n'existent pas.

Sylphes, elfes

Ces élémentaux sont extrêmement petits, très légers, parfaitement ravissants, avec de grandes ailes et de minuscules corps frêles. Ils volettent à droite, à gauche, de ci de là. Les chats de mon jardin essaient souvent de les attraper. En avalant un sylphe, *ils se gavent de poésie, première porte du chamanisme*. Oui mais le sylphe ne peut pas mourir. Il sortira par l'un des

trous réglementaires du chat. Souvent, ces grands siffleurs d'ultrasons choisissent de s'enfuir par ses oreilles.

Ils sont responsables de la géométrie des plantes et de la bonne ordonnance de la pousse. Ils surveillent la danse de la plante, son balancement juste au vent. Certains sont mâles et d'autres, femelles.

Ces grands soignants sont capables de faire le don de leur vie immortelle.

Lorsqu'ils chevauchent un humain, ils sont incorporés dans son être. Ils s'exprimeront alors par le sens des mathématiques, de la géométrie, de la poésie ou de la musique. Pour se déplacer, les sylphes empruntent volontiers le chat, les oiseaux, les papillons. Ce qu'ils préfèrent : les oiseaux-mouches à cause de leur vrombissement. Parfois, ils s'endorment sur un pétale de rose après s'être baigné les pieds dans une larme de pluie.

Ils sont capables de composer des symphonies basées sur la musique des sphères (assemblage d'ultrasons). On en voit venir à plusieurs, véritable orchestre sublime, nous chanter à l'oreille. Ils digèrent les tristesses des gens qui ont le cœur pur. Ça les purge.

Salamandres

Esprits du feu, les salamandres peuvent aussi apparaître sous la forme d'un serpent de feu. On les aperçoit dans les flammes. De par leur nature, elles sont éternellement brûlantes. Lieux d'élection : le feu, les cheminées, les zébrures de la foudre. Elles commandent aux impulsions bio-électriques passant à travers le système nerveux. Elles aiment le cristal qui est une condensation de la lumière des étoiles disparues de notre vue. Elles peuvent aussi incarner les génies des bijoux et vivre éternellement dans l'Orient lumineux de la pierre.

Bien des châteaux étaient consacrés à la salamandre. Il n'est pas rare d'y voir encore son effigie gravée au fronton ou sur le manteau de la cheminée. Cette fée du feu signifiait par sa présence qu'il existait sous le château un point d'émergence tellurique puissant.

Dans *Les Archives de l'insolite*, Jean-Louis Bernard signale le cas d'un Anglais séjournant dans une demeure du sud-ouest de la Grande-Bretagne ayant apprivoisé une salamandre. Le propriétaire qui prit sa suite dormait dans son lit. Il s'était plaint de brûlures au réveil. Son dos s'émaillait de cloques. Sans doute l'ancien propriétaire avait-il oublié sa salamandre apprivoisée.

Exercices de subtilité : taquiner le gnome, pêcher les ondins, appeler le vent

Taquiner le gnome

Tout ce monde mirifique est en fait une réalité. Outre les images poétiques qui sont transmises, ce sont des forces avec lesquelles il faut compter.

Bien sûr, nous ne taquinons pas n'importe où : nous savons choisir les lieux propices.

1/ Confectionner des appeaux, c'est toute une traque

Au préalable, nous avons acheté ou fabriqué des gnomes en terre qui vont servir d'appeaux. D'abord, on habille le gnome à son goût. De préférence en utilisant de la peinture fluorescente et des paillettes car il aime ce qui brille. Nous ne lésinons pas sur les barbes fleuries, les lunettes surmontées de brillants. La joie est au rendez-vous. En groupe, c'est très amusant

Ensuite, nous les bourrons de sel marin consacré, de charbon de bois, de sauge, de safran, de grains d'encens et de myrrhe. On rebouche le bas de chaque gnome avec de la glaise sur laquelle on écrit le nom du gnome. Ce nom nous est suggéré au cours d'une méditation faite à cette intention. C'est ainsi que les gnomes pourront investir leur simulacre de terre et l'illuminer, ou encore apparaître dans la forme, tangible et photographiable, qu'ils auront choisie.

On place son gnome, qui est très friand de lumière comme tous ses congénères, sous l'influence des rayons solaires et lunaires pour qu'il s'imprègne de leurs énergies. Puis, on le consacre par un rituel approprié.

2/ Faire le gâteau

Véritable libation, le cadeau des cadeaux, c'est le gâteau dont voici la recette sacrée :

Dans un saladier de bois – en olivier de préférence –, taillé à la main, mettre 1 kg de fleur de farine de froment (se trouve dans les boutiques Bio). La farine symbolise le travail spirituel de cette vie où nous sommes censés avoir labouré le champ, planté la graine, surveillé la récolte, et enfin réduit le tout en farine.

Au centre de la farine, faire une fontaine avec de l'eau de source, symbole du mental purifié.

Mettre à fondre au soleil une demi-livre de beurre, symbole de l'amour qui fait fondre les cœurs, nourriture de Krishna, Dieu de l'amour et de la beauté en Inde.

Ajouter un grain de sel pour la sagesse, une pincée de safran pour la circulation des énergies sacrées. Le safran est, comme on le sait, au cœur des fleurs.

Un grand pot de miel liquide pour la tendresse.

Rajouter une poignée de grains d'anis afin de se concéder le Deva* de la plante qui fait chanter le nez.

Remuer, brasser avec joie bien entendu, sans perdre l'intention (et avec les mains). Commencer à pétrir la pâte en ronds tournant dans le sens des aiguilles d'une montre afin de l'énergétiser. À chacun son rythme mais toujours dans les multiples du chiffre sept. 7 x 7 = 49 ; 4 + 9 = 13 (la transformation). Imaginez vingt personnes qui pétrissent la pâte les unes après les autres 49 fois. Cela fait 980 fois = 17, chiffre de la joie et du don. Chacun mêle à la pâte sa vibration, son état d'esprit. Ainsi, devant ces présents, les gnomes sauront à quoi s'en tenir.

Ensuite, après avoir construit une mini structure de table en bois de sauge ou de romarin de jardin (un rectangle de 20 par 10 cm pour le dessus, 10 cm de hauteur), étaler la pâte dessus. Mettre sous la table un encens que vous allumerez sur un charbon. Refermer la pâte en laissant juste un petit

trou pour l'oxygène. Puis, chacun prend une boule de laquelle il va tirer beaucoup de petits gâteaux. Selon ce qui lui passe par la tête, il crée des formes : champignons, fleurs, cœur, étoiles, etc.

Mettez à cuire ces gâteaux 1/4 d'heure seulement dans un grand four. Une fois bien dorés, mettez-les, après les avoir enveloppés dans du papier d'aluminium, dans votre poche. Inutile de vous dire la délicieuse odeur qui s'en dégage !

Dans la forêt, à l'heure crépusculaire, on fait une mise en scène d'appel. On choisit pour cela le lieu parfait. Par exemple : le pied des arbres creux qui forme des reliefs et des mini-salles.

3/ Manger le gâteau

À la tombée du jour, nous partons tous dans la nature, dans la forêt au pied de certains arbres adéquats. Une fois arrivés, nous mettons en scène : multiples petits miroirs afin que rien ne se perde des manifestations, sept ou quatorze petites bougies, bâtonnets d'encens... *Les gnomes s'enivrent des senteurs. Ils sont particulièrement friands des fragrances de vanille, de benjoin, d'iris, de jasmin, de myrrhe et d'ambre.*

Les 3/4 des gâteaux sont placés dans l'arbre et dans ses excavations.

Nous nous installons à quatre ou cinq mètres en silence, en contemplation, les yeux mi-clos, plongeant au plus profond de nous-mêmes.

Il n'est pas rare de voir des bougies allumées littéralement aspirées en un instant vers le bas. Plus rien ne reste, preuve que ce cadeau de la lumière a été agréé.

Autre preuve de leur présence : outre des photos, après leur passage, d'après les analyses que j'ai fait faire, il ne reste rien du principe nutritif des gâteaux dont ils n'ont pris que la quintessence. Lors de ces merveilleuses soirées qui se déroulent dans des halos de lumière, il est bon de réciter d'anciennes odes aux éléments afin de se concéder leur bienveillance et aides discrètes qui s'exprimeront par des opportunités ou une chance insolente.

Il y a différentes formules à réciter. De ces odes poétiques, l'une des plus connues a jailli de l'esprit de Janblique, ésotériste du Moyen Âge. Cependant, il y a celle-ci que je trouve très belle, très efficace. En la récitant, il est bon de respecter les orientations.

« Vous ! Les gnomes – À l'Est

Esprits vaillants des profondeurs de la terre, des bourdeaux, des déserts, des pierres multiples, des métaux, des arbres, des fleurs, de toute la végétation généreuse de notre belle terre.

Ajusteurs de la géométrie divine des plantes de Notre-Dame, la Belle, la Charmeuse, la Radieuse.

Vous ! Les ondins – À l'Ouest

Esprits des eaux, des mers, des lacs, des ruisselets, chant sacré des cascades, des rivières, de l'humide, gardiens des profondeurs des abysses insondables, du bonheur et de l'épanouissement des poissons et des fleurs des eaux. Maîtres des sublimes transparences luminescentes du soleil.

Vous ! Fées, sylphes, elfes – Au Sud

Esprits des Airs, grands siffleurs, divins chanteurs de la musique des sphères, du doux murmure des fleurs, des arbres, maîtres du langage codé, secret des oiseaux, des insectes, des légèretés rayonnantes de la lumière, messagers de l'Astral. Esprits du vent céleste, porteurs des secrets, inspirateurs du génie glissé directement dans l'oreille du cœur.

Vous ! Les salamandres – Au Nord

Esprits du feu, de la flamme, éternellement brûlante, danseurs des lumières multiples, réinventeurs de la danse de la vie, vibrance éclatante, rayonnante, réchauffeurs des pauvres en chaleur

d’Amour. Vous qui allumez les yeux sur la beauté du monde, maîtres de l’émerveillement et de la joie.

Nous sommes avec vous ! Vous honorons et demandons humblement votre alliance précieuse en harmonie avec notre vie à des fins d’allégement et de densification en Esprit, comme il convient à notre évolution.

Merci ! »

Enfin, nous écrivons notre vœu sur un petit papier, sans jamais rien demander que l’on ne pourrait pas se donner à soi-même. Si vous saviez combien de personnes réclament ce qu’elles doivent se donner à elles-mêmes !

Nous mangeons le tiers restant de nos gâteaux en faisant de gros bruits de bouche gourmande dans la joie et les rires. C’est la fête des odeurs exquises, la terre, les gâteaux, les parfums. Enivrant !

4/ Trinquer avec le vin chamanique

Les agapes se poursuivent... Nous avons emporté du vin chamanique dont nous versons une partie sur la terre pour trinquer avec les gnomes.

Le vin se fait à partir de multiples herbes naturelles qui ont été cueillies rituellement dans leur heure de force sous leur planète maîtresse. Exemple : l’armoise se coupe le 21 juin à treize heures solaire et se fait sécher à l’Est afin de donner tout son arôme et toute sa puissance.

Seule cette armoise-là aura le pouvoir de dégager quelqu’un d’entités encombrantes.

Le vin chamanique est un élixir spirituel où entrent certains courants des forces de l’univers. Ce n’est pas du gros rouge qui accompagne un plat plantureux. Tout un cheminement est nécessaire pour faire ce vin dont la recette ne peut être divulguée. Mes élèves eux-mêmes ne la connaissent pas. Ils se contentent de boire ce vin qui aura des effets d’autant plus puissants

qu’il aura été consacré à la lune dans un état d’esprit particulier. On lève son verre afin d’y faire entrer un rayon de lune. La bonne façon est de garder les yeux mi-clos et d’apercevoir ce rayon partant de la lune vers le verre de vin. Et là, oh surprise !, le vin se met à bouillir.

La première gorgée est une merveille, les suivantes sont indescriptibles.

À la pêche aux ondins

C’est presque de l’improvisation. On se décide la veille pour le lendemain.

1/ Construire sa canne à pêche

On prévient l’arbre de notre intention. On coupe un rameau de soixante centimètres. On l’épluche et on le prépare. En même temps, on se munit d’une boule de cristal de roche que l’on aura emprisonnée dans une structure légère faite de fil de cuivre conducteur. On aura intérêt à bien travailler pour que la boule ne file pas dans l’eau. On amarre ce piège à ondins à la baguette avec le fil de cuivre par une suite de crochets fabriqués à la main. Boule en poche, canne à pêche dissimulée dans le vêtement, il s’agit de rester discret.

2/ Attendre la pleine lune

Une nuit de pleine lune, nous partons à la tombée du jour vers le bord d’un lac ou d’une rivière. Nous nous asseyons confortablement après avoir disposé des bougies à la frisure de l’eau afin que la lumière s’y mire, nous glissons dans l’eau un miroir réflecteur qui est un appeau, puis nous récitons l’ode aux éléments.

3/ Pêcher

Si vous en avez le courage, entrez vos pieds dans l’eau en sachant que vous ne pourrez les ressortir de la soirée. On commence par mettre la boule à l’eau. Ensuite, on la maintient à la surface. De temps en temps, on la trempe. Attention à ne pas lâcher la canne. Lorsque la boule a été acceptée, elle devient luminescente et la canne pèse très lourd (le poids de l’Esprit).

La soirée se déroule en silence et en concentration. C’est là l’esprit méditatif de tout bon pêcheur. Que voilà une soirée enrichissante, gorgée de matière subtile !

Chacun vit ses propres sensations.

Après l’exercice, tout à fait régénérés, nous nous lançons dans la relation minutieuse de nos sensations qu’il est bon de noter sur le papier. Et surtout ce que l’on a vu dans « l’ombre lumière » des flammes des bougies et des rayons de lune.

4/ Écrire

Coucher le subtil sur le papier donne un ancrage rationnel. Et quel bonheur de pouvoir relire des années après quand on a tout oublié ! Il n’est alors pas rare de se dire : « Moi, j’ai vécu ça ! » En fait, cette information est stockée dans la mémoire émotionnelle en vécu. La mémoire, c’est sec. La remémoration, c’est du vécu nouveau.

La porte du rêve vous conduit immanquablement aux délices de l’instant révélé et à votre individualité. Cela s’appelle une remémoration. Ne pas confondre avec le bilan qui n’a rien à voir. Bien qu’il faille aussi le faire, sachons qu’il appartient au seul domaine de l’intellect.

Le vent : le peser et le boire

Le vent est le grand souffle divin, la vie, la puissance. Il relie les créatures et tous les règnes. Il est l’organe de préhension de leurs expériences. La puissance du vent s’exerce sous de multiples formes. Il nettoie les alignements, ces schémas géométriques dans lesquels nous sommes plongés. Il les vivifie, les anime, les fait respirer et miroiter.

Cette énorme entité se démultiplie en milliards d’êtres de pouvoir ou soldats, chargés d’énergie, remplis des expériences de tout ce qui vit.

Le vent, ce sont nos inspirs et nos expirs, ce sont aussi des souffles plus lointains faisant vibrer les cordes de l’espace[2].

On peut d’ailleurs voir les pas de ces entités dans les champs. Certaines délivrent une connaissance sous forme de parfums subtils, translucides, qui se glissent directement au cœur de l’intelligence émotionnelle. Vous ressentez alors l’ordre impératif de vivre, de créer, de vous immerger dans l’univers des émotions et de la connaissance.

En faisant vibrer l’âme, le vent ouvre la surdimension.

Le vent, c’est le pouvoir même. Malheur à celui qui est poursuivi et qui ne fait pas face ! Il le poursuivra jusque dans son sommeil et dans ses rêves.

Car le vent peut être redoutable. Gonflé d’énergie cosmique, il accompagne les âmes en partance de l’autre côté de l’ailleurs des mondes. Il fait franchir les portes d’autres espaces. Il soutient les âmes qui arrivent du grand réservoir de l’inconnaissable, créant « swara », l’immense vague de vie.

Vivificateur, purificateur, tueur, destructeur, le vent est le vêtement des dieux qui se glissent à travers son énergie pour le voyage intergalactique. Il est cette main divine qui caresse la terre et toute sa création. Il se glisse en nous qui, naissant, inspirons son premier souffle, et partant, rendons le dernier.

À travers les cyclones, les dieux regardent et nettoient. Voir est un son. D’où les rugissements du vent qui porte les vibrances des grands sons dans l’aither (quintessence de l’éther).

Le vent passe d’un monde à l’autre, d’un plan à l’autre, d’un rêve dans le rêve à un autre rêve dans un autre rêve, rêves emboîtés les uns dans les autres, comme les poupées russes. Le vent ne s’embarrasse d’aucune barrière, ni frontière : il passe et nettoie. Inspirez, vous recevrez l’énergie des messages divins.

Sous la lune, il peut y avoir des poussées fulgurantes, qui font briller, lorsqu’elles passent dans notre monde, des milliers de petits éclats d’étoiles. Celles-ci constituent, dans le monde apparent, le corps des devas*. Même des yeux ordinaires peuvent apercevoir cette sorte de flamme gigantesque et colorée de plus de trois cents mètres de hauteur. Médusé devant tant de beauté, l’homme ordinaire reste longtemps à se demander s’il a bien vu.

Les yeux de l'âme sur lesquels le vent souffle, le vent révélateur, ressemblent à du vent – le double énergétique magnétique, « corps de rêve » s'accompagne de vent ; l'allié, force malveillante et redoutable, se revêt de vent, se meut dans le vent. Mais ce n'est pas du vent. Les oiseaux de nuit ne s'y trompent pas : ils nous préviennent par un chant injonction.

Pour ne pas vous faire poursuivre, malmener et repérer jusque dans vos rêves, méditez : le vent raconte alors au corps des choses extraordinaires.

Ne restez jamais debout à la tombée de la nuit dans les lieux où souffle le vent. Vous vous feriez poursuivre jusque dans vos rêves et bousculer.

1/ Exercice : Peser le vent

Pour ce faire, fabriquez une petite balance. Elle doit être légère. Choisissez pour sa structure du bois de bambou ou noisetier. Coupez une branche de vingt centimètres environ qui supportera les plateaux à chaque extrémité. Les plateaux sont en feuille d'arbre, reliés par trois ficelles d'égale longueur de chanvre ou de coton. Au centre, attachez un morceau de ficelle avec une boucle dans laquelle vous glisserez l'index (doigt de l'intellect).

Lorsque la balance est vide, les deux plateaux doivent être en équilibre parfait.

Notez sur deux petits bouts de papier, à la véritable encre de Chine de préférence, une question ou la décision que vous devez prendre.

Pliez-les en quatre et posez-les délicatement sur chaque plateau de la balance.

Ensuite, dans une danse tourbillonnante, en veillant à garder un axe, vous vous branchez en esprit et en visualisation, de la terre au cosmos ; la petite balance au bout d'un doigt, les bras grands ouverts vers l'infini, vous pensez fortement à votre demande. Réponse dans le langage de l'insolite ou des rêves. Il n'est pas rare que certaines balances soient emportées par le vent. Cela veut dire que votre demande est acceptée.

Le vent pèse les décisions et indique les chemins à suivre, soit en penchant l'un des plateaux, soit en emportant les papiers par la voie des

esprits. L'un des participants a retrouvé dans sa chaussure droite (le droit est considéré comme la mise en œuvre rationnelle) une solution qu'il suggérait. Par la suite, cette solution s'est avérée plus que juste.

Au bord de la mer, cet exercice est superbe. Quel bonheur !

2/ Exercice : Boire le vent

On fabrique des orgues du vent avec des structures en bois aux formes pyramidales ou autres comportant certains dessins géométriques qui sont fonction de notre inspiration. Nous tendons verticalement et horizontalement des rubans de 1 cm de large, type effaroucheurs à oiseaux, sur ces structures. Ils sont solidement maintenus afin de résister aux pressions des rafales de vent. Le vent ne demande qu'à s'y engouffrer et chanter, murmurer, hurler, rugir.

À travers le chant des orgues du vent, on boit le vent, ce qui équivaut à avaler l'Esprit. Il s'agit de scruter le rien où il y a tout, comme avec les lunettes fendues faites avec des coquillages. Le rien ouvre les espaces de la sensation, permet d'entrer dans des états de conscience non ordinaires ouvrant la frange des mondes parallèles.

Boire le vent consiste à s'approcher d'un alignement effaroucheur à oiseaux qui, en vibrant, crée des sons étranges, la bouche ouverte sans le toucher, en gardant les yeux clos. Lorsqu'il vibre, c'est à la fois étrange et enivrant.

3/ Acquérir la force nécessaire pour rêver

On noue un foulard de soie autour de sa taille pour préserver son plexus solaire d'où part une certaine énergie dont les forces sont friandes. Une fois le foulard noué, on commence à tournoyer sur soi-même pour enrouler les énergies cosmiques. On adopte la façon des danses soufï et non la manière toupie folle : on garde l'axe. Cela permet d'acquérir la force nécessaire pour le rêve. Nous sommes alors à l'image d'une bobine d'induction.

On peut ainsi tourner une bonne demi-heure sans faillir. Alors seulement, on se laisse légèrement tomber au sol, les yeux fermés pour

accueillir la vision.

Le feu, immense réalité voilée

En symbolique, le feu traduit la rencontre de Vénus et du soleil. C'est l'illumination du cœur, siège de l'intelligence. Intelligence du monde, le soleil est considéré comme le cœur du ciel. Il ne s'agit pas de raison mais d'intelligence pure, cette intelligence émotionnelle mûre.

Le feu se polarise sur deux aspects complémentaires : la lumière et la chaleur. Énergie, chaleur, lumière, caractérisent les débuts de l'univers. Le feu est un très grand symbole. Rappelons que le feu est la première grande découverte de l'homme qui s'est différencié de la bête en faisant cuire ses aliments. Le feu fixe est le feu primordial de l'univers d'où jaillit le feu cosmique sur la terre. Le tellurisme est le feu noir, émergence du centre de la terre.

Si le sentiment n'est qu'une chaleur sans lumière, l'intellect est une lumière sans chaleur, froide, réfléchie. Le feu de l'intellect peut devenir folie (feu lié).

Dans l'ordre des principes, les deux aspects complémentaires du feu se rejoignent et s'unissent.

En physique quantique, nous savons que dans un seul électron, nous portons toute l'histoire de la vie sur la terre mais pour le percevoir, nous devons oublier les préoccupations habituelles dans lesquelles nous sommes englués. Des rituels, tel le feu de la Saint Jean, permettent de les oublier. À la Saint Jean, des milliers de feux s'allument sur la planète en même temps.

C'est le feu des solstices qui, de la porte des dieux à celle des hommes passe par l'esprit. Lors du feu de la Saint Jean, on demande intérieurement à recevoir un supplément d'ouverture. C'est le propre de l'homme de percevoir, d'entendre le murmure du cœur des choses. Lorsque vous quitterez ce monde dans les trois pas rituels, le « tré-passage », quand vous aurez triomphé du coma, vous aurez droit à un corps de feu. Vous ferez partie des rédemptés ignés si vous avez accumulé suffisamment d'informations bien vécues, émergées en quintessence.

Quand tous les filaments qui nous composent s'allument en même temps, parce que, selon Castaneda, ils sont de la même trame que l'univers que nous gérons, on devient omniscient et doué d'ubiquité. C'est à travers son feu intérieur que l'homme acquiert l'intelligence, la force, la santé, la beauté. La résultante s'appelle énergie. Si vous ne mettez pas en route votre feu, vous n'avez pas d'énergie.

Aspects du feu

« La vie sans amour c'est peau de balles », chantait Edith Piaf. La grande alchimie de l'homme au niveau du feu, c'est l'amour, lumière de l'âme due au feu divin. Une personne chaleureuse est magnétique, lumineuse.

L'amour peut être dévorant comme il peut être offrande.

Le feu serpent s'appelle Kundalini. Le Tibet a développé l'art de la faire monter en produisant de la chaleur par le souffle joint à la concentration. Ce qui donne puissance et possibilité d'accession à certaines formes de connaissance en direct.

À Rome, les vestales, en Égypte, les « Bastet » étaient les gardiennes et prêtresses du feu d'amour. Car le feu, médiateur entre l'homme et les dieux, est le principe purificateur et régénérateur. Il caractérise la puissance de l'illumination intérieure et extérieure quand le dieu de la science devient conscience.

Ces êtres qui nous entourent et que nous ne voyons pas

Parfois, nous respirons sans raison des parfums, odeurs suaves ou animales, qui signalent le passage de ces êtres multiples qui sont autour de nous et que nous ne voyons pas. Nous sommes loin d'être seuls sur terre !

En forêt, ils balisent certains carrefours. C'est à la fois enivrant et inquiétant. Alain Daniélou (1907-1994), philosophe ayant publié des ouvrages fondamentaux notamment sur l'hindouisme et la musique, signale leur présence dans la tradition indienne.

Les dieux mineurs ont diverses appellations : les satisfaits (« je sais ») ; les rayonnants (au nombre de soixante) ; les artisans (ou immortels) ; les porteurs de sagesse qui font pleuvoir des fleurs sur ceux qui se battent ; les devas, êtres scintillants revêtus de milliers d'étoiles qui se tiennent debout sous le firmament et révèlent les secrets du ciel. Ils sont associés au soma, l'élixir de vie.

Un esprit exercé pourra voir les habitants du feu. Filiformes et toujours dansant, les esprits vagabonds sont les divinités protectrices des villages en même temps que les gardiens des forêts et des visions.

Grands ancêtres vénérés, les pitrisses vivent au pourtour de la lune. Visage blanc, gros yeux noirs ronds, grandes bouches ouvertes, ils ressemblent à des sculptures de Giacometti. Ils sont très intéressés par les travaux spirituels humains. Il n'est pas rare de les voir. C'est très surprenant. Il faut être vigilant !

Les Réalisés ont atteint l'état de libération et peuvent se réincarner pour aider l'humanité.

Les Esprits parfaits résident dans les îles pures du nord lointain tandis que les moyens Réalisés se présentent sous une forme qui semble vibrer avec le soleil. Ils nous aident. (Attention de ne pas percevoir sans y être préparé : on se détraque le système digestif).

Beaux, couverts de bijoux, perpétuellement mobiles, dotés de multiples têtes, les nagas sont mi-homme, mi-serpent. Ils symbolisent la puissance des connaissances intérieures. On les appelle aussi panaga (rampant comme le feu), uraga (rampant comme le serpent) et buganga (glissant sur leurs épaules).

Ils représentent les cycles du temps. Ils vivent sous la terre, dans les cavernes, dans les grottes, dans la mer. Ces génies des lieux magiques furent les premiers habitants de l'Orient. Ils communiquent avec l'Occident par les rivières souterraines. Ils enseignent aux hommes dans la nuit et dans les rêves. Ils sont les gardiens de tous les textes sacrés.

Représentations du mauvais allié, les errants de la nuit, titans, ogres et démons, animent le corps des morts, s'emparent des ombres destinées à garder les cellules dans leur décomposition, désorganisent les sacrifices, les rituels, harassent les sages. Ne vous étonnez pas d'être fatigué sans savoir pourquoi. Vers minuit, heure solaire, leur pouvoir est absolu. Ils hantent les montagnes, poussent des cris terribles que l'on entend parfois sans savoir d'où ils viennent. Leurs yeux sont fulminants, leurs langues démesurées, leurs jambes tordues. Leur roi qui a dix têtes voit dans toutes les directions.

Tandis que les vampires animent les formes de magie noire, les fantômes, gouvernés par le dieu de la mort, fleurissent dans le désordre, dans les poubelles, chez les alcooliques et les drogués. Ils sont en état de souffrance. Dans le bouddhisme tibétain, on les nomme prêta.

Quand les anges se détournent

Lorsque l'humain est gluant, bouillonnant, récriminant, ressassant, les anges se détournent. Se garder, c'est se remplir de l'Esprit. C'est là qu'il faut apprendre à se traquer soi-même, se contrôler. Il s'agit d'avoir conscience de ce qui se passe afin d'ajuster ses gestes et son comportement.

Mais qu'est-ce que l'Esprit ?

Quelque chose d'impalpable, d'évanescent, au-delà du temps et de l'espace. De là partent toutes les manifestations de la vie. Nous l'appelons Dieu, l'infini, l'omniprésence, le vide, une façon de dire que ce quelque chose va au-delà de la vitesse de la lumière.

L'esprit correspond à l'abstraction, au vide le plus total qu'il faut délocaliser du corps. Il trouve sa plénitude dans l'imaginaire. Redécouvert dans tel rêve, il devient réalité pour nous.

Coupés de l'esprit en nous incarnant, nous devons nous y reconnecter consciemment. Notre réalité de matière lourde est de l'esprit condensé. Au-delà de l'atome, il y a le vide vu au travers de microscopes super puissants.

La grâce est la manifestation de l'Esprit et le sel des transformations.

Nous sommes poreux et aléatoires. Quand vous disparaissez d'un côté, vous apparaissez de l'autre. La matière résidant dans la dimension de la perception, il est tout à fait possible de devenir acteur de la conscience qui se met alors à flamber et a la capacité de transformer.

Chapitre 9
Le temps du rêve

Contrairement aux apparences, rêver n'est pas s'endormir. L'art de rêver consiste à se réveiller pour rêver vivant et pouvoir, éventuellement, agir.

L'homme est ainsi fait que, le jour, il rêve les yeux ouverts, et la nuit, il rêve les yeux fermés. Il est dit : *Dieu est notre rêve et nous sommes le sien.*

Le rêve est lunaire. Principe humide de nos humeurs, l'âme rêve avec l'essence de nos réalités. Une partie du monde rationnel qui veille se nourrit de l'autre, celle qui dort. Les rêves s'interpénètrent comme les pensées du jour le font. Autant de multiples réalités esquissées qui existent pour un temps déterminé en fonction de l'esprit propulsé.

Le monde du rêve est conscience

Il y a une conscience du jour et une conscience de la nuit. Il va s'agir d'être conscient de son corps de rêve. Et d'être capable d'interférer d'un plan à un autre. Mieux encore : d'être capable de communiquer avec le rêve des autres.

Le rêve nous dit en substance : « Voilà où en sont les choses ». Encore faut-il connaître son langage, tout en allégorie et en symbolisme poussé.

Pour peu que la mémoire physique fonctionne, autrement dit que les ponts vibratoires du réel soient connectés, de l'astral à l'éthérique et de l'éthérique au corps physique, le rêve est un vaste champ d'ensemencement. C'est en travaillant sur soi que l'on acquiert une intensité, un magnétisme, qui vont constituer le corps énergétique du rêveur et s'allier au double.

Le monde du rêve est fait de conscience.

Lié au sommeil, il l'est au souffle, à la vie. En même temps, c'est un univers mystérieux. C'est le langage même de l'inconscient se parlant à lui-même. Ses mises en scène nous invitent à prendre part à ce langage.

Il existe une interdépendance entre la vie de la nuit et l'expérience du jour. Il y a action/réaction. C'est du rêve que viendra la force neutralisante qui est à la fois expression du pouvoir, émission d'une volonté consciente, et mise en route d'une autre dimension d'évolution de l'humain.

Tous ceux qui se sont penchés sur la question du rêve arrivent à la même conclusion : *il existe une instance supérieure qui construit et dirige le rêve.*

Différentes sortes de rêves

On pourrait presque dire : raconte-moi tes rêves, je te dirai qui tu es et, avant tout, où tu en es. Car la qualité de nos rêves, leurs caractéristiques, sont fonction de notre niveau de conscience, celui-ci incluant notre corps, notre âme, notre esprit.

Distinguons :

Les rêves ordinaires, viscéraux : une vessie pleine parle en dormant. Exemple : on rêve que l'on cherche des toilettes. Il s'agit des rêves ordinaires, liés à une nourriture plus ou moins généreuse, alourdissante.

Les cauchemars : ils révèlent un état de contradiction. Ils sont l'expression d'une souffrance, due la plupart du temps à de graves contradictions. En fonction de la puissance de leurs images, ils peuvent aller jusqu'à provoquer un coma, heureusement rarissime.

Les rêves d'amplification : ils mettent en scène une situation passée inaperçue et lui donnent sa véritable importance. L'expression est symbolique. À nous de la décoder.

Les rêves de réduction : ils remettent en place un événement que l'on avait grossi et qui ne le méritait pas. Ainsi nous arrive-t-il de rêver d'un fromage gros comme une maison d'où l'on voit sortir une petite souris.

Les rêves de compensation : on s'est senti nié ou lésé... Une mise en scène est nécessaire pour compenser. Exemple : enfants rêvant les malaises du couple parental, ou allégories sexuelles à l'âge de la puberté.

Les rêves d'individuation : ils permettent de faire le point intérieur et de connecter, éventuellement, l'une des multiples portes d'évolution et de possibilités avec la conscience. Il y aurait dix portes du rêve. Castaneda en a traité quatre[3]. Il s'agit des démultiplications des possibilités d'action. Les autres portes du rêve font partie d'une tradition ésotérique à clés magiques : elles seront à la portée d'un homme construit quand le temps viendra.

Les rêves de mort (sous toutes ses formes) *:* la conscience semble menacée de dissolution. On voit parfois de multiples yeux nous regarder. En fait, ces rêves représentent la multiplicité de la vie. Il arrive que des ancêtres viennent nous visiter. Ils nous délivrent des messages, nous conseillent. Il faut prêter une grande attention à ce que les disparus nous disent dans le rêve. Leurs conseils sont précieux. Comment être sûr qu'il s'agit bien d'eux ? Ils nous apparaissent complètement rajeunis. Il est préférable de ne pas se laisser embrasser par un mort. Lorsque l'on a acquis assez de pouvoir, on peut dire « non » dans un rêve.

Les rêves prémonitoires : ils nous mettent en contact avec le futur dans le présent à travers la géométrie du temps. C'est une sortie au-delà de notre temps, là où passé, présent, futur sont confondus.

Les grands rêves : ils sont l'expression d'une nourriture supérieure. Ils dispensent un enseignement venu directement de l'intelligence supérieure. Grâce à ce type de rêves, nous pouvons éventuellement comprendre certaines lois cosmiques qui régissent notre monde. À travers leurs messages, qu'ils soient à prendre pour soi, pour l'autre, pour la nation, pour la planète, ou les planètes, nous retrouvons l'histoire des mondes, l'histoire de l'humanité et notre propre histoire.

Les songes : dans ces rêves de conscience, les guides interviennent. Des aides visibles ou invisibles se présentent. Combien de fois me suis-je vue enseigner en rêve des matières que je n'avais pas encore travaillées.

Elles m'étaient pourtant très familières, et si claires que je pouvais les noter. Ainsi ai-je reçu une forme de géométrie dans l'espace, vivante et signifiante, avec des lignes conscientes d'elles-mêmes qui m'a permis de mettre sur pied tout un traité d'astro-mathémathique applicable à l'être humain en fonction de ses grands carrefours d'évolution. Il m'a quand même fallu deux ans pour en extirper quelque chose de clair. C'était si évident là-haut et si compliqué ici. Quelle ne fut pas ma surprise de voir un jour arriver devant moi une jeune femme à qui j'enseignais dans le temps du rêve. Sa première parole fut : « mais, je vous connais vous ! ». J'ai souri. En fait, le corps de rêve a sa vie propre. Il est constitué du corps de conscience lié au double.

« Le moi rêve le double et le double rêve le moi. Qui est le double, qui est le moi ? » disait Don Juan à Castaneda.

Interpréter le rêve

Nous avons évidemment perdu la signification du langage des rêves. Les « psys » l'ont, certes, réapprise, mais l'ont teintée des diktats de leurs maîtres, Freud, Jung ou autres. À l'inverse de Jung qui prenait en compte l'ombre et le double, Freud n'en tenait pas compte. Mais il osait parler des refoulements ou de la sexualité. À l'époque, c'était révolutionnaire.

Quel que soit le ciel sous lequel nous vivons, le pays où nous habitons, il existe une symbolique rigoureuse. Si nous sommes l'un des membres d'un clan vivant aux fins fonds du désert et n'ayant jamais vu les instruments de notre civilisation, nous rêverons pour nous déplacer d'un chameau plutôt que d'une voiture. Mais le déplacement est toujours là dans nos déserts personnels. La symbolique des rêves est à apprendre et les rêves sont à interpréter intelligemment avec beaucoup de sensibilité. Murshid Inhayat Kahn disait : « Le symbole est un océan que l'on veut faire tenir dans une goutte d'eau ».

Pour interpréter les rêves, il faut tenir compte :

1/ Du ressenti émotionnel. Il ne faut pas hésiter à interroger le moindre détail : couleurs, formes, odeurs, sensations, etc.

2/ Du caractère du rêveur, de son état d'esprit, de l'heure du rêve, du jour et de la planète attachée au jour. Lundi (Lune), mardi (Mars), mercredi (Mercure), jeudi (Jupiter), vendredi (Vénus), samedi (Saturne), dimanche (Soleil). Ce qui donne sept interprétations différentes pour un même rêve. Sachons aussi que les rêves du matin sont des rêves d'injonction dont il faut tenir compte.

3/ Mettre en route la symbolique et ne pas hésiter à :

– lire les phrases du rêve en phonétique à plusieurs niveaux au sens littéral.

– se demander ce que représente pour le rêveur telle ou telle personne connue qui se présente ou bien qui est la clé d'une situation. Ne pas confondre qualité humaine et rôle. En fait, s'attribuer à soi-même le résultat de la réflexion car nous rêvons toujours de nous-mêmes.

– noter les influences planétaires, les lieux. Quel est le pays ? Quelle est l'histoire de ce pays ?

– tenir compte de la position tellurico-cosmique-énergétique du dormeur. Ainsi l'on dort tête à l'Est pour rêver ; au Nord pour se régénérer ; l'Ouest représente le monde de la dissolution ; quant au Sud, il est débilitant.

– tenir compte du signe astrologique de la personne. Un signe de feu ne rêvera pas comme un signe d'eau.

– analyser les événements de la veille pour voir s'il s'agit d'un rêve de dégagement, d'amplification, de réduction...

– veiller à ne pas faire de projections. Autrement dit, rester neutre, positif à tout prix, quel que soit ce qui a été détecté. C'est le rêve du jour. Demain sera un autre jour avec son quota d'expériences supplémentaires et de solutions.

Guérir par le rêve

Le rêve offre une possibilité de guérison. La guérison par le rêve était pratiquée en Égypte ancienne dans la septième cour du temple. Le grand prêtre dormait à côté de son patient. En lui tenant la main, il pouvait recueillir des informations précieuses afin de prendre en main sa guérison. Les anciens médecins égyptiens affaiblissaient artificiellement la conscience du patient jusqu'à une sorte de sommeil hypnotique. Ainsi pouvaient-ils travailler à leur gré les images qui surgissaient devant son âme : « Ils les dirigeaient de telle sorte qu'elles pouvaient émettre des forces agissant sur le corps physique pour le guérir. Tel était le sens du sommeil dans le temple », écrit Rudolf Steiner.

Il s'agissait en fait d'introduire dans les visions du malade des forces spirituelles. Ce que fait aussi le chamane qui prend ses directives dans l'intuition du rêve.

Les esprits de l'astral entrent souvent en relation avec l'humain par l'intermédiaire du rêve. Pour le meilleur et pour le pire. Ils empruntent des formes pour délivrer des messages, la plupart du temps prévenir, signaler, avertir, guider pour l'action. Restons toujours positifs.

Lorsque l'on s'endort conscient, l'on peut entendre l'astral goutter. Ce qui permet de se glisser entre les gouttes. Entrer dans le monde du rêve est, en fait, la sortie du corps subtil, ou double, vers les mondes parallèles. Relié au corps par des liens subtils, ce double va puiser des forces dans certaines zones des plans cosmiques s'il le peut, ce qui permet aux corps éthérique et physique de se régénérer.

Dans le sommeil, la partie supérieure du moi se fond dans le double. La partie inférieure se fond dans l'ombre, gardienne du corps physique. Le double a le pouvoir de métamorphose : il peut se transformer en un ou plusieurs personnages. À ce titre, il est scénariste, metteur en scène, acteur. Un guide peut intervenir à travers l'un de ces personnages et transformer ce qui est négatif en positif. À condition, bien sûr, que le rêveur le veuille bien et le puisse.

Nous passerons allègrement sur les rencontres que peuvent faire les doubles entre eux. Des amours se nouent et se dénouent dans l'astral. Lors

de rencontres, coups de foudre et ruptures se vivent sur terre. Nous passerons aussi sur certains sorciers qui, s'ils ont suffisamment de force, en profitent pour perpétrer leur forfaiture, certains Mazzieris corses, par exemple, agissant en dédoublement.

Il existe heureusement des entités protectrices et aussi des « anges gardiens ». Dans le temps du rêve, n'oublions pas que des ombres mortes ayant vécu dans une maison peuvent très bien se servir abondamment au bar des délices d'un brave quidam innocent qui dort du sommeil du juste. Il se réveille épuisé. Là, un nettoyage sérieux est à faire. C'est toute une science qui va de l'emploi de méthodes géophysiques assez sophistiquées, à des prières et cérémonies très efficaces, aux recettes de grands-mères. S'adresser aux spécialistes pour qu'ils déterminent la pollution éventuelle exacte.

Rêves et rêvasseries

Ne confondons pas le rêve avec les rêvasseries avantageuses de personnalités surchauffées en mégalomanie qui sont à tu et à toi avec les grands maîtres de la tradition en buvant du thé *Amrita* en compagnie des anges du jour. Ces somptueuses voies de garage n'ont pas du tout la même vibration. Soyons vigilants.

La vie du corps de rêve est constituée d'un corps d'énergie magnétique et de conscience qui est à développer en plusieurs étapes. En se confondant et en s'unissant, ces différentes étapes deviennent pouvoir.

La prise de conscience des énergies est à la base de la volonté ; diriger les énergies, c'est façonner la volonté. Mais pour ce faire, il faut beaucoup d'énergie et de volonté. C'est un véritable cercle infernal, pour ne pas dire vicieux, jusqu'au moment où l'on a la capacité d'en sortir.

Commander aux énergies, ce serait maîtriser la nature et ses lois.

Dans la recherche intérieure, le rêve-rêvasserie du jour est un signe de faiblesse et surtout une grave déperdition d'énergie. Alors, le rêve prend la place de la recherche réelle. Ce qui constitue un grand obstacle sur le chemin vers la construction de soi. La recherche intérieure requiert

l’émergence du rêve pour tomber dans la réalité de notre comportement ici et maintenant.

S’éveiller et se révéler, tel est l’enjeu du travail intérieur. Les capacités de réalisation viennent d’une seule et même façon. Au commencement, il ne s’agit que de rares éclairs ne durant pas plus d’un instant. Ensuite, ils se reproduiront plus souvent et dureront chaque fois plus longtemps. Jusqu’à ce jour où, enfin, après un travail demandant de longues années, cet état soit permanent ou semi-permanent. Ça, c’est le rêve !

L’homme est avant tout dans un sommeil hypnotique. Un état qui est continuellement maintenu et renforcé en lui. Selon Gurdjieff, certaines forces auraient tout intérêt à maintenir l’homme dans cet état afin de l’empêcher de voir la réalité de sa situation.

Le voyage extatique du chamane se situe à mi-chemin entre un état de passivité extrême et d’hypnose. Cet état favorise la formation d’images que seule saisit la sensibilité, et qui expriment la richesse de l’inconscient. Par rapport à l’âme, c’est un véritable appel d’air et une source d’informations.

Rêves et sommeil

Ne confondons pas non plus dormir et rêver.

Dans le chamanisme, le rêve est un travail de mise en valeur de l’attention et de l’énergie, un formidable travail de conscience.

Pour l’intelligence intellectuelle, le rêve n’est pas sérieux : il n’appartient pas à la personnalité. Se sentant dépossédé de son pouvoir, l’ego ordinaire pense qu’il perd son temps.

Mais l’intelligence intellectuelle se trompe sur ce point. En réalité, les rêveurs parcourent des espaces. Ils peuvent même y rencontrer des prédateurs. Ils doivent prendre garde à ne pas devenir une proie potentielle. Il ne faut laisser personne prendre une décision pour soi.

Avec une dose suffisante de conscience, nous pouvons réaliser que nous sommes en contact avec toutes sortes de formes de vie, depuis les êtres

inorganiques jusqu'aux plasmoïdes (habitants du plasma). Certains sont positifs mais d'autres entraînent de graves conséquences.

Parfaitement organisées dans le temps du rêve, ces vies se repèrent à leurs couleurs différentes. Certaines vibrations colorées sont néfastes, d'autres auspicieuses. Tout cela dépend de notre vibration intérieure. Certaines personnes vont d'instinct à ce qui est vivant, d'autres à ce qui est destructeur. À mon avis, elles répondent à un besoin de se révéler à elles-mêmes leur force potentielle.

Entrer dans le monde du rêve

Il s'agit d'entrer dans le monde du rêve en gardant la conscience du corps, liée à la conscience de ce monde. Et de passer dans l'attention seconde, c'est-à-dire non ordinaire, qui est celle du corps d'énergie. En reliant les deux consciences afin d'être à l'affut du moindre ressenti en esprit et en sensations.

Lorsqu'ils fonctionnent en même temps, les deux consciences et les deux corps déclenchent au niveau du corps physique, plus précisément au niveau du cœur, une douleur exquise, aiguë, qui semble déchirer le côté gauche, l'un des lieux d'ancrage du corps de lumière.

Alors, nous prenons conscience de l'état des schémas lumineux dans lesquels nous nous mouvons (points, lignes, toute une géométrie lumineuse colorée...) et les maintenons. Travail ardu car une bataille existe entre les deux corps, l'ordinaire et l'autre.

Rêver en support sur deux corps en même temps et sur deux plans avec incursion dans le rêve d'autres mondes peut s'avérer dangereux. Ce n'est pas pour le commun des mortels. Cela aboutit à dégager une autre attention, cette conscience aiguë et intense qui se lève au moment de la mort. L'homme n'est pas équipé pour supporter cette intensité.

« Nous naissons dans le rêve, nous vivons dans le rêve, seule la mort nous réveille », entend-on dire dans le superbe film *Ivre de femmes et de peinture* de Im Kwon-taek.

Cette expérience qui peut se prolonger de jour comme de nuit permet, à la longue, de recevoir des messages tout au long du jour. Signes d'un éveil certain : les odeurs, les images, les sons, les sensations, les goûts... Bref, à ce moment, le double se promène. Pensez à une rose, vous en sentirez les parfums.

Cette façon de rêver n'est pas sans conséquences à supporter par notre corps.

1. Modification de la pesanteur. On souffre à l'endormissement d'une perte de poids du corps. Notre corps n'est pas assez lourd dans le lit. Il y a eu migration de certaines cellules et interférences vibratoires énergétiques sur les agrégats qui nous composent et nous densifient.

2. Perte de fonctionnement (provisoire) de certains sens. Nous perdons provisoirement, par exemple, la parole, l'expression, le goût, l'olfaction. En revanche, des sensations inconnues apparaissent ; celles de l'astral, tout en légèreté et en apesanteur.

3. Surdynamisation. Nous pouvons ressentir des douleurs dans les réseaux nerveux, avoir trop chaud ou être soudain glacé. Il s'agit de parvenir à normaliser le corps dans un fonctionnement harmonieux ou de mettre en route la capacité à supporter, c'est-à-dire atteindre un seuil plus large à la souffrance.

Pouvoirs conférés

Ces modifications indiquent des passages initiatiques, conditions nécessaires à l'enseignement en direct, à la connaissance des lois nouvelles.

Nous pouvons rencontrer des êtres de l'au-delà, réalisés ou semi réalisés, des pouvoirs et des formes de vie. Nous pouvons même, si nous en sommes capables, enseigner avec tous nos manques bien mis en valeur.

Nous devenons à même de puiser aux égrégores, formidable stockage de connaissances accumulées depuis la nuit des temps par le plan humain dans tous les domaines, véritable bibliothèque interstellaire et galactique.

Il est dit, dans la tradition, que le double peut se dédoubler de sorte à fonctionner de façon autonome, à prendre forme humaine. Ainsi peut-il vivre sa vie ailleurs, sous d'autres cieux propices. Sa vie qui est en fait projetée par la source mère, le corps, peut s'incarner dans différents endroits, à différents âges, s'occuper à différents travaux, tout en demeurant toujours dans le cadre de la nature de celui qui est la matrice.

Nous avons tout intérêt à contrôler. Exemple : *Startrek*, feuilleton bien connu dans lequel une femme rêve l'autre qui s'incarne en idéal dans un autre plan.

Tout cela est-il une vue de l'esprit ou bien une réalité ? Les deux à la fois qui deviennent, au sein de sensations vécues, une autre réalité expérimentée.

Quelques portes du rêve

Première porte : prendre conscience que l'on s'endort

– Premier point : pour pouvoir rêver, il faut être en forme et avoir de l'énergie.

– Deuxième point : comment passer de l'éveil au sommeil ? Regarder derrière ses paupières closes le point de lumière qui se présentera. Avec discrétion. Basculer le regard, toujours les yeux fermés, vers l'intérieur du corps.

Être léger avec la conscience de celui qui n'a pas de soucis.

Prendre conscience de l'agréable lourdeur qui nous empêche d'ouvrir les yeux.

Suspendu dans l'obscurité et la pesanteur, ajuster l'intention de devenir conscient de s'endormir et d'atteindre le corps d'énergie. Pour y parvenir, on a besoin d'énergie et de volonté. La finalité de cet exercice est que le corps d'énergie devienne conscient que l'on s'endort.

– Troisième point : repérer les « éclaireurs ». Chargés d'énergie, ils empruntent de multiples formes, couleurs, vibrations, et se mêlent à nos rêves ordinaires pour nous guider dans des zones mystérieuses.

Un chamane sait détecter ces courants d'énergie. Pour se faire, il suffit de regarder une image du rêve et voir, tout d'un coup, une lumière juste derrière, ou encore d'éprouver une sensation (souvent douloureuse).

Voulez-vous que l'on vous montre telle ou telle chose ? Il suffit d'énoncer ce que vous voulez voir à haute voix dans le rêve.

Attention : venus d'autres royaumes, les éclaireurs veulent nos renseignements, nous voulons les leurs. Il s'agit d'affronter pour avoir de nouvelles connaissances.

Attaqué dans l'astral, on est plumé au réveil. Il arrive même que l'on se réveille avec des bleus !

En atteignant la première porte, le corps d'énergie peut, en un éclair, se transporter aux confins de l'univers.

Mais il s'agit d'abord de développer l'attention de rêver qui entre en jeu dès qu'on l'interpelle. C'est là le vrai travail de base : ne pas se laisser happer par le sommeil.

Deuxième porte : se réveiller d'un rêve dans un autre rêve

Le rêveur qui traverse la première porte a déjà atteint le corps d'énergie. C'est le corps d'énergie qui passe la deuxième porte. Il s'agit alors d'exercer un contrôle plus important sur l'attention de rêver. C'est la seule valve de sécurité du rêveur.

Une fois atteinte la deuxième porte, on rêve que l'on fait un rêve et, dans ce rêve, on rêve que l'on se réveille de ce rêve. Pour peu que vous ayez un but, celui-ci donnera une direction au corps énergétique.

Câbler un message, c'est envoyer un fil d'énergie.

Qu'ils le veuillent ou non, les rêveurs cherchent par leur art de rêver des associations avec d'autres êtres.

– Première étape : par la pratique de changer de rêves, les rêveurs découvrent les éclaireurs.

– Deuxième étape : en suivant ces éclaireurs, ils entrent dans un nouvel univers. Les êtres inorganiques qui le peuplent sont hyper-mobiles et

émettent de la lumière. On peut les déplacer par le regard. Les sorciers toltèques appelaient ces formes archaïques de vie les « Smilodons », depuis les insectes géants intelligents jusqu'aux plantes carnassières qui parlent, pensent et ont le don de projection...

– Troisième étape : par leur acte de rêver, les rêveurs découvrent eux-mêmes les lois qui les gouvernent.

Attention : le rêveur pénètre un univers si puissant, si agressif, que ses faiblesses seront mises à l'épreuve. S'il les surmonte, il atteindra la troisième porte. Sinon, il en demeurera prisonnier pour l'éternité. Les êtres rencontrés le poussent dans ses retranchements pour s'emparer de ses énergies.

Troisième porte : se déplacer

La troisième porte est atteinte lorsque l'on s'aperçoit que l'on est dans un rêve en train de regarder quelqu'un qui est endormi et que ce quelqu'un, c'est nous. Nous sommes dans notre chambre et nous voyons notre corps vêtu du pyjama que nous avons mis avant de nous endormir. Si ce n'est pas le cas, il s'agit d'un rêve ordinaire.

Une fois que l'on s'est vu endormi, on entre dans la phase où l'on peut se déplacer. À condition de l'avoir délibérément décidé.

Le risque consiste, à cette étape, à se perdre dans le détail. Ce risque menace plus particulièrement les signes de terre. Vierges, Taureaux et Capricornes, se font régulièrement avoir par les détails.

Il faut consolider le corps d'énergie en s'exerçant aux deux étapes précédentes : se voir endormi, se déplacer.

Il faut aussi tenir en laisse la rationalité : nous avons besoin de fluidité et d'abandon irrationnel.

Pour apprendre à avoir l'intention de voir dans les rêves, il faut récupérer de l'énergie. Si nous avons une préoccupation importante dans notre vie, il est impossible de rêver : toutes les sources d'énergie sont prises.

Récapituler et rêver vont de pair.

Au fur et à mesure que nous récapitulons nos vies, nous devenons de plus en plus aériens. Certains ont peur de perdre leurs souvenirs. Ils seraient obligés de vivre autrement. Ils sont même prêts à se rendre malades pour les garder. La récapitulation libère en nous l'Esprit et l'énergie.

Pour se remémorer, il s'agit en fait d'aller vers les événements que nous signale l'Esprit : on commence par ce qui nous vient à l'esprit de l'Esprit.

Exercice : en expirant, nous rejetons l'énergie étrangère, en inspirant, nous aspirons l'énergie que nous avons laissée derrière nous au cours d'une relation et nous la rejetons. Nous décidons consciemment que cela n'a plus d'importance : c'est passé. Sous l'impact de la revue des événements et des sentiments, il s'opère un déclenchement infime mais ferme du point d'assemblage ou de conscience qui se traduit par un allégement, un autre état mental.

« Voir » l'énergie avec le corps d'énergie déclenche une ivresse extatique. Un monde réel est un monde qui produit de l'énergie. L'inverse est un monde fantomatique où rien ne produit d'énergie. Si, dans les rêves, on ne voit pas, il est impossible de distinguer une réalité d'une projection fantomatique.

La seule intention d'évoluer nous dirige automatiquement vers une voie d'évolution nouvelle. Le but subtil de tout déplacement, de tout voyage, est de récupérer de l'énergie.

Seul un corps énergétique doté d'un moi directionnel (unité intérieure), deuxième point du voyage du chevalier vert, peut prétendre à une action valable.

Quatrième porte : le « locataire » va de monde en monde

Il existe trois façons d'utiliser cette porte :

– elle permet d'aller dans des lieux concrets de ce monde.

– elle permet d'aller dans des lieux en dehors de ce monde.

– elle permet d’aller dans des lieux qui n’existent que dans l’intention des autres. Attention alors de ne pas perdre la mémoire car l’on risquerait de rester prisonnier de l’intention des autres.

Les sorciers toltèques appellent ce type de rêveur le « locataire » parce qu’il va de monde en monde et est capable de projeter son intention dans le rêve. Le locataire, aussi nommé défieur de mort, outre le pouvoir de déplacer son corps d’assemblage, est capable de savoir que faire de son corps d’énergie. Il reste en vie très longtemps, ne faisant que de courtes apparitions dans ce monde.

La position initiale du corps physique à l’endormir est très importante : elle reflète la position du corps d’énergie. Les différentes positions, à gauche, à droite, sur le dos, ou sur le ventre, donnent des connaissances différentes. On s’endort généralement pour rêver sur la droite, genoux légèrement fléchis. Ensuite, le corps sait exactement quelle position prendre.

Les portes suivantes sont les portes de l’action organisée et des réponses. Elles sont réservées aux très hautes initiations. Cependant, il est possible de faire une incursion au cours d’une vie dans l’une de ces portes dont on revient transfiguré et agissant. Mais cela ne s’apprend pas dans un livre. Cela s’apprend de vive voix lorsqu’on le mérite en tant que vibration.

Là se trouvent les veilleurs immobiles, les grands prêtres initiateurs, les immortels qui vivent voilés dans notre monde, pouvant y exister sous la forme de facteurs ou d’épiciers.

Là, nous aurons la vision des vies karmiques, nous recevrons de hautes initiations pour pouvoir nous parfaire, nous pourrons aussi être l’objet de transferts de dons (vous étiez un virtuose du piano, soudain vous ne savez plus jouer, votre talent est passé ailleurs... !). L’énergie a été déplacée. Le savoir-faire deviendra maestria dans un autre domaine.

Là, il est possible de choisir sa forme d’existence.

Là, il est aisé d'entrer en contact avec d'autres civilisations, d'autres galaxies, toutes les connaissances des différents mondes et différents plans.

Là, nous avons conscience du Tout.

Chapitre 10
L'univers des plantes

L'univers des plantes est un monde mystérieux qui a ses lois, son état d'esprit, ses ruses volontaires, ses agressivités, sa sexualité. Les plantes ne se laissent pas faire.

Certaines racines sécrètent des toxines qui éliminent les adversaires.

Pensez aux cactus qui se défendent afin que les animaux ne dévorent pas leur délicieuse chair gorgée d'eau. Souvenez-vous des plantes qui brûlent, urticacées et orties, et de toutes ces plantes qui sont capables de « faire le mort » quand on y touche, tel le mimosa qui donne l'impression d'être fané afin d'éviter le prédateur voulant brouter du frais.

Quant aux ophrys, ces orchidées dont les feuilles et les fleurs ressemblent à des araignées, des mouches, des abeilles, elles possèdent vraisemblablement des dons d'imiter les insectes. Les plantes carnivores existent à mi-chemin entre le règne végétal et le règne animal.

Parlons aussi des plantes psychotropes dont l'usage s'est perpétué dans les plus anciennes civilisations. Du *sôma*, nectar des hommes de connaissance de l'Inde ancienne ; du *bangha*, mot iranien désignant le chanvre, et qui, par la suite, a désigné dans nombre de langues anciennes, aussi bien le champignon chamanique (*agaricus muscarius*) que l'ivresse.

En ce qui concerne certains champignons, par exemple le cèpe, ils ont un corps éthérique dont ils savent très bien se servir. Ils jouent à se voiler aux regards du chercheur. Il n'est pas rare de bien scruter, le regard au ras des feuilles et... pas de champignons ! On revient exactement au même endroit, en sens inverse, et là, on les voit ! Le champignon sait se cacher d'un côté, et pas de l'autre.

La sagesse des campagnes conseille de ne jamais se servir pour les entasser du même sac d'un ramassage à l'autre. Outre les bactéries qui pourraient se développer, les vibrations des confrères sont perçues par le champignon qui use immédiatement de son pouvoir : c'est un être vivant.

Comme nous l'avons déjà dit, les psychotropes, quel que soit leur nom, se répandent aujourd'hui en Occident, jusqu'au cœur des grandes métropoles, où ils mènent d'enfer en paradis, des pratiquants de certains rituels, qui ignorent souvent les risques qu'ils courent.

Dans *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Mircea Eliade signalait déjà que ces intoxications n'étaient qu'un « substitut vulgaire de la transe pure ». On imite par l'ivresse un état spirituel que l'on n'est plus capable d'atteindre autrement. Le drame, c'est qu'il n'y a pas d'escalier construit pour redescendre de ces hauteurs. Ce qui se solde par de nombreuses dépressions ou autres nuisances.

Le sujet devient apathique, dépressif. Les blancs dans la conscience ne sont autres que des connexions qui manquent mais qui pourront éventuellement se rétablir. Il existe des traitements rigoureux à base de plantes des dieux qui ont le pouvoir de libérer de la dépendance et redonnent de l'énergie pour vivre.

Ne pas confondre, bien sûr, une initiation sous contrôle avec une vulgaire prise de drogues. Chez celui qui se drogue, un paquet de neurones ou de dendrites libère une lumière fulgurante et une multitude de couleurs en mourant. C'est un véritable feu d'artifice accompagné d'extase. En fait, ce sont les traces laissées par ses cellules mortes.

Dans le *yoga-Sûtra* de Patanjali (IV, 1), une allusion est faite à certaines plantes médicinales (*aushadi*) qui, à l'égal du *samâdhi*, peuvent donner au yogi d'extraordinaires pouvoirs. Mais le recours aux narcotiques pour amener la transe « ne peut se comparer à l'extase du véritable samâdhi. Dans le chamanisme lui-même, les narcotiques représentent déjà une décadence », écrit Mircea Eliade.

N’oublions pas toute la pharmacopée de ces Merveilleuses, mises sur terre pour soigner l’humain. Encore très vivace dans certaines contrées, telle l’Amazonie, ce savoir est pratiquement perdu chez les gens dits évolués qui se contentent d’aller chez le pharmacien.

Les sorciers possédaient, en principe, la connaissance des plantes. N’oublions pas les plantes magiques, employées en alchimie et en pharmacopée, qui ont de multiples propriétés secrètes.

La mandragore, pour n’en citer qu’une, a, paraît-il, le pouvoir de jeter un cri qui rend fou lorsqu’elle est dégagée de terre sans précaution, autrement dit sans approche, sans une danse et un ultrason particuliers émis.

Qu’y a-t-il de plus beau à Madagascar que la fleur du Baobab, à la tombée du jour, brillante sous la lune, gorgée de liquide sucré, véritable festin pour les insectes qui viennent s’y délecter ?

Les plantes nous ravissent par leur beauté. Elles modifient notre humeur. Si nous sommes tristes, elles nous ouvrent. Par ses fleurs, pures géométries célestes, la plante a le don de rétablir l’équilibre intérieur.

Il y a dix mille et une plantes et l’on ne peut prétendre toutes les connaître. Cependant, sous nos yeux, nous avons toujours celle dont nous avons besoin. Parfois, lors d’expériences, nous nous trouvons devant une petite plante frêle qui, pourtant, attire l’attention. Et pour cause ! Inconsciemment, nous ressentons sa puissance. Et, en bons prédateurs que nous sommes, nous n’avons qu’une envie : la cueillir.

Il est dit, dans certains courants chamaniques anciens, que les plantes seraient une semence divine, ou encore, des dieux sacrifiés pour les humains. Ils vivraient sur terre sous de multiples aspects, apparemment en état végétatif, mais, à travers leur Deva*, ils pourraient vaquer à leurs occupations familières de dieux.

Chaque plante a en effet un Deva et une mission. Un Deva est une sorte d’entité spirituelle qui signe la puissance de la plante. Il existe différents degrés de puissance. Le Deva peut apparaître sous la forme d’une multitude

de mini-étoiles jaillissant en éclair de 150 à 300 mètres de haut et disparaissant aussitôt. Avant même que nous ayons réalisé la beauté de la manifestation, elle est déjà effacée. Seule une trace ineffable s'inscrit en nous.

En fait, en regardant la plante, en la humant, nous avons, sans le savoir, absorbé sa quintessence. L'humain a des amitiés et des inimitiés avec les plantes. Il n'est pas rare d'être suivi par le corps éthérique d'une plante. Vitres fermées dans ma voiture, telle plante, par exemple, m'entête par son parfum.

Si nous absorbons cette quintessence de façon concertée, avec une intention correspondant à une connaissance des propriétés de la plante, cela devient une action de pouvoir, appliquée à soi ou, en relais, à quelqu'un d'autre.

La chimie contemporaine n'a rien fait d'autre que de copier les propriétés des plantes et de les assembler en fonction d'une science et d'un besoin.

Respirer l'arôme d'une fleur, c'est humer son âme jusqu'au cœur même du Deva (attention aux pollens), c'est humer son message qui sera décrypté dans le temps du rêve. Les fleurs parlent, elles communiquent par ce langage particulier qui est le leur : les senteurs.

Il est bon de toujours avoir des fleurs chez soi. C'est très protecteur. Il faut les jeter lorsqu'elles sont fanées car elles attirent toutes sortes d'entités peu recommandables comme tout ce qui est pourrissant. De même les fleurs synthétiques, qui se couvrent de poussière avec le temps.

Après leur passage, certaines personnes font faner les fleurs et les plantes. Cela peut provenir de ce qu'elles sont très malades, ou encore habitées par une entité vampirique.

Les plantes et leurs effets

Les fleurs de passiflore

Élément eau, planète Vénus, elles sont un mandala. Elles adoucissent les peines, calment, et font passer le conscient dans le temps du rêve. En alliance avec le jasmin (Lune), elles ouvrent les portes. Avec la valériane (Vénus), un message céleste divin peut être perçu.

Conseil : lors d'insomnie au cours d'un réveil nocturne, cessez de prendre des barbituriques et neuroleptiques. Vous vous coupez du langage de vos profondeurs, vous vous mettez dans la position de quelqu'un qui a la colique et que l'on purge. Si vous avez un sommeil difficile, prenez plutôt des cocktails de plantes.

En y ajoutant la Belladone (planète Saturne) qui, à haute dilution, apaise les souffrances des réseaux nerveux, l'alliance de ces plantes vous garantit un sommeil des profondeurs, agrémenté de rêves où vous passez la première porte allègrement. Il n'est pas rare de voir alors, avant de plonger dans le sommeil, une merveilleuse lumière verte luminescente. C'est le passage du rêve que franchit le corps énergétique.

Cela indique que le double s'est décroché du corps physique où il est inerte chez la plupart des personnes. Ce qui permet de dormir d'un bon sommeil réparateur. Plus le sommeil sera profond, avec les yeux vides, plus le double sera détaché. Alors, le moi flotte entre deux univers parallèles. Ce qui le place dans une condition de fœtus : provisoirement mort sur le plan réel, il n'est toutefois pas né sur le plan surréel. Par conséquent, il rêve. Quand le double ne parvient pas à s'extraire entièrement du corps endormi, le sommeil demeure lourd, non réparateur (*Les Archives de l'insolite,* Jean-Louis Bernard).

Au moment du passage du monde vert luminescent, s'il a décidé de ne pas dormir, le chamane gardera cette conscience qui est alliée à tout le magnétisme dont il dispose dans son corps de rêve et aussi au double. Dans ce cas, il pourra se réveiller dans le rêve et agir. Sans pour autant perdre le souvenir de son autre monde de réalité.

Ainsi, s'il se réveille dans cette sorte de sommeil initiatique, il peut très bien avoir la surprise de voir dans sa chambre, littéralement incarnées, densifïées, les conditions mêmes de son rêve. La première fois, c'est très impressionnant.

De tels rêves deviennent des éléments transformateurs du présent car ils vous laissent des données précises. On y rencontre toutes sortes de formes de vie et l'on peut, grâce à ces rêves, se brancher aux précieuses banques de données que représentent les égrégores, ces bibliothèques de l'univers où tout est consigné, enregistré.

L'acacia en galette, rite de longévité

Il est, dans la voie chamanique, un rituel qui met le sourire aux lèvres de chacun. À la fin du printemps, on cueille des fleurs d'acacia, très fraîches, odorantes. On enlève toutes les petites bestioles et les feuilles traînantes. L'acacia, plante solaire et saturnienne, symbole de longévité, est censé donner une bonne santé toute l'année. C'est pour cela que, depuis la nuit des temps, on perpétue ce rite de longévité.

Recette : faire une crêpe dans laquelle on incorpore beaucoup plus de fleurs que de pâte. Ajouter quelques gouttes d'essence d'amande amère (non synthétique). Liée à Mercure, l'amande préserve la santé mentale et donne chance et sagesse. Ajouter en fin de cuisson du sucre roux. Lié à la canne à sucre (planète Vénus), le sucre roux a des propriétés aphrodisiaques, garantes de l'amour. Brasser dans un grand saladier avec joie.

Sur un fond de beurre lié à l'amour, faire cuire à feu doux dans une grande poêle. Pendant ce temps, énergétiser en faisant sept cercles dans le sens des aiguilles d'une montre et en traçant des schémas géométriques correspondant à la force du jour. Couvrir jusqu'à ce que cette galette devienne croustillante. Ne pas la calciner ! C'est croquant, délicieux.

Ne vous reste plus qu'à partager votre galette avec des amis et à vous régaler. Les bulles étant divines (tout ce qui est rond est divin), buvez un bon champagne. Et pourquoi ne pas glisser un vœu dans votre galette ?

Le lys en cataplasme

Ma grand-mère, cette sainte femme, prenait les plus beaux pétales de lys blancs, naturels – le lys appartient à Vénus et au Soleil – elle les mettait à macérer dans de l'eau-de-vie de pomme. Et les en ressortait lorsque nous

avions un petit mal blanc ou un abcès pour en faire un cataplasme qu'elle changeait matin et soir. Ce qui faisait mûrir naturellement le mal et extériorisait les scories qui devaient sortir.

Le lys, symbole de la pureté, purifie les humeurs.

L'ail accélère la circulation

Les formes de vie négatives détestent l'ail. Si une personne ne digère pas l'ail c'est qu'elle a incorporé un habitant indésirable. L'ail est une plante de Mars et de la Lune.

Prenez un ail de pleine lune, rond et gros. Il a le don d'absorber les influences négatives, notamment les vampires. Il aide à la circulation du sang. On le considère comme un aphrodisiaque protecteur. Employé d'une certaine façon, il enlève les douleurs des femmes en période de règles.

Recette : procurez-vous une tête d'ail. Creusez un petit trou à mains nues dans la terre. Lavez-vous les mains à l'eau de source dans un récipient. Épluchez à mains nues une gousse, glissez-la délicatement, en cas de douleurs pendant les règles, dans l'endroit adéquat, gardez-la une minute, récupérez-la et rejetez-la dans la terre avec la douleur en intention. Enterrez les gousses restantes avec. Refermez et piétinez l'endroit pieds nus. Ça marche !

Haricot vert contre les verrues (recette de nos campagnes)

Une multitude d'herbes agissent contre les verrues mais le rituel précédemment cité s'avère également très efficace contre ce mal. Cette fois-ci, on prend un haricot vert. On en frotte ses verrues avant de l'enterrer de la même façon que l'ail.

N'oubliez pas de faire le lien entre l'intention et la terre et de choisir une nuit de pleine lune.

Il est parfois nécessaire de répéter plusieurs fois ce rituel, mais, promis, ça marche (Il n'est pas défendu de prendre du magnésium).

La sauge, plante magique par excellence

Liée à Jupiter, la sauge est une grande plante magique. Il y en a de toutes sortes qui ont toutes, plus ou moins, les mêmes propriétés. La sauge est connue pour son mauvais caractère. On disait qu'elle portait malheur à ceux qui la cultivaient dans ou autour de la maison. Mais un chamane sait faire tenir en place les plantes à mauvais caractère.

Lors de certains rituels, chaque participant garde une feuille de sauge à l'intérieur de ses joues, ce qui protège et purifie.

Brûlée, la sauge distille un parfum d'encens. N'oubliez pas d'en mettre dans la composition du feu de la Saint Jean.

Plante typiquement médiumnique, la sauge agit sur le fonctionnement du foie, celui-ci étant la porte médiumnique. En tisane, on utilise uniquement les sommités.

Si l'on sait bien s'en servir en cuisine, la sauge est un vrai délice.

En dépit de ce que l'on a pu raconter de ses méfaits, sur lesquels nous passerons royalement, déterminés que nous sommes à rester positifs, la sauge est utilisée en alchimie pour renaître de ses cendres... sous la forme d'un oiseau à la queue serpentine et blanche. À cet instant, la sauge est censée faire alliance avec les salamandres.

Autrefois, dans l'âtre, devant un bon feu, il n'était pas rare de contempler de petits serpents lumineux qui se transformaient en petits oiseaux sautillants. On les appelait les *Ujuju* (prononcer oulloulou).

Le thym : vigueur, dynamisme, longévité, créativité

Le thym est lié à Vénus. C'est lui qui, dans la montagne, garde les lieux de puissance. On a tout intérêt à entrer en relation avec son esprit avant de le cueillir. S'il ne veut pas être cueilli, il peut littéralement vous arracher la main. Ou du moins vous blesser. Ne jamais cueillir toute la touffe. En laisser toujours le tiers.

Le thym donne vigueur, dynamisme, longévité, créativité. Il agrémente nos plats. En tisane, il calme et rend créatif. C'est un grand bavard. Si vous le buvez avec intention, il vous racontera dans votre sommeil l'histoire du lieu dont il est le gardien.

Le lierre : circulation et élimination

Le lierre appartient à Saturne. Ne pas confondre le lierre rampant et le lierre grimpant. Le lierre rampant a des propriétés circulatoires et d'élimination. Il aide à brûler les graisses superflues.

Recette : mettre neuf feuilles de lierre dans un fond de verre avec un peu d'eau de source. Laisser macérer quatre jours. S'en frotter les capitons. C'est moins onéreux que les crèmes amincissantes. Active la circulation.

Comme pour toutes ces plantes, le lierre odorant doit être cueilli à la pleine lune dans des lieux non pollués.

Quant au lierre grimpant, on le voit parfois envahir des chênes majestueux. À ne plus savoir qui est le chêne et qui est le lierre. En contemplant ces arbres à la nuit tombée, on s'aperçoit qu'ils prennent des formes multiples, de l'homme à l'animal, et très souvent carrément d'oiseaux. C'est ce que l'on appelle des « arbres à âmes ».

En effet, il est dit que des âmes en transit s'y accrocheraient pour s'y reposer jusqu'à la prochaine tempête qui les soufflera et les poussera sur les lignes énergétiques de l'univers. Ainsi, elles pourraient rejoindre les lieux qu'elles méritent en tant que vibrations et qui seraient leur destination.

L'oignon, mémoire et divination

Cette plante odorante, qui n'est pas toujours appréciée dans la cuisine, appartient à Mars. Par son feu, l'oignon peut servir d'antenne purificatrice. Il est aussi la nourriture de la mémoire et de la divination. Il a un grand pouvoir d'absorption.

Recette : prendre un bel oignon, en bonne santé, bien rond et bien enveloppé de ses peaux. Couper un peu de ses racines afin qu'il puisse tenir sur une soucoupe ronde en porcelaine blanche. Hérisser l'oignon de quatre rangées de huit piques d'épingles ou de clous, côté pointu à l'extérieur.

Placer cette super antenne purificatrice dans le coin nord magnétique de votre pièce : elle a le pouvoir de dissoudre les forces négatives, les émotionnels traînants, les ombres mortes.

Laissez-la opérer pendant quatre jours. Ensuite, enterrez-la assez profondément dans votre jardin sans y toucher avec les mains, l’oignon étant maintenant gorgé de fluides nocifs.

Le romarin pour éliminer les gaz

Si l’on décompose le nom du romarin, plante solaire à ne pas oublier dans le feu de la Saint Jean, on s’aperçoit qu’il est lié à l’éructation. Comme son nom l’indique, c’est le « rot du marin ». Une tisane de romarin donne protection, santé, digestion facilitée, sommeil et purification. Le romarin aide notamment à éliminer les gaz.

Réduit en poudre, il se substitue à l’oliban, c’est-à-dire à l’encens. Et n’oublions pas qu’il fait grande alliance avec la sauge.

Nous prenons son bois odorant comme support à la pâte du gâteau des gnomes.

Il émet en brûlant des ondes purificatrices de très haute puissance.

Quelles que soient les plantes citées, il ne s’agit pas, bien entendu, de celles qui poussent sur les balcons et les terrasses. Nous avons besoin de plantes puissantes, gorgées du message de la terre et du cosmos afin qu’elles puissent exprimer leur mesure.

Partie 3
Présence et alliance du chamanisme

Chapitre 11
Chamanisme et physique quantique

Tout est inter-relié

Le mouvement d'une particule peut de façon arbitraire se représenter par une ligne dans l'espace-temps. Une particule peut être à la fois onde et corpuscule. Ce qui est impossible à notre échelle puisqu'un objet ne peut être à la fois quelque chose et autre chose. Autrement dit, un corpuscule peut être, en même temps, ici et ailleurs et non pas ici ou ailleurs.

La particule est toujours accompagnée d'une onde, appelée « onde psy » qui la renseigne sans arrêt, ainsi que le champ qui lui est associé, sur l'état énergétique et informationnel de son environnement.

Nous sommes sans arrêt et à chaque instant en résonance avec notre environnement. Faute de savoir gérer ces informations, nous sommes contraints de les vivre par une sorte de feed-back, ou choc en retour.

Il y a longtemps que le chamane le sait puisqu'il perçoit et qu'il est relié à tout ce qui vibre et vit.

La structure de l'espace détermine les formes

L'introduction de la physique en biologie permet de considérer que les champs structurent l'espace, et donc déterminent les formes. Ces champs sont des supports vibratoires mémoriels porteurs d'informations. Le chamane les perçoit en fonction de son état vibratoire. Si les informations

sont correctes, la personne est saine. Le langage populaire le dit bien : « en pleine forme ».

Selon l'approche scientifique, ces champs informationnels pilotent la matière qui n'est qu'une antenne. La communication s'opère par les électrons, dont l'espace est rempli de gaz, de photons et de neutrinos (électron dont la charge n'est ni positive, ni négative). Tel un poumon qui respire dans la lumière, l'électron fait communiquer lumière extérieure et lumière intérieure.

Les transferts d'informations

La biologie des énergies ultrafines nous conduit en physique quantique et en théorie de l'information à comprendre les transferts d'informations dans le vivant. De même, nous comprenons la raison des formes et de leur déformation pour émettre ou recevoir de l'information. C'est la base même de ce que l'on appelle la médecine quantique. Ce que les chamanes, dans leur instinct magique, appliquent depuis toujours pour soigner, rétablir l'équilibre.

De l'unité à la dualité existentielle

L'électricité est liée à l'espace et le magnétisme au temps. Le temps est pour, nous la seule énergie de l'univers qui existe sous forme de mémoire. L'énergie atomique n'est rien d'autre que ce temps/mémoire accumulé et libéré brutalement lorsqu'il y a explosion. Ce qui lèse gravement, dramatiquement. Nous sommes littéralement brûlés.

Nous sommes tramés dans un substratum d'ondes électromagnétiques, constitué par la superposition d'un champ magnétique et d'un champ électrique associés. Il n'y a donc pas d'antinomie : l'onde électromagnétique sans masse, qui représente l'unité, se manifeste dans la dualité existentielle, matérialisée par les limites des formes.

Conséquence : tout être vivant, caractérisé par une structure complexe qui lui est propre, *ne peut se comporter qu'en récepteur ou en émetteur* d'une forme de fréquences avec laquelle il entre en résonance.

En tant que créature réceptrice, il demeure tributaire de la zone d'influence dans laquelle il baigne. En tant que créateur d'un potentiel donné, il engendre des champs d'autant plus puissants que ses émetteurs biologiques sont nombreux. Il peut s'agir d'une mémoire collective à laquelle nous avons accès par résonance (égrégore, banque de données accumulées par le fonctionnement de la vie dans le temps).

Les organismes vivants sont des pompes qui absorbent de l'information dans un certain ordre et l'évacuent dans un autre ordre. Si l'on empêche quelqu'un de dormir, il ne pourra plus mémoriser ni mettre en ordre. Submergé par les informations non classées, son cerveau ne pourra plus les gérer.

Quand les particules se mettent d'accord

Tout est le résultat d'un savoir conscient. À une forme correspond une vibration. À tout changement de vibration correspond un changement de forme.

La physique nous apprend qu'au niveau de la cellule, deux particules peuvent échanger leurs informations lorsqu'elles se trouvent dans le même champ magnétique. Possédant alors la même mémoire, elles vont pouvoir l'utiliser pour se mettre d'accord sur leur comportement face à une situation donnée. Ce sera la base d'associations (tissus, organes, organismes) qui se feront en fonction du savoir, de façon cohérente, la langue étant commune.

Le moteur magique du chamane

Une idée portée par une vibration se réalisera par une forme dans la vie physique. Cette forme est donc le résultat de nos opinions, de nos croyances et de la qualité des pensées que nous entretenons au jour le jour dans notre mental. L'intention est bien le moteur magique du chamane. Le drame de l'homme ordinaire est de se prendre pour une entité isolée et donc de vivre en circuit fermé. L'erreur est de se protéger de l'extérieur en rejetant sur l'autre la responsabilité de ses malheurs. Ce faisant, l'on obtient exactement l'inverse de ce que l'on désire. On a tout simplement oublié que l'homme

est un être relié au ciel et à la terre, les pieds sur la terre, la tête dans les étoiles.

Nous avons donc bien la maîtrise de notre destin. Dans les écritures il est dit : « Ne sais-tu pas que celui qui a fait l'intérieur de la coupe a aussi fait l'extérieur ? » (limites d'interfaces).

Seule une vraie prise de conscience de notre totale liberté peut nous sortir de l'enfer des fausses croyances. Ce qui passe par une déprogrammation de nos mémoires douloureuses, au lieu de les cultiver en les réactivant à chaque fois que nous y pensons.

Nous pouvons lâcher prise consciemment sur cette souffrance et nous reprogrammer dans un bon sens naturel d'harmonie. Il ne tient qu'à nous de sculpter notre vie par le contenu de nos pensées. Nos pensées sont le burin, la qualité de notre ressenti est le maillet. La faucille sert à faucher les mauvaises herbes de notre champ de conscience.

Les formes peuvent toujours se modifier. Si elles sont brisées, il y a libération de mémoire dans sa forme initiale. Si elles ne le sont pas, une nouvelle manifestation, due à un autre savoir, vient se rajouter à la précédente en gardant intacte la première mémoire. Jouant un rôle de filtre, le cerveau ne laisse passer que le courant provenant du champ informationnel correspondant.

Le champ unitaire contient tous les possibles pensables. Encore faut-il qu'une conscience donne forme à cette pensée afin qu'elle puisse se matérialiser. Là réside le pouvoir de la pensée, justement appelée dans la théosophie, notamment par Annie Besant (1847-1933), l'une des grandes théosophes du XIXe siècle, « forme-pensée ».

Des myriades de bulles de savon

Actuellement, les physiciens quantiques s'intéressent à l'univers dans son ensemble. Mais quelle est la place de l'Esprit dans cet univers pris dans son ensemble ?

Il ressort des travaux du physicien français mondialement connu Jean Charon – qui prolongent ceux d'Einstein sur la relativité – que certaines particules élémentaires (l'électron dont les particules stables, à la durée de vie pratiquement infinie), contiennent comme enveloppé dans une carapace de matière un espace temps différent de l'espace temps que nous sommes habitués à considérer en regard de nos sens.

Il dit : « Imaginez des myriades de bulles de savon flottant dans notre univers. On appelle le temps particulier de ces bulles « temps de l'Esprit » – par opposition à notre temps ordinaire que l'on nomme « temps de la matière ». Le temps de l'Esprit ramène continuellement les événements passés dans l'instant présent, les mettant à notre disposition pour en faire un acte de mémoire du passé.

L'espace temps de la matière est soumis à l'entropie (dépense d'énergie). L'espace temps de l'Esprit est soumis à la néguentropie (accumulation et augmentation d'énergie) ».

Dans cet espace intérieur des « bulles », la quantité d'informations emmagasinées ne peut que croître. Bref, certaines particules enferment un espace, un temps de l'Esprit, coexistant avec l'espace et le temps traditionnels. Jusque-là, l'espace temps de l'Esprit était passé inaperçu.

Cet Esprit que nous nommons « nôtre »

Si ces particules ont une durée de vie pratiquement éternelle, toutes les informations que nous y avons emmagasinées durant notre vie humaine subsisteront par-delà la mort corporelle. Si nous convenons d'appeler Dieu ce principe d'éternité, ce qui vient d'être dit permet d'affirmer que Dieu, en tant qu'Esprit lié au principe d'éternité, existe, et que chacun d'entre nous est « consubstantiel » avec Dieu.

Notre corps est en effet constitué de particules qui, étant éternelles, datent pratiquement du « commencement » du monde. C'est dans toute l'histoire du monde que prend racine notre propre Esprit. Cet Esprit que nous nommons « nôtre » vit ce que vit l'univers.

Chacun d’entre nous possède un « je » coextensif à l’éternité du temps, dans le passé comme dans le futur. Ce qui évoque le double des chamanes. À l’instant même où nous disons « je », notre Esprit se trouve éparpillé, émietté, entre les milliards de particules élémentaires formant notre corps.

Chacune d’entre elles possède une histoire qui porte tout le passé de l’univers. Chaque particule a vécu une expérience différente de celle de sa voisine, avant de se retrouver à participer avec elle au sein d’une même structure complexe, vivante ou pensante.

Vue sous cet angle, la mort n’existe pas.

La quête de l’Esprit dans la nature

L’aventure de l’univers est donc à la fois une aventure de la nature et une aventure de l’Esprit. Le chamanisme du XXIe siècle est essentiellement la quête de l’Esprit dans la nature. Normalement, le futur de l’homme devrait le conduire du niveau pensant à un niveau ultra-pensant. L’action individuelle de chacun pourra alors s’incorporer de façon harmonieuse à l’action de l’ensemble de l’humanité. Mais la condition nécessaire pour y parvenir est la construction du « je », de l’individualité.

Chacun de nos électrons est porteur de notre « je » entier

Tant que la terre durera, nos descendants absorberont, à chacune de leurs inspirations, quelques-uns des électrons porteurs de notre « je ». On peut penser que dans chaque cm^3 de l’espace de notre terre, viendront, au bout d’un temps suffisant, se retrouver les « je » de nos ancêtres, notre propre « je », et les « je » de nos descendants. Nous ne serons pas réunis par nos corps mais sur le plan de l’Esprit, ce qui est l’essentiel, puisque chaque électron est porteur de notre « je » entier, au même titre que l’ensemble des particules qui nous constituent et nous renouvellent en divers degrés de manifestations.

Les manifestations de l’Esprit

C’est la force d’Amour qui met en route le processus d’intensification soudaine du niveau de conscience. Les électrons de notre propre corps deviennent soudain tous capables d’avoir un langage commun qui parle à notre « je » conscient. Dans les états de perception accrue, de méditation, une écoute profonde surgit. C’est là que, sous l’information, jaillit l’intuition. C’est là que l’on peut se « brancher » sur des banques de données correspondant au domaine qui nous intéresse. Ce sont ces égrégores qui fonctionnent géométriquement dans l’espace par jeux sphériques interposés. C’est comme une serrure dont la clé serait la conscience projetée. C’est là que le cerveau fait un transfert de mémoires informationnelles qui seront décodées dans l’instant et dans les rêves à venir si l’amygdale, petite glande gardienne de notre équilibre psychique, le permet.

Alors que nous pensions penser...

Il découle de la représentation scientifique du réel, infiniment plus subtil et plus complexe que nous l’avions cru jusqu’alors, que toutes les évolutions possibles sont là en même temps. Chacune d’entre elles possède une « amplitude d’existence » qui se caractérise par une couleur ou par une luminosité. Précisons : « J’appelle couleur d’une histoire particulière le nombre complexe, représenté par une longueur et un angle, c’est-à-dire une luminosité et une nuance de couleur, donnant l’amplitude d’existence de cette histoire », dit le physicien et chercheur mondialement connu Thibault Damour dans ses entretiens sur la multitude du monde avec Jean-Claude Carrière, écrivain et scénariste célèbre.

Ainsi sommes-nous l’émergence d’une multitude d’histoires, ou de films, actualisés dans l’instant et vécus sur terre. Donc, ce que nous faisons, ce que nous percevons, ce que nous pensons et même ressentons, notre sentiment d’exister par exemple, ne seraient rien d’autre qu’une couche d’impressions au milieu d’un film déjà surimpressionné. Il en résulte que les croyances qui sont à sens unique et excluent d’autres croyances ne peuvent jamais rendre compte de la réalité.

La couleur de l'histoire explique les couleurs de l'aura qui expriment la sécrétion de nos propres informations et que le chamane sait lire en un instant. On ne parlera pas de la même façon à un être qui « pense » en bleu qu'à un être qui pense en « vert ». Les gens qui pensent en bleu sont très proches de la terre ; ceux qui pensent en vert, plus proches de l'espace, tiennent compte inconsciemment de l'alliance cosmo-tellurique.

D'après certaines recherches, on s'est aperçu que la jeunesse voyait « gris », c'est-à-dire que les subtilités harmonieuses des plantes, des éléments, de la nature, de l'architecture, n'ont plus pour eux l'éveil d'un sens qui, pour d'autres, est esthétique. Il y a un gommage de cette forme d'esthétisme. D'où la facilité à la remplacer par des images subliminales. La jeunesse serait en manque de couleurs. De couleurs comme nous les entendons qui sont en fait des qualités vibratoires découlant de l'expérience.

La réalité doit être percée comme l'impression de toutes ces histoires, chacune ayant sa propre couleur et sa propre luminosité.

Les alignements

La lumière du soleil est constituée d'un ensemble de rayons lumineux, côte à côte, qui se propagent indépendamment les uns des autres. De même que la théorie quantique décrit la réalité par une amplitude d'existence pour chaque configuration possible d'un système physique. Cette amplitude « ondule » très rapidement quand la configuration change comme l'amplitude de la lumière change très rapidement dans l'espace. Cette onde quantique d'existence serait donc analogue à la lumière totale qui provient du soleil.

C'est parce que nous appartenons à un seul rayon qui se propage indépendamment des autres, que nous ne voyons pas l'embrouillamini de toutes les ondes quantiques surimposées. Notre réalité quotidienne est un rayon lumineux se propageant au sein d'une lumière ambiante à laquelle nous restons aveugles. Notre univers n'est constitué que de formes géométriques d'une substance unique nommée espace, dont on peut apercevoir certains aspects schématiques au cours de certains exercices et à certaines heures du jour ou de la nuit.

Exercice : voir les alignements

Dans une forêt en paix, à la tombée du jour, quand la lumière descend, captez la lumière du soleil couchant en dessous de sa source, les yeux mi-clos. Vous allez apercevoir une multitude de petites lignes autour de la source.

Si vous poussez l'exercice, vous pourrez éventuellement apercevoir la décomposition de la lumière en sphères multicolores surimpressionnées aux rayons, quelquefois tridimensionnelles.

Il y a une façon de regarder qui consiste à prendre conscience du regard dissocié, donc à dédoubler la source en contrôlant la vitesse de ce dédoublement. Pour cela, on louche légèrement en maintenant les distances. On peut alors voir des multitudes de lignes former une architecture d'une grande rigueur. En fait, on voit deux sources de lumière reliées en une structure géométrique magnifique.

Ne pas prolonger cet exercice au-delà d'une minute, vous seriez complètement ivres. C'est aussi un bon exercice pour se recharger. De même, c'est un exercice puissant d'arrêt du mental.

Nous-mêmes au sein des mondes

Chaque type de particules et d'interactions définit un « monde ». Des mondes se superposent et s'ignorent. À l'instant même où vous lisez ces lignes, il est tout à fait possible qu'il existe un autre corps superposé au vôtre dans l'espace, ou encore le traversant. Votre corps lisant, pas plus que l'autre vous traversant, n'ont conscience du phénomène. Selon la théorie quantique, nous existons à un nombre infini de doubles, ou de copies, qui toutes s'ignorent les unes les autres car elles sont « perpendiculaires » les unes aux autres.

Le double de l'un peut entrer en relation et en interaction avec le double de l'autre. Ils peuvent échanger de la lumière qui est de l'information. Mais au stade de la conscience chamanique, la connexion est possible. Lorsque les doubles d'un chamane se rencontrent dans le temps du rêve, ils peuvent

communiquer par le rayon du regard. Le choc est tel qu'il y a réveil immédiat. Stupeur !

Les doubles ont aussi la faculté de percevoir les autres mondes. D'où l'inventivité des objets chamaniques : venus d'un autre monde, ils servent d'objets supports, pour percevoir, et de pouvoir, c'est-à-dire de passages, éventuellement pour le voyage extatique. Cette connexion peut éventuellement s'effectuer par la force gravitationnelle et magnétique.

Selon Thibault Damour, en utilisant des détecteurs très sensibles, à même de mesurer la faible force gravitationnelle qui s'exercerait entre deux corps, l'on pourrait s'apercevoir que notre corps gravite vers un autre corps invisible.

Jean-Claude Carrière s'émerveille « devant cette réalité multiple du monde, à laquelle ne s'applique aucun de nos concepts, aucune de nos définitions. Une infinité de copies coexistantes et coignorantes. »

Nous avons le sentiment que le temps passe. En réalité, seul le bloc espace-temps existe, le temps est immuable. Nous avons l'illusion que le monde est unique alors qu'il est multiple. Autant d'illusions nées du fait que notre conscience est localisée au voisinage d'une configuration particulière, liée à notre dimension.

Einstein avait démontré que le temps n'était qu'une illusion. Nous devons maintenant renoncer à l'illusion – plus tenace encore – d'une seule réalité. Cependant, au sein de cette multitude de mondes surimprimés les uns sur les autres, nous ne cessons pas d'être nous-mêmes. À tout instant, la configuration des choses est multiple. Ce qui ne nous empêche pas de prendre des décisions. Même si ces décisions se prennent au tout dernier instant et presque à notre insu.

(Ce chapitre a été réalisé d'après les travaux de Jean Charon, un grand scientifique et, à mon sens, un grand chamane cosmique, du Docteur Jacqueline Bousquet, chercheur au CNRS, écrivain, des professeurs Régis et Brigitte Dutheil, et de Thibault Damour)

Travaux tangibles

Nous créons des condensateurs, tous plus beaux les uns que les autres, alliant les couleurs aux formes géométriques et aux lois de la physique. Nous les mettons en situation et nous les animons par la puissance des cristaux, pierres semi-précieuses, des oscillateurs*, et par la lumière et l'énergie électrique.

Cela nous permet de percevoir d'autres formes de vie, notamment géométriques, et d'étudier le vivant autour de nous. Cette création fait partie de l'une des soirées essentielles d'un travail collectif.

Chapitre 12

Chamanisme et mondes virtuels

Un soir, après une journée bien remplie, j'ai vu sur la chaîne Planète à la télévision une émission sur l'informatique. Un gamin de douze ans, vif, intelligent, avait déjà monté sa propre entreprise, avec l'aide d'adultes, bien entendu. Il commercialisait l'une de ses trouvailles : un logiciel permettant de se créer soi-même en personnage idéal, selon ses propres désirs.

Doté d'un super moi, le gamin virtuel ne connaissait plus aucune de ces limites que la matérialité de nos corps physiques nous imposent. Il pouvait participer à tous les jeux du monde en s'introduisant notamment dans n'importe quel autre logiciel. Au cours de l'interview, l'enfant a lâché tout naturellement qu'il passait sept heures par jour devant l'écran et qu'il s'amusait beaucoup.

Formidable ! Mais, quel que soit son génie, en continuant à se livrer à ce jeu obsessionnel ne passe-t-il pas à côté de l'expérience de la vie avec ses sensations en direct ? Avec les limites qu'elle lui aurait peu à peu fait découvrir, ne serait-ce que la force du petit copain qui vous met K.O, ou le premier baiser, suite logique d'un cœur qui tressaille pour la première fois ? Ne perd-il pas la notion essentielle de l'effort, puisqu'en un instant, grâce à la puissance de calculs mathématiques astronomiques, il a tout à disposition ? Merveille sur le plan de la communication, l'informatique, si l'on en abuse, peut se révéler dangereuse pour la jeunesse qui ne connaît qu'elle, comme ce gamin chef d'entreprise.

Danger qu'illustre parfaitement cette histoire, extraite d'un fait-divers récent survenu en France : nourri à la même source, un jeune homme de quinze ans tue sa camarade de jeux. Il a tout simplement pris le revolver de son père et visé en disant : « Pan ! T'es morte ». Après quoi, il a été le premier étonné de voir que la jeune fille ne se relevait pas. Pour lui comme pour ses pairs, déconnectés de leurs corps, amputés de la découverte de la gravité de la vie et de la mort, la frontière floue entre réel et virtuel se franchit allègrement.

Le jour n'est pas loin où les avancées techniques nous donneront des télévisions d'un genre nouveau avec personnages grandeur nature jouant leur pièce « en vrai » dans notre espace. Mais quand l'homme voudra serrer dans ses bras l'une de ces créatures de rêve, il n'étreindra que du vide. Entre l'homme et le reflet il y a une différence essentielle : l'un est incarné dans ce plan, l'autre non.

C'est toute la différence entre la vie et le virtuel. La vie est la résultante du pôle positif et négatif de l'univers que l'on retrouve partout. Le virtuel, reflet du négatif de l'univers, est un leurre sensoriel.

Dans le langage quantique, le virtuel est le reflet du reflet, l'hologramme de l'hologramme. Rappelons que le plan humain, d'après les Dutheil, serait un hologramme de l'univers super lumineux – allant au-delà de la vitesse de la lumière, pleinement connaissant – qui projetterait notre monde dans l'univers sous lumineux, c'est-à-dire allant à la vitesse de la lumière et devant découvrir la connaissance.

Dans la tradition, on parle de notre monde comme la « Maya », c'est-à-dire l'illusion. Pour nous, ce n'est pas une illusion mais nous sommes cependant des êtres nous nourrissant de lumière.

Sommes-nous aujourd'hui réellement entrés dans ce monde imaginé par les auteurs de science-fiction, tels A.E. Van Vogt (1912-2000), célèbre auteur de *Le Monde des non A* ou George Orwell (1903-1950), essayiste et romancier britannique mondialement connu pour son roman prémonitoire

1984 ? Les machines inventées par l'homme sont-elles en passe de prendre le pouvoir sur lui ?

Si tel était le cas, seul l'état hypnotique dans lequel se trouve une partie de l'humanité, voulu et entretenu par les « démons modernes » qui y trouvent leur intérêt, lui voilerait la réalité. L'homme sous hypnose n'aurait alors peut-être pas le temps de se réveiller qu'il serait déjà happé par une entité virtuelle qui le manierait comme un robot.

Ce serait le résultat de ce manque de goût de l'effort pour se construire et exister en tant qu'entité affirmée, dotée d'un moi directionnel et d'une volonté agissante. Il s'agit d'échapper à la confusion : les superstitions, les fausses idéologies, miroirs aux alouettes sans tête, idylliques, ludiques, avec présentation de facilités, spiritualités mirifiques et autres lumières factices et séduisantes qui sont de véritables voies de garage si l'effort n'est pas au rendez-vous. Tout se conquiert par l'effort à l'heure où tous les moyens sont bons pour nous détourner de la vie vraie à travers le biologique des substances subversives, asservissantes, faisant lentement régresser le plan humain.

Les nouvelles armes ont une puissance de coercition jusque-là inégalée puisqu'elles modifient, à son insu, l'organisme humain et ont, en conséquence, des effets sur son comportement.

Pour n'en citer que quelques-unes : les clones, les fécondations artificielles, les greffes contre-nature de cellules humaines sur ordinateurs, l'asservissement chimique poussé par les laboratoires, les aliments transgéniques qui agissent directement sur l'A.D.N., les puces électroniques qui donnent des contre-ordres aux cellules, les forces de dévotion et d'adoration détournées au profit du « star-system ». Science-fiction direz-vous... Non, « scienceréalité ».

Prenons l'exemple de la micropuce, qui peut être implantée sous la peau à l'aide d'une seringue hypodermique sous anesthésie locale. Celui qui la porte devient une antenne vivante repérable à tout moment par satellite. Il existerait actuellement des projets de lois devant le Congrès américain qui permettraient d'injecter la micropuce aux enfants dès leur naissance. Ce qui

se ferait déjà au Mexique. En Australie, tout le personnel des banques ainsi que les militaires auraient été implantés d'office. Douze pays dans le monde seraient déjà touchés par ce fléau qui, par stimulation de structures cérébrales spécifiques, permettrait de provoquer, de maintenir, de modifier ou d'inhiber chez l'animal comme chez l'homme, les comportements et les réactions émotionnelles et mentales. (D'après Michel Dogna, www.grainvert.com pour en savoir plus sur les implants de micropuces).

Le règne de « Big Brother » est arrivé !

L'intelligence artificielle – cybernétique –, de même que le monde d'une certaine science abstraite, ainsi que l'univers des images et concepts émanant des concentrations du seul intellect, auraient déjà créé un monde d'entités parasitaires vivant d'énergie humaine électrique et magnétique, un monde d'où l'intelligence spirituelle serait exclue.

Ce monde virtuel serait en train de se construire sur la terre où des manifestations d'intelligences artificielles pourraient tenter de prendre le contrôle des cerveaux humains, les rendant sourds et aveugles aux appels de la vie, et parfaitement insensibles à la beauté du monde.

Autrement dit, une contre-planète avec sa propre vie synthétique, allant à l'encontre des lois naturelles, serait en train de parasiter la planète, s'emparant du nombre toujours croissant des hommes trop fragilisés pour connaître encore le goût de l'effort. Les structures évolutives qui ont une réalité seraient remplacées par une réalité fictive et pourtant agissante. D'où tous les désastres que nous constatons.

« Le leurre virtuel est une forme de pensée qui semble donner le pouvoir à l'humain d'être un démiurge. Il utilise en fait une fonction existante dans la création : la géométrie fractale. Si l'on va au-delà de la géométrie fractale, on s'aperçoit que derrière toutes les forces évoquées existe un plan directeur. C'est suivant ce plan que le corps éthérique humain devrait être construit. Étant donné la perfection atteinte par le corps physique, il serait logique que le corps éthérique soit pourvu d'organes aussi performants », dit Guy Thieux.

Ce qui n’évolue pas meurt et se transforme. Ou bien devient robot, ce qui n’est pas la même chose. Et dans le monde des robots, allez donc savoir qui est le robot de qui.

Dans cette lutte contemporaine entre intelligence artificielle et intelligence spirituelle, le chamanisme occupe une place royale. L’esprit vif, aux aguets, les deux pieds bien sur terre, le chamane détient une large palette de connaissances énergétiques à même de réinsuffler une vie et une vitalité vibrantes plus puissantes que la puissance hypnotique des entités de la planète reflets.

Entre les chamanes sibériens, tibétains, indiens, africains, amérindiens, amazoniens, de multiples antennes aux savoirs certes diversifiés mais toujours reliant le ciel à la terre sont à même de déjouer les unions contre-nature. Si le chamane se sert d’un ordinateur, ce sera en tant qu’objet et non en tant que dieu hypnotique.

Fin

Glossaire

L'aither ou éther

Terme grec désignant le fluide subtil remplissant les espaces au-delà de l'atmosphère. Il s'agit de l'essence de la nature ou de l'esprit de la matière. Le ciel supérieur où la lumière est plus pure. Dans la mythologie grecque, Aither est le fils d'Erèbe et de Nyx. Il est dans d'autres versions le père des divinités abstraites, telles que Chagrin, Colère, Mensonge, etc.

L'astral

L'astral est l'essence énergétique de l'univers.

L'astral, terme d'occultisme attribué à Paracelse, alchimiste et médecin suisse (1493-1541), désigne le plan intermédiaire entre la vie habituelle et la vie de l'esprit. Passants ordinaires, nous pensons cheminer dans la vie. En fait, c'est la vie qui chemine en nous, par nous. Pour nous, le temps s'écoule sur la terre. Mais au-delà de la terre, le temps ne s'écoule plus. Passé, présent, futur, sont confondus dans l'instant. Le temps chamanique n'a rien à voir avec le temps ordinaire. Il est relié au ciel, et en même temps à la terre. Tout est dans l'instant.

...Tout est dans l'astral, matière subtile, essence énergétique de l'univers. C'est un peu comme une brume ou une aura, invisible à notre regard ordinaire, où baignent les astres, le corps astral des hommes et des animaux, leur corps émotionnel. Le corps astral est le siège des tempêtes émotionnelles et des futures maladies.

L'astral comprend de multiples plans. Ce sont des états vibratoires différents, analogues au clavier d'un piano. Du plan le plus élevé, éthéré, purifié, magnifié, conscience absolue, au plan le plus bas, le plus dense, le

plus ténébreux. Chaque forme de vie, ici sur terre, compte tenu de sa vibration de base, va expérimenter, sans vraiment s'en rendre compte, le plan qui lui correspond.

Le monde astral est très « peuplé ». On y croise, pour peu que l'on sache s'y rendre, c'est-à-dire prendre conscience, des âmes errantes, des ombres mortes, des âmes chargées ou non d'un plan attendant une nouvelle incarnation, des génies, des élémentaux, des démons, des anges noirs, résurgences de vieux rituels, bref on y retrouve toutes les basses passions mal éteintes sous forme de larves ayant véritablement pris corps... Parfois les entités de l'astral se laissent apercevoir en rêve : elles chevauchent l'homme « poreux » (l'une des caractéristiques du chamane), pour son bien, ou pour son mal et sa destruction finale. Tout dépend de son état de conscience et de la qualité vibratoire de ses pensées, autrement dit de son pouvoir personnel.

Si le bas astral correspond aux enfers, l'astral élevé est la demeure des hiérarchies célestes, anges, archanges, trônes, Dominations, chérubins, séraphins, Deva, mot sanscrit se traduisant littéralement par « Le rayonnant ». Faits de myriades d'étoiles multicolores, les Deva se laissent voir sur la terre.

Il n'est pas rare non plus de capter des égrégores, quintessences énergétiques et géométriques d'un vécu enregistré. Véritables entités, elles constituent des banques de données accessibles au psychisme humain en fonction de sa codification vibratoire.

Deva (prononcer déva)

Dans la tradition, le Deva est considéré comme un esprit invisible. En fait, les devas sont des entités spirituelles présentes dans le monde de la création. Elles sont liées aux forces formatrices, tout particulièrement à celles qui structurent le monde végétal. C'est comme un flux. Ce sont des forces qui sont « un pluriel ».

Le double

Ce mot se réfère d'une part au double énergétique, considéré dans la tradition comme le corps éthérique animant le corps physique ; d'autre part, c'est l'élément dynamique du « prince de l'être », la quintessence du moi, autrement dit « le moi du moi » qui est le double du chamane. Ce double d'un chamane authentique est déjà construit et actif et il continue sans cesse de se construire. Le double est soumis à la loi du karma. Il doit évoluer.

Le double peut se déplacer à la vitesse de la lumière et de la pensée. Il est le gardien de son devenir et peut lui transmettre des indications précieuses car il vit dans un autre temps, une autre dimension. Un vrai chamane est en contact télépathique avec son double. C'est ce que l'on appelle « le pont créé » entre lui et l'autre. Il le considère comme son ange gardien.

Il existe des doubles dévoyés : au lieu de garder l'avenir, ils gardent le passé. Bien que le passé constitue une mine d'informations, il n'est pas bon pour l'évolution de rester fixé dans le passé.

Chez l'homme ordinaire, le double est en régression. Couplé et attaché à l'homme, si le double parvient à s'extirper et à s'extérioriser dans le sommeil profond, il lui donnera en retour des rêves et des enseignements qui le marqueront profondément s'il s'en souvient car le passage d'un monde à un autre monde est un choc tel qu'il se solde bien souvent par l'oubli.

Dans ce sens, le double correspond à une somme de schémas géométriques accordés à l'univers qui permettent au chamane de vibrer juste, de recevoir l'information, de la traduire par le temps du rêve beaucoup plus rapidement que l'homme ordinaire.

Les égrégores

En grec et dans la Cabbale juive, le terme signifie « veiller, veilleurs ». Selon l'occultisme, ce qui est créé par l'esprit est plus vivant que la matière. Les égrégores constituent des entités réelles, dynamiques, exerçant une influence considérable sur le psychisme humain.

Ce serait un être collectif issu d'une assemblée. Chaque groupe, pays, famille..., possède un égrégore. Il suffit de penser à une chose pour la créer. La pensée collective la renforce et lui donne une durée. Il existe toutes sortes d'égrégores, certains constructifs, d'autres destructeurs, certains bénéfiques, d'autres maléfiques.

Dans son sens courant, égrégore veut dire âme collective. Elle est constituée d'une multitude d'âmes sur lesquelles elle repose et sans lesquelles elle cesserait d'exister. Au niveau humain, les égrégores s'entremêlent dans les psychismes individuels. Les plus puissants sont ceux des religions car ils sont entretenus par des rites et se fondent sur le mysticisme. Très efficaces aussi, jusqu'à pouvoir étouffer l'âme des individus, les égrégores des idéologies politiques. Ce sont de véritables banques de données. Il en est une où tout est enregistré : l'Akasha Chroniqua de l'Inde.

L'ombre

En alchimie, l'ombre est appelée âme noire (tellurisme).

L'ombre est une entité subjective comparable au double magnétique et au double éthérique. C'est l'ombre du moi. C'est une connotation de l'Égypte ancienne. Ombre du moi, c'est bien une réalité dans le fonctionnement de l'humain en tant que contrepoids du double.

En tant que prise de terre, l'ombre se relie au tellurisme du globe. Le double, quant à lui, se relie au magnétisme de l'espace.

Le double apparaît comme un moi des profondeurs. L'ombre ressemble à un moi caricatural, anarchique, brouillon, et qui, la plupart du temps, est un véritable garde-chiourme au lieu d'être un gardien fidèle, son vrai rôle.

Une ombre saine, chargée de tellurisme, repoussera la suggestion et deviendra fascinatrice. L'ombre peut rendre de très grands services quand on sait la manier. Par exemple : elle peut permettre de trouver une place pour garer sa voiture, ou un taxi alors qu'il n'y en a pas.

L’ombre survit au corps physique et devient la gardienne des os. Elle conserve les habitudes du corps physique et mime le fonctionnement de l’entité morte.

Son support étant mort, elle est privée de toute spiritualité. Si elle n’est pas restée à sa place, elle deviendra vampirique (fantômes entre autres...).

La terre a le pouvoir de digérer les ombres.

Une ombre incorporée donne des coliques : c’est la « turista » des visiteurs de tombeaux en Égypte ou ailleurs.

Les oscillateurs

Systèmes qui se meuvent de manière répétitive et périodiquement entre deux points de repos. Ils ont été mis au point par Georges Lakowsky. Né à Illya, petite ville du gouvernement de Minsk en Russie, Lakowsky vivait autour des années 1870.

Les résidus psychiques

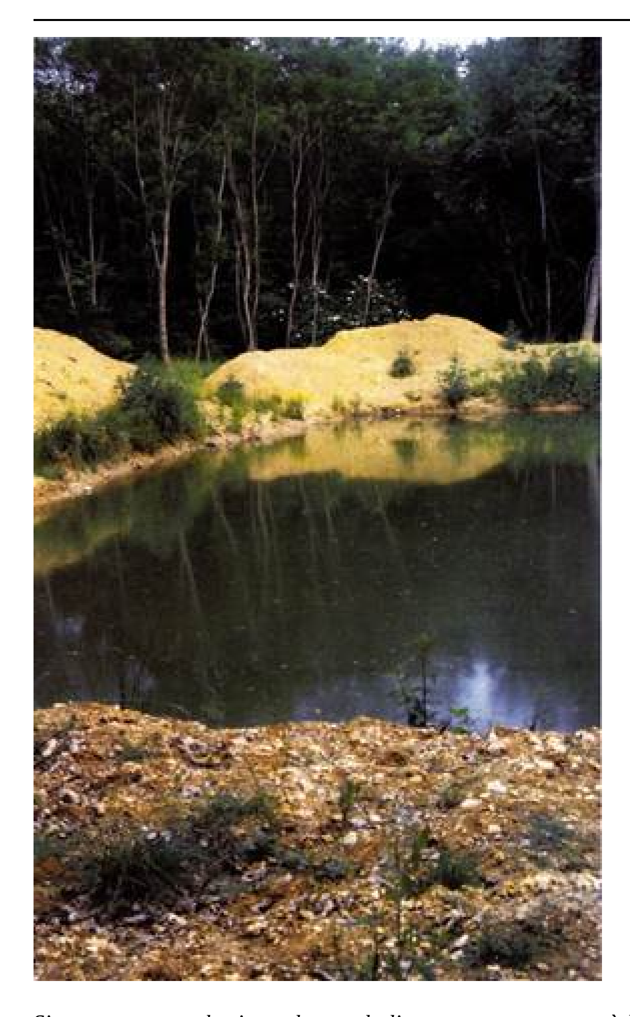
En fonctionnant, le corps biologique rejette des résiduels. Les corps psychiques, dont la somme constitue l’être psychique, brûlent de la même façon que les corps physiques. Cette combustion est due à l’effervescence de la vie, friction entre l’âme à travers le jeu des énergies, le fonctionnement du mental et les particules qui composent ces corps.

Ce « brûlage » correspond à des scories énergétiques qui doivent être évacuées afin de ne pas surcharger le corps physique. Trop de résidus psychiques changent l’humeur. Les émotions accélèrent l’effervescence psychique. Cette surcharge peut provoquer des maladies physiques ou mentales.

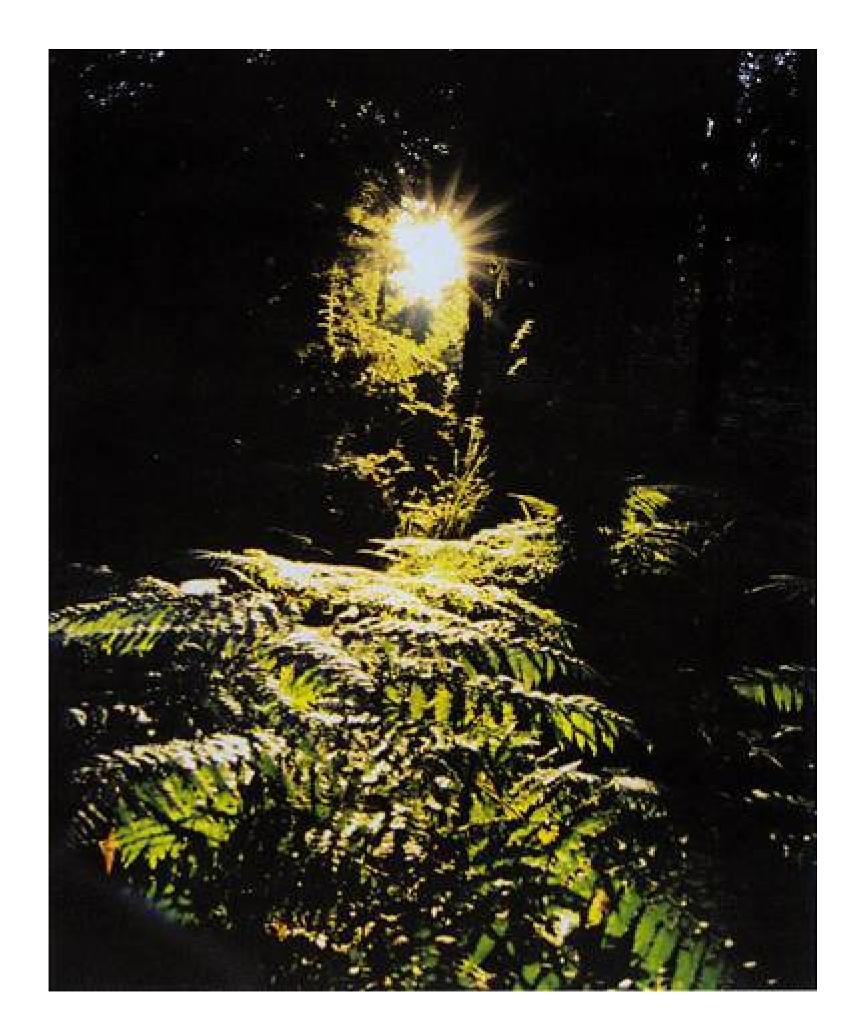
La nature a un grand pouvoir absorbant. Marcher pieds nus sur la terre allège et régénère. De même l’orgasme dans l’acte sexuel fait avec amour.

Certaines personnes savent récupérer ce magnétisme noir pour attirer l’argent et les honneurs.

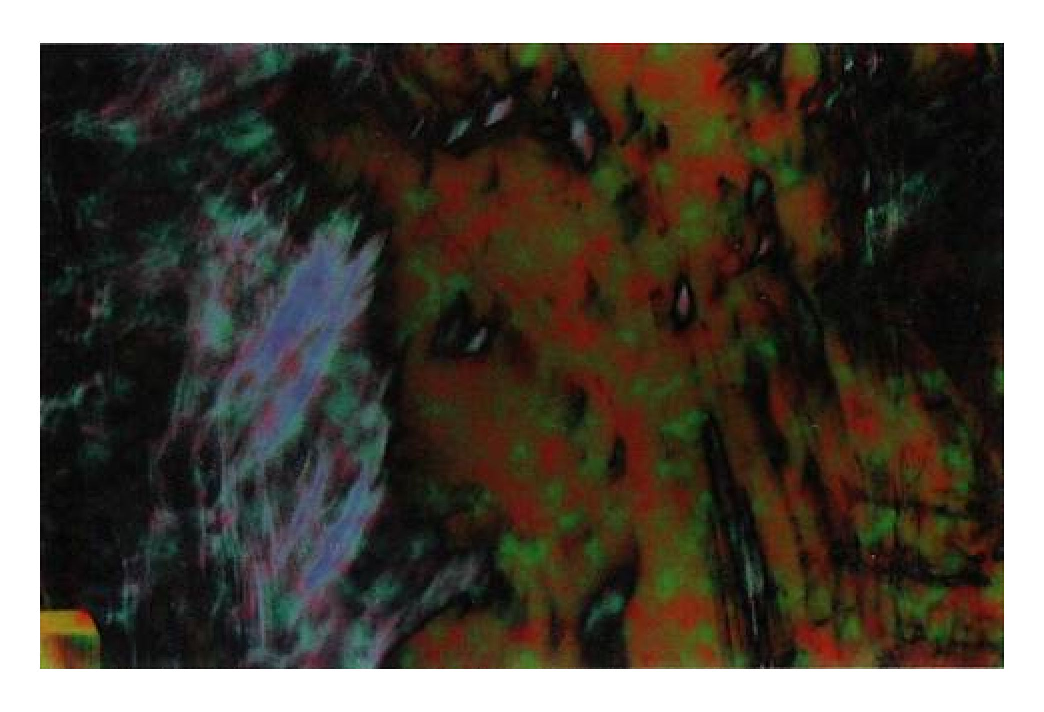
Photos



Si vous retournez horizontalement le livre, vous apercevrez, à la limite de l'eau et de la berge, le visage de « l'esprit de l'étang Veroclair ». Au premier plan : un petit ondin.



Dans une forêt magique : la porte du soleil (cherchez les entités).



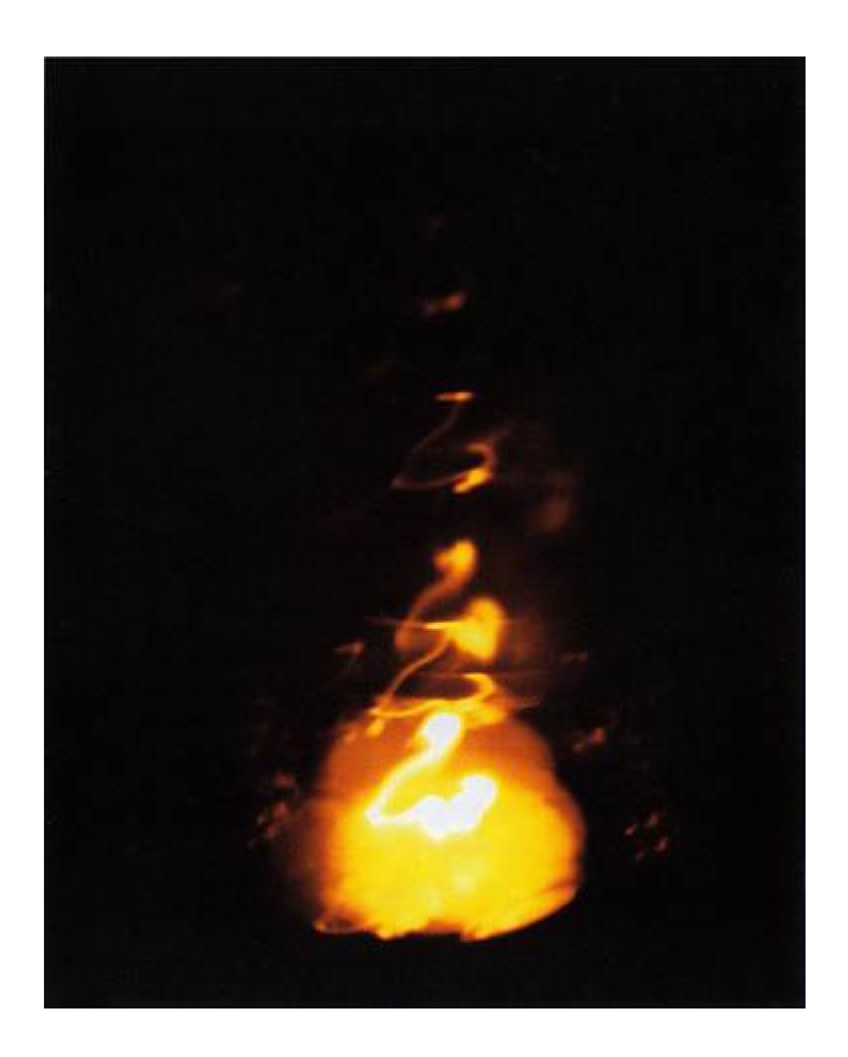
Archétype des dieux antiques de la nature. Autour : multiples entités. Ils apparaissent si l'on regarde la photo dans différents sens.



Féérie des ondins dansant un petit matin de soleil sur la mer.



Le bois de jacinthes : porte de l'invisible.



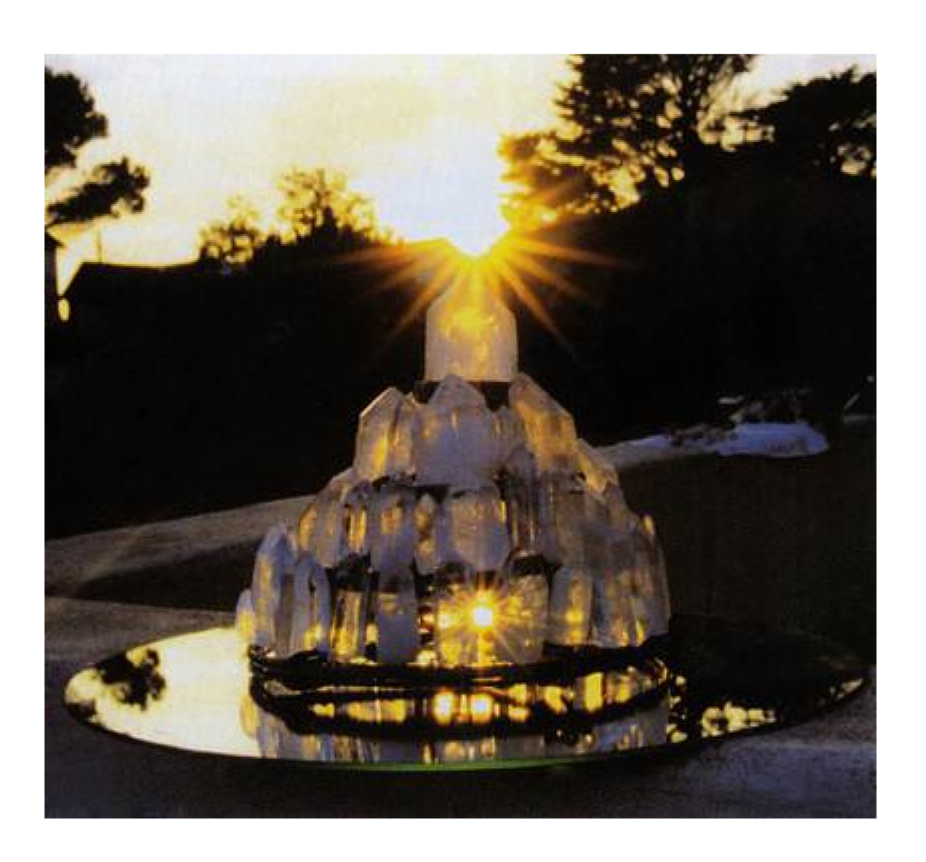
Formes de vie géométriques apparaissant à l'animation d'un condensateur.



Condensateur en action.



Structure oscillateur du condensateur cristal réalisé lors d'une rencontre travail.



Habillage en cristaux de roche de la structure.



Appeaux fabriqués en terre, animés.



Apparition fugitive de gnomes dans notre monde. Grand honneur !



Petits présents délicieux et parfumés, « gâteaux-bonbons » pour la traque des gnomes



Bijoux chamaniques.



Agrandissement de l'ondin du lac vêtu de transparence.



Habitacle de gnomes.

Bibliographie

Bentov, Itzhak, *Univers vibratoire et conscience*, Dangles, 1991.

Bernard, Jean-Louis, *Les Archives de l'insolite*, J'ai lu, 1971.

Bonnasse, Pierre, *Les Voix de l'Extase, Anthologie sur l'expérience des plantes sacrées en littérature*, Éditions Trouble-Fête, 2005.

Bousquet, Jacqueline et Simon, Sylvie, *Le Réveil de la conscience*, Éditions Trédaniel, 2003.

Castaneda, Carlos, *Voir ou renseignement d'un sorcier yaqui*, 1973 ; *Histoire de pouvoir*, 1975 ; *Le Don de l'aigle*, 1982 ; *Le Feu du dedans*, 1985, Gallimard.

Charon, Jean, *L'Esprit, cet inconnu*, 1977, Albin Michel ; *Le Monde éternel des éons*, 1987, Le Rocher.

Damour, Thibault et Carrière, Jean-Claude, *Entretiens sur la multitude du monde*, Odile Jacob, 2002.

Daniélou, Alain, *Mythes et dieux de l'Inde*, Le Rocher, 1992.

Dutheil, Régis et Brigitte, *L'Homme super lumineux*, Éditions Sand, 1990.

Eliade, Mircea, *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Payot, 1974.

Gheerbrandt, Alain, *Transversale*, Actes Sud, 1977.

Goldman, Daniel, *L'Intelligence émotionnelle*, Laffont, 1997.

Greene, Brian, *La Théorie des cordes*, Laffont, 2000.

Grof, Stanislas, *Pour une psychologie du futur*, Dervy, 2002.

Guillé, Étienne, *L'Homme entre le ciel et la terre*, 1994 ; *L'Homme et son double*, 2000, Accarias L'Originel.

McKenna, Terence, *La Nourriture des dieux*, Georg, 1999.

Mercier, Mario, *Le Journal d'un chaman*, Laffont, 1995.

Morse, Melvin, *La Divine connexion*, Le jardin des livres, 2004.

Narby, Jeremy et Huxley, Francis, *Chamanes au fil du temps*, Albin Michel, 2002.

Orwell, George, *1984*, Gallimard, 1972.

Ouspensky, P.D., *Fragments d'un enseignement inconnu*, Stock, 1978.

Piobb, P.V., *Clés universelles des sciences secrètes*, Société des sciences anciennes, 1990.

Sheldrake, Rupert, *La Mémoire de l'univers*, 1989 ; *L'Âme de la nature*, 1992, Le Rocher.

Steiner, Rudolf, *Mythes et mystères égyptiens*, Triades, 1971.

Van Vogt, A.E., *Le Monde des non A*, Hachette/Gallimard, 1953.

Collection ABC

Équilibre

ABC des Biorythmes, P. Debarbieux
ABC des Chakras, D. Lecroq
ABC de l'Énergie pyramidale, J. Warin
ABC du Feng Shui, P. Joly
ABC de la Géobiologie, D. Semelle
ABC des Massages traditionnels thaïlandais, D. Lamboley
ABC des Pierres énergétiques, D. Mantez, J.-M. et J. Paffenhoff
ABC du Qi Gong, L. Dong
ABC de la Réflexologie plantaire, D. Lamboley
ABC du Reiki, P. Wagner
ABC de la Relaxation, J. Choque
ABC de la Respiration, D. Lonchant
ABC de la Sophrologie, B. Dretz
ABC du Spa, S. von Saxenbuig
ABC du Taï Chi Chuan, L. Wan der Heyoten
ABC du T'Chi, J.-C. Sapin
ABC du Yoga, M.-F. Lemoine

Ésotérisme

ABC de l'Alchimie, C. Sédillot
ABC de l'Astrologie, D. de Caumon
ABC de l'Astrographologie, S. Chermet-Carroy
ABC de l'Astrologie chinoise, D. de Caumon
ABC de l'Astrologie Feng Shui, S. von Saxenburg
ABC de l'Astrologie indienne, D. Huat
ABC de l'Astrologie kabbaliste, R. Graffin
ABC de l'Astrologie karmique, L. Larzul
ABC de l'Aura, F. de Biasi

ABC de la Cartomancie, G. Sciuto
ABC de la Chance, G. Schwinn
ABC de la Chiromancie, M. Decreuse
ABC des Coïncidences mystérieuses, J. Moisset
ABC de l'Encromancie, U. Mukanda
ABC de la Magie naturelle, A. de l'Isle
ABC de la Magie tsigane, M. L. Questin
ABC du Magnétisme, J. Mandorla
ABC de la Méditation druidique, M. L. Questin
ABC de la Numérologie, J.-D. Fermier
ABC de la Numérologie chinoise, J.-D. Fermier
ABC de la Radiesthésie, J.-L. Crozier et J. Mandorla
ABC des Réussites, M. Decreuse
ABC des Runes, J.-P. Ronecker
ABC de la Symbolique dans le Tarot de Marseille, C. Silvestre
ABC des Tarots, C. Silvestre
ABC du Yi-King, B. Ducourant
ABC du Yi-King divinatoire, A. Gesbert

Psychologie

ABC de l'Analyse transactionnelle, G. Garibal
ABC de l'Au-Delà, G. Osorio
ABC des Couleurs, D. Béresniak
ABC de l'EMDR, S. Madoun et Dr D. Dumonteil
ABC de l'Ennéagramme, E. Salmon
ABC de la Généalogie, V. Gautier
ABC de la Graphologie, M. Moracchini
ABC du Management, J. Glâtre
ABC de la Morphochirologie, M. Bouillon et P. Rouillier
ABC de la Morphopsychologie, C. Binet
ABC de la Mythologie grecque, P. de Louvigny
ABC de la Psychologie de l'enfant, C. Morel
ABC de la Psychologie et de la psychanalyse, C. Morel
ABC de la Psychologie jungienne, C. Sédillot

ABC des Psychothérapies, C. Morel
ABC de la Sexualité, J. M. Fitremann
ABC des Rêves, C. Genest

Santé

ABC de la Chromathérapie, J.-J. Quénet
ABC de la Diététique chinoise, Dr R. Allard
ABC des Élixirs floraux, E. et C. Maizière
ABC des Huiles essentielles, Dr T. Telphon
ABC des Médecines douces, P. Manoury
ABC de la Numérologie médicale, Dr M. Rubin et M. Piétri-Vignat
ABC des Oligoéléments, N. Bles
ABC de la Phytothérapie, Drs Duraffourd, Lapraz et Valnet

Spiritualité

ABC de la Franc-maçonnerie, G. Garibal

Achevé d'imprimer sur les presses de

BUSSIÈRE CROUPE CPI

à Saint-Amand-Montrond (Cher) pour le compte des Éditions Grancher en mars 2005

N° d'impression : 051243/1.

Dépôt légal : mars 2005.

Imprimé en France

---

[1] Pour en savoir plus sur la survie immortelle : *Théosophie et La vie entre la mort et une nouvelle naissance* de Rudolf Steiner (Editions Triades).

[2] Lire à ce sujet *La Théorie des cordes*, de Brian Greene, Laffont.

[3] Lire à ce sujet *L'Art de rêver* de Castaneda, éditions du Rocher.